

La Boutchichiyya au Maroc :
Entre l'islam randiste, «le makhzenisme» et
l'islamisme

Naoufel Ben-Brahim



Master i Midtøsten- og Nord-Afrika-studier
Institut for kulturstudier og orientalske språk

UNIVERSITETET I OSLO

Vår 2012

Préface

J'ai tenté dans cette recherche examiner l'attitude de la Boutchichiyya envers la Shari'a, les islamistes et le champ politique. J'aurais préféré examiner chacun de ces trois aspects séparément bien que ces trois sujets soient étroitement liés. En effet, l'attitude envers les islamistes est une attitude politique mais elle peut aussi être une attitude envers la Shari'a. C'est la raison, pour laquelle il est très difficile de séparer ces trois aspects du sujet. J'ai pourtant traité des attitudes des boutchichis envers le champ politique séparément alors que j'ai traité des attitudes des boutchichis envers la Shari'a et les islamistes dans une même partie. En effet, vue la relation étroite méthodiquement entre ces deux aspects il a été préférable de ne pas les séparer. C'est la raison pour laquelle la partie réservée aux attitudes envers la Shari'a et les islamistes est doublement plus importante que la partie réservée aux attitudes envers le champ politique.

Ce travail a été un défi pour moi à cause des différentes difficultés que j'ai rencontrées surtout pendant le travail de terrain au Maroc. Je dois remercier en premier lieu tous ceux qui m'ont aidé à entrer en contact avec la zawiya Boutchichiyya, surtout le journaliste Driss Elganbouri, ainsi que Mostafa Khalfi, rédacteur en chef du journal "*Attajdid*" qui m'avait présenté à ce dernier. Je remercie aussi maître Mouafa Boukhobza de Tétouan, maître Taher Attaf, *mûrid* boutchichi de Rabat, qui s'est montré sympathique. Je dois aussi remercier Dr. Khalid Miyara, sous-directeur de l'université d'été d'août 2008 pour m'avoir permis de résider quelques jours à la zawiya-mère de Madagh et d'assister à des colloques de l'université d'été. En Norvège, je dois remercier beaucoup Monsieur Eric Bortzmeyer pour son aide technique et ses remarques qui m'ont été utiles. Je remercie aussi mon directeur A de recherche le Dr. Bjørn Olav Utvik de l'université d'Oslo, pour ses conseils, sa sympathie et sa tolérance, ainsi que mon directeur B de recherche le professeur Mark Sedgwick de l'université d'Århus au Danemark. Son œuvre "*Against the Modern World, Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century*" m'a beaucoup inspiré et aidé à formuler mes thèses sur la zawiya Boutchichiyya. Je remercie aussi tous ceux qui m'ont aidé. Enfin, je dois remercier mes chers enfants Hamza et Loubna pour leur patience avec ce papa qui fut presque toujours occupé.

Blindern-Oslo, mai 2012

Naoufel Ben-Brahim

INTRODUCTION

Avant d'entrer dans le cœur du sujet il est essentiel de présenter les concepts de base nécessaires à la compréhension de ce travail de master.

1) Concepts essentiels

Acharisme ou docte ach'arite : École théologique de l'Islam, fondée par *Abû Al-Hasan Al-Ach'arî* (324 -935). Elle est différente de l'école de Hadith (appelée salafite) restée fidèle à la théologie des trois premières générations d'ulémas de l'Islam. Depuis des siècles, la majorité des ulémas sunnites se réfèrent au dogme *ach'arite* (surtout les malikites et les *shaféites*) ou bien au dogme *maturidite* (surtout les *hanafites*). Ces deux dogmes ont évolué sous l'influence de la philosophie grecque et du dogme *moutazilite* sur le « sunnisme », influence rejetée par les *Ahl al-Hadith* proclamant être les gardiens de l'Islam originel. Après la rénovation de l'école d'*Ahl al-Hadith* par l'imam Mohammed Ibn Abdelwahhab, les *acharites* ainsi que les soufis et toutes autres sectes, commencèrent à appeler les partisans de l'école sunnite d'*Ahl al-Hadith* « les wahhabites ». Les *Ahl Hadith* n'approuvèrent pas cela car ils disaient que la doctrine ne fut pas inventée par Ibn Abdelwahhab, mais qu'elle représentait l'Islam originel des trois premières générations des ulémas avant l'apparition des sectes.

Amir al-Mouminine-Commandant des croyants : Le royaume du Maroc est gouverné depuis des siècles par la monarchie alaouite. Le roi est considéré comme étant *Amir al-Mouminine* c'est à dire « le Commandant des croyants » qui est le titre du chef de la communauté musulmane/ le *khalife* selon la jurisprudence musulmane.

Asâtida : Le terme « asâtida » pluriel d'ostâd signifie en arabe « professeurs ». C'est un titre de respect attribué aux diplômés des universités, comme les enseignants, professeurs d'universités, avocats, etc.

Bâtin : En langue arabe « *bâtin* » signifie « mystère secret », « l'aspect caché des choses ». Il s'oppose à ce qui est apparent (*Dâhir*) ou publique. En tant que concept soufi, cela signifie « science de la haqiqa ». Les soufis disent que le soufisme est la science du *bâtin* tandis que la Shari'a est la science du *dahir*. Cela implique qu'on ne peut parfois juger les actes d'un soufi par la science du *dahir* car celle-ci est incapable de comprendre les raisons de ses actes. Afin de créditer ce concept on prend l'exemple de l'histoire du prophète Moïse avec *Al-Khadhir*

Baraka : Effluve sacrée du Saint ou du Sharif qui leur permet de transformer les êtres et les choses et de réaliser des prodiges »¹.

- **Boutchichis**: Un « *mûrid* boutchichi » est un disciple/ aspirant qui a obtenu le « *idhn* », c'est-à-dire l'autorisation d'exercer le « *dhikr* » -l'invocation rituelle du « *wird* boutchichi »- du shaykh ou de son représentant local dans chaque zawiya qui est le *mûkaddem*. Par ce « *idhn* », le Shaykh considéré comme un médecin du cœur « prescrit » à chaque « *mûrid* » le « *dhikr* » qui lui correspond et le guide dans son cheminement. On dit d'un *mûrid* qu'il doit être entre les mains de son shaykh « tel un mort entre les mains de son laveur »², il doit placer une confiance totale en ce dernier et ne jamais lui reprocher quoique ce soit, ou même douter de lui ou de son comportement. Il doit lui avouer ses secrets, ses réflexions intimes ou encore ses doutes.³ Or, les « *mûridin* boutchichis » n'ont pas le même niveau de rattachement et d'activité au sein de la confrérie, ceux-ci peuvent être classifiés en cinq catégories.⁴

- 1) Les sympathisants
- 2) Les détenteurs de l'autorisation du « *wird* », mais qui, pour des raisons différentes, ne fréquentent pas les zawayas
- 3) Les détenteurs de l'autorisation du « *wird* » fréquentant la zawiya de manière non-régulière
- 4) Les détenteurs de l'autorisation du « *wird* » fréquentant la zawiya de manière régulière
- 5) Les dirigeants

Sur le terrain, et puisque nous n'avons pas eu l'autorisation d'interroger ceux qui ne sont pas de la catégorie d'« *Al asâtida* », nous sommes-nous concentrés sur les catégories engagées dans la zawiya et la fréquentant régulièrement, c'est-à-dire, la quatrième et la cinquième catégorie, sans oublier d'observer et de nous entretenir avec les « non- intellectuels » durant notre séjour en leur compagnie (entretiens informels au vu de l'interdiction qui nous a été faite de les interviewer).

Dhikr : Remémoration des noms d'Allah et du *wird* destiné par le shaykh de la tarîqa.

¹ Ben Driss: 2002 : 295

² Selon les rituels islamiques, avant d'être enterré, le mort musulman doit être lavé rituellement, à l'exception du martyr trouvant la mort durant le combat.

³ Qostas : *ibid.*, 97-104

⁴ Selon le Dr. Khalid Miyara. Entretien a la zawiya -mère de Madagh, le 06 aout 2008.

Fiqh : Jurisprudence musulman

Faqih : *p. fuqahas* : spécialiste de la jurisprudence musulmane.

Hadhra : La hadhra ”... Les séances de dhikr et de concert spirituel”⁵:

Hâl: L'état spirituel (*hâl*) est une sensation forte qui survient dans le cœur du *mûrid*.
« Lorsque le *hâl* (...) traverse le cœur, il apparaît sur le corps. Il se manifeste par des mouvements saccadés (...), par un tressaillement des membres (...) ou par une intense ivresse »⁶.

Ijtihad : « (*effort de réflexion*) désigne l'effort de réflexion que les oulémas ou muftis et les juristes musulmans entreprennent pour interpréter les textes fondateurs de l'islam et en déduire le droit musulman ou pour informer le musulman de la nature d'une action (licite, illicite, réprouvée...) »⁷ Il y a un désaccord entre les ulémas et les laïcs a propos des conditions et méthodes de *l'ijtihad*.

Islam randiste : « L'islam randiste » est un nouveau terme qui est apparu dans les ouvrages arabes et islamiques ces dernières années, après la publication des fameux trois rapports de l'institution RAND sur l'islam et les musulmans. On a commencé à parler du « Randiyya » (randisme) et des « Al-randiyyoune » (randistes) pour désigner les « musulmans » qui travaillent pour une reconstruction de l'islam en suivant les critères de la RAND. Ce terme commence à remplacer un autre fameux terme : « Islam américain » ou « Islam light ». Le premier à avoir utilisé le concept « d'islam américain » fut Sayed Qutb pendant la guerre froide qui voulait parler d'un islam allié au bloc capitaliste mais surtout les Etats-Unis d'Amérique concentré à lutter contre le communisme et les régimes prosoviétiques en fermant les yeux sur les crimes et les défauts du capitalisme et du bloc capitaliste et de ses alliés dans le monde islamique. Parmi ses critères figurent également le fait de soutenir les autorités politiques autoritaires dans le monde musulman, critiquer ses opposants, surtout les islamistes, mais aussi insister sur les questions qui ne dérangent pas les autorités politiques et fermer les yeux sur les côtés de l'islam qui dérangent ces autorités.

⁵ Ibid., 296

⁶ Ibid., 188

⁷ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ijtihad>: Le 19.04.12

- **islamistes:** Nous utiliserons la définition de la RAND, désignant « l'islamiste » comme un individu refusant la séparation entre l'autorité religieuse et l'autorité de l'état et aspirant à la fondation d'un des modèles de l'Etat islamique ou tout au moins, la reconnaissance de la Shari'a en tant qu'une base de la loi⁸. Cette définition n'inclut pas uniquement ceux qui essaient de fonder un état islamique, mais également ceux qui, bien qu'ils ne cherchent pas à ériger un Etat basé sur la Shari'a⁹, tentent tout de même, d'instaurer une société puisant dans la loi de la Shari'a, comme certains courants « Salafites » ou encore, le mouvement international de « *Jama'at Da'wa wa Tabligh* ».

Jûnayd /la voix du Jûnayd: Le *Jûnayd* (mort en 911) fut un soufi célèbre qui avait cherché à rassembler - selon les soufis - entre la *haqiqa* (La vérité) et la Shari'a (La loi). « L'énorme influence du *Jûnayd* lui valut le surnom de « Prince de l'Ordre » et la grande majorité des futures [confréries soufies](#) remonteront de fait à la « Voix du *Jûnayd* »¹⁰. En se proclamant comme une tarîqa qui suit la Voix du *Jûnayd*, cela veut dire que la tarîqa respecte les lois de la Shari'a et ne la néglige pas au nom de la *Haqiqa*.

Majdhub, majadhib et jadhb : Les *majadhib* (pluriel de *majdhub*) sont des *mûrid* en état de *jadhb*. Il est arrivé à l'état ou niveau du « *hâl* » et n'est pas arrivé à retourner à son état normal « Dans le langage soufi, le cheminement progressif est appelé *suluk* alors que le dévoilement soudain est le *jadhb*. Le niveau (maqam) du *jadhb* (ravisement), d'où le nom de *majdhub* (ravi à soi-même) est dangereux. Il plonge le disciple dans des états intérieurs d'où il est parfois difficile pour le maître d'en sortir »¹¹. C'est un niveau où le *mûrid* se rattache du monde et oublie ses règlements car préoccupé par la vérité divine d'Allah. Il se peut qu'il réagisse, à ce niveau, par des actes et des paroles considérés par d'autres comme en contradiction avec la Shari'a. Certains marchent nus dans la rue, consomment de l'alcool, ou mangent publiquement les jours de Ramadan, etc. Cependant, selon les soufis, ils ne sont pas responsables de leurs actes¹².

⁸ Rabasa et al. : *ibid.*, 75

⁹ Pour des raisons différentes, certains d'entre eux, comme par exemple la majorité des islamistes saoudiens, considèrent que l'état islamique est un état islamique, mais qui a besoin de réformes pour se concilier avec la Shari'a.

¹⁰ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Junayd> : Le 20.04.12

¹¹ Ben Driss : *ibid.*, 187.

¹² *Ibid.*, 59

Makhzen : Désignait au Moyen Age le « magasin » du Trésor de l'Etat et par extension, l'administration gérant ce Trésor. Au Maroc aujourd'hui, le terme désigne le gouvernement et le système de pouvoir qui l'accompagne. Le *makhzenisme* veut dire être au service du *Makhzen*.

Mûkaddem: Chef spirituel régional, sous le shaykh de la confrérie. Il a pour fonction de remplacer le Maître (shaykh de la tarîqa) pendant les soirées d'invocation (dhikr), de faire la *mucafaha* (cérémonie d'adhésion) et de donner le *wird* (invocation) qui correspond au *dhikr* individuel¹³

Mûrid : C'est l'aspirant du *shaykh* de la tarîqa. Chaque *tarîqa* à un shaykh et ses *mûridin* c'est à dire des aspirants ayant reçu le *wird* du *shaykh* et de son représentant. Un *mûrid* doit se soumettre complètement à son *shaykh* et ne jamais le contredire ou le remettre en question. Le pluriel de *mûrid* est *mûridin*, son féminin est *mûrida/* pl. *mûridat*. On l'appelle aussi « *fakir* » qui signifie littéralement « pauvre », mais est utilisé pour montrer la modestie et la soumission du *mûrid* soufi. Il n'est rien devant Allah le tout puissant.

Salafiya (salafisme) : Mouvement de réforme de l'islam fondé sur le retour à la méthode de la compréhension du coran et sunna du *salafs* (pieux ancêtres) qui vécurent durant les trois premières générations de l'islam. Les adversaires de la *Salafiya-salafisme* l'appelle *wahhabiyya-wahhabisme*, or il faut noter la différence entre la *Salafiya* d'Afghani et Mohammed Abdah, le salafisme national d'Allal El Fassi et autres pendant le combat national contre la colonisation au Maroc et le *salafisme* d'Ibn Taymiyyah et Ibn Abdelwahhab. Ce qui est commune c'est surtout le critique des confréries soufies, du maraboutisme, et l'appelle à l'*ijtihad*. Cependant le salafisme d'Afghani et Mohammed Abdou se diffère beaucoup du *salafisme* appelée *wahhabisme*.

- **Shari'a** : selon le shaykh Abdur-Rahman Abdul-Khaleq est : « La Charia est l'ensemble des lois imposées par Allah et révélées aux Messagers, régissant toute la vie humaine depuis la naissance jusqu'à la mort. Elle traite aussi bien les sujets d'ordres dogmatiques et spirituels que sociaux et temporels. L'être humain en a absolument besoin pour mener une vie pure et agréable. »¹⁴ Selon la définition des ulémas la Shari'a donc ne concerne pas seulement les

¹³ Ibid., 24

¹⁴ Abdul-Khaleq : 1983 : 3

rituelles, mais toutes les activités de l'être humain comme les activités qui concerne le champ politique par exemple.

Notons par ailleurs, que la Shari'a rejetée par la RAND, est la Shari'a telle qu' elle est comprise par les ulémas musulman et les islamistes, et non telle qu' elle est interprétée par les « musulmans modérés ». Comparons donc les positions des boutchichis face a cette Shari'a, sachant que le shaykh Hamza et ses *mûridin* insistent sur le fait que leur tarîqa appartient au « soufisme sunnite » se référant a la Shari'a, et sur le fait qu'ils sont malikites(adeptes de la jurisprudence de l'imam Malik). Notons aussi que la RAND ne condamne pas le coté rituelle de la Shari'a ou les cotés de la morale islamique qui ne se contredisent pas avec la démocratie et les droits de l homme- comme vue par la RAND- cependant on va examiner le respect des boutchichis a ses cotés aussi, pour examiner le taux de leur attachement a la Shari'a.

Sharif/pl. shorfa¹⁵: Un *sharif* est un descendant du prophète Mohammed par sa fille Fatima. Le roi du Maroc et la monarchie alaouite sont considérés comme des *shorfa*. Le shaykh de la Boutchichiyya Hamza Boutchich est aussi considéré comme *sharif*.

Tarîqa : Tarîqa : Voie spirituelle. Elle signifie une confrérie soufie (pl. turuq). Il existe de nombreuses confréries soufies. Les confréries soufies "sunnites" se divisent en trois branches principales elles-mêmes divisées en nombreuses confréries. Les trois branches principales sont : la Qadiriyya, la Chadhiliyya et la Tijaniyya. La Boutchichiyya prétend, que son fondateur Boumediene a confondu entre la Qadiriyya qui est l'origine de la tarîqa de ses ancêtres avec la Chadhiliyya et la Tijaniyya. La tarîqa concerne le coté théorique d'une confrérie. Chaque tarîqa a un *shaykh* et des *mûridin* (adeptes/ aspirants).

Traditionalisme / Guénonisme: C'est un courant européen qui cherche à confronter le modernisme et réinstaurer les structures culturelles et sociales pré-modernistes. Parmi les grandes figures européennes de ce courant, on peut nommer le philosophe français René Guénon (1886-1951). Ce philosophe français très intéressé dans le soufisme devint lui-même *mûrid* de la tarîqa Hamidiyya Chadhiliyya¹⁶ en Egypte où il avait passé ses dernières années (1930-1951). Cependant il ne fut pas populaire dans le milieu de l'*Azhar* parce qu'il considérait que toutes les religions étaient égales et que l'islam n'était pas mieux que les

¹⁵ Au Maroc et le reste du Maghreb on dit *shorfa*, mais en arabe littéraire on dit *al- Ashraf*.

¹⁶ Cela est discutable car Mark Sedgwick par exemple dis que René Guénon n'été pas soufie.

autres religions¹⁷. En effet Guénon comme son disciple Frithjof Schuon croyait à la religion pérenne qui est l'origine des religions et que l'islam n'est que la branche vivante de cette religion sans que cela veuille dire qu'elle est la meilleure et que les autres sont fausses. Guénon était hostile à la modernisation occidentale¹⁸. Son courant n'était pas très intéressé dans les préceptes de la Shari'a. La tariqa Mariyamiyya, par exemple, qui fut fondée par l'un de ses élèves (Frithjof Schuon), avait permis à ses adeptes de consommer de la bière et de ne pas se réveiller pour la prière du *fajr* (l'aube) si la lumière électrique était encore éteinte. Il était également permis de ne pas pratiquer la prière du vendredi. Son fondateur arrangeait des cérémonies de nudité, après avoir déclaré que Marie, mère de Jésus, s'était révélée à lui nue. Il s'est marié avec une femme mariée on disant que c'était un mariage vertical et que ce qui est interdit c'est le mariage horizontal. Il acceptait également d'autres comportements et attitudes en contradiction avec la Shari'a vue par les ulémas.¹⁹

Les ouvrages de ce philosophe ont une influence sur certaines confréries soufies en Europe et dans le monde arabo-musulman comme la confrérie Alliwiya en Algérie et la confrérie Boutchichiyya au Maroc par exemple. Je préfère parler dans ma thèse du courant guénonien pour que mon lecteur ne confonde pas entre traditionalistes et traditionnels. J'utiliserai pourtant parfois le terme de « traditionalistes » ou « traditionalisme » lorsque cela sera utile.

Wahhabisme : Terme utilisé par les adversaires du mouvement de réforme de Mohammed Ibn Abdelwahhab en Arabie (1703 – 1792) et surtout par les soufis et les chiites afin d'insulter les sunnites qui soutenaient sa réforme religieuse ou partageaient ses attitudes hostiles envers le culte des saints et des marabouts, des croyances et rituels soufis ou chiites considérés comme égarés de l'Islam et du credo du monothéisme musulman (*Attawhid*). Ce terme est souvent utilisé pour désigner les salafites, mais est souvent utilisé pour désigner tous les sunnites qui condamnent le culte des saints et les rituels soufis et chiites. Les boutchichis considèrent, par exemple, « le mouvement d'Union et Réforme » comme étant un mouvement *wahhabite*.

¹⁷ René Guénon croyait à l'inter-religion. Il disait qu'il y avait une religion originale (la religion pérenne) qui est l'origine de toutes les religions du monde. Dans l'un de ses lettres à un de ses amis il dit qu'il voit que le hindouisme est plus proche de la religion originale, mais puisque l'islam est plus proche de la mentalité de l'européen il voit la solution de l'Europe dans l'islam après que l'église catholique l'ait déçu.

¹⁸ Bouasriyya: 2006 : 139-140

¹⁹ Voir Sedgwick : 2004 : 152-153 et 171-176

Wird : Le « *wird* » est un ensemble d'invocations soufies. Celles-ci varient d'une *tarîqa* à l'autre. Il consiste à répéter les « noms divins » d'Allah selon les instructions du *shaykh*. Si une personne reçoit le « *idhn* » (autorisation d'exercer le *wird*) par le *shaykh* ou son représentant, cela veut dire qu'elle a été acceptée en tant que *mûrid* du *shaykh* et de sa *tarîqa*, c'est assimilable au baptême chez les Chrétiens.

Zawiya / pl. zawayas : Petite mosquée, petit coin aménagée pour la prière, ou lieu où réside le *shaykh* d'une confrérie soufie. Par extension, désigne aussi la confrérie. Or il faut distinguer entre *tarîqa* qui représente le côté théorique et théologique et la *zawiya* qui représente par extension le corps de la *tarîqa* c'est à dire son *shaykh*, ses *mûridin* et ses lieux de culte.

2) Raisons principales qui m'ont amené à choisir ce sujet

- Le nombre de *mûridin* de la *tarîqa* Boutchichiyya n'a cessé d'augmenter ces dernières années au Maroc. Cette escalade des membres de cette confrérie soufie est sans précédent depuis l'indépendance du Maroc. C'est essentiellement la branche de Madagh²⁰ qui a fait, et fait encore, couler beaucoup d'encre à ce sujet. En effet, on accuse le *Makhzen* de soutenir les confréries soufies, surtout la Boutchichiyya, pour lutter contre l'islamisme. La Boutchichiyya jouerait un rôle politique pour dévaloriser le courant islamique en faveur du *Makhzen*. Le poids de la Boutchichiyya ces dernières années dans les médias marocains, surtout officiels comme la chaîne télévisée « la Deuxième » ainsi que la politique du ministre des affaires islamiques Dr. Ahmed Toufiq (un de ses *mûridin*), chargé par le roi d'exécuter « le plan de reconstruction du champ religieux » du Maroc, avait poussé le Dr. Mohammed Dharif, analyste politique, à déclarer que: « la Boutchichiyya est la nouvelle religion officielle du Maroc ». Tout cela ainsi que l'adhésion à la Boutchichiyya d'un des professeurs arabes de philosophie les plus importants de notre temps, le Dr. Taha Abderrahman, m'a amené à ce sujet. Je souhaitais examiner ce phénomène qui avait un caractère étrange et nouveau pour moi qui avait vécu 27 ans dans un pays arabe ayant subi la plus forte influence de la modernisation occidentale dans le monde arabe (la Tunisie) et où le phénomène des confréries soufies est devenue un phénomène très marginal.

²⁰ La *zawiya* Boutchichiyya est divisée depuis longtemps en deux branches : la branche d'Ahfir devenue marginale, et la branche de Madagh aujourd'hui majoritaire. Lorsque je parlerai de la Boutchichiyya dans cette thèse, cela fera référence à la branche de Madagh, soit la *zawiya* ayant sa *zawiya*-mère à Madagh, village se situant à 9 km de Berkane, au Nord Ouest du Maroc à la frontière algérienne. J'approcherai ce sujet dans le chapitre d'« Aperçus historique »

Les rapports de la « RAND Coorporation » concernant l'islam et le monde islamique ont été publiés à partir de 2004²¹. Ceux-ci ont engendré et engendrent toujours beaucoup de polémiques dans le monde musulman. Parmi les points les plus signifiants de ces rapports est le fait de conseiller à l'administration américaine et aux autorités occidentales de soutenir le courant traditionnel soufi « modéré »²² pour lutter contre les islamistes de toute tendance mais surtout contre les salafites. Le rapport de Mars 2007 a conseillé par exemple à l'administration américaine d'encourager et de soutenir les traditionnalistes et de leurs donner des formations afin qu'ils parviennent à débattre au niveau des islamistes pour réfuter leurs arguments.

De plus on remarque une augmentation du nombre des régimes arabes²³ soutenant les confréries soufies, surtout depuis la déclaration de guerre des Etats-Unis d'Amérique et de ses alliés occidentaux contre « le terrorisme » qui – selon de nombreux observateurs – s'exprime souvent en pratique en lutte contre l'islamisme²⁴. L'encouragement et le soutien des autorités américaines et occidentales au soufisme est claire et nette ces dernières années. J'ai rassemblé de nombreux signes de ce soutien et encouragement. J'en prends pour exemple le conseil du « Comité des Libertés Religieuses » du « Congrès Américain » de soutenir les mouvements soufis et « ce qui est signifiant c'est que l'Occident qui fait la guerre contre l'islam, encourage les mouvements soufis et que parmi les livres les plus distribués en Occident ce sont les œuvres de Mohy Eddine Ibn Arabi et les poésies de Jalal Edine Al-Roumi, car l'ascétisme²⁵ et la dépolitisation affaiblissent sans doute la résistance contre la colonisation occidentale »²⁶.

D'ailleurs même Bernard Lewis, connu pour ses attitudes hostiles envers l'islam et les musulmans, a participé lui-même à une grande conférence aux Etats-Unis pour soutenir le

²¹ Je retournerai à ces rapports dans le chapitre de « Les rapports de l'institut de la RAND sur les musulmans ».

²² Modéré selon les critères du rapport de RAND de Mars 2007 pour la modération islamique.

²³ Comme c'est le cas au Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Egypte et la Syrie.

²⁴ Beaucoup d'observateurs considèrent cette guerre comme une guerre contre l'islam et même un genre de croisade, qui se déguise derrière la guerre contre le terrorisme, l'islamisme ou bien le *wahhabisme-salafisme*, mais on ne veut pas aborder cette discussion ici.

²⁵ Je dois remarquer ici que l'adhésion à une confrérie soufie n'implique pas nécessairement l'ascétisme, car il y a des confréries soufies qui ne prêchent pas pour l'ascétisme par exemple la Chadiliyya. De même la tarîqa Boutchichiyya sous son shaykh Hamza n'encourage pas l'ascétisme, mais au contraire « Sidi Hamza - comme m'avait dit un mûqim-surveillant à la zawiya de Madagh en Juin 2008 - nous demande de manger les meilleures repas et de s'habiller que les meilleurs habilles ». D'ailleurs le petit déjeuner de « Sidi Fouad » le petit fils du shaykh Hamza qui est marié et habite à la maison de son père Jamal Boutchich - successeur prévu du shaykh Hamza - est très riche par rapport au petit déjeuner des marocains. Il contient du miel et des œufs à côté du the, etc.

²⁶ Al-Mesiri, Abdelwahhab : Le 17.05.06

soufisme et critiquer « l'islamisme »²⁷ où il a avoué que les américains soutenaient le soufisme.

- Un intérêt personnel dans l'étude des religions, courants religieux et sectes dans le monde, surtout islamiques, chrétiennes et juives.

La montée du soufisme dans beaucoup de sociétés arabes de nos jours, après une longue période " d'absence" ou de marginalisation qui a duré environ 40 ans. C'est à dire depuis la fin de l'occupation militaire française ou britannique de la majorité des pays arabes.

Ma recherche de fin d'étude de licence en sociologie à l'université Mohammed 5. au Maroc était intitulée « les confréries soufies dans l'anthropologie coloniale, présentation et critique (Emil Dermenghem comme exemple) »

-L'encouragement et le soutien de beaucoup de régimes arabes ces dernières années aux confréries soufies, pour les utiliser contre le mouvement islamique – selon beaucoup d'observateurs - comme c'est le cas par exemple de la Tunisie, Libye, l'Algérie, le Maroc et la Syrie.

- Le soutien ou l'encouragement de nombreuses sources occidentales au soufisme et aux soufis (voir les fameux rapports de la RAND).

- L'accroissement de la confrérie Boutchichiyya au Maroc, qui au contraire des autres confréries marocaines n'a pas seulement réussi à éviter la marginalisation, mais également à recruter un nombre considérable d'enseignants, intellectuels, des éduqués et cadres supérieurs de l'administration marocaine. Le ministre des affaires religieuses Ahmed Toufiq est d'ailleurs un boutchichi.

4) Objet de recherche et problématiques

4.1) Objet de recherche

- **La Boutchichiyya et le champ politique** : La Boutchichiyya prétend toujours que la politique n'est pas de son domaine en temps que tariqa. Cependant ses membres peuvent participer à la vie politique comme citoyens marocains au service de leur patrie. Pourtant en étudiant ses activités, ses publications et son attitude, on se peut demander si la Boutchichiyya n'est pas en train de jouer un rôle politique au Maroc. Je vais étudier cela et examiner si la

²⁷ Le participant le plus important de cette conférence, arrangée aux Etats-Unis par le Centre Nixon le 24.10.2003 avec le soutien du Pentagone, était aux côtés de Bernard Lewis, le shyakh Mohammed Hishem Qabbani : sous directeur du « Conseil Islamique Supérieur de la confrérie Naqchabandiyya ». Celui-ci est devenu la coqueluche des autorités américaines qui le présente comme un modèle de musulman modéré dans sa guerre contre les islamistes.

nature de ce rôle est aussi politique en faveur du *Makhzen* et/ou à la stratégie américaine précitée et occidentale au Maroc face au monde Islamique en cherchant à donner à l'islam une forme qui sert leurs intérêts de domination au Maroc et dans le monde arabe et musulmans. La Boutchichiyya est-elle efficace dans ce rôle ? Y a-t-il des gouvernements ou des sources qui soutiennent la Boutchichiyya ? Et quelles sont les formes de ce soutien ? La Boutchichiyya profite-t-elle des circonstances, sert la stratégie américaine et soutien le *Makhzen* dans son agenda spécial de réislamisation du Maroc par le bas ? Peut-elle être considérée selon les critères de la RAND comme une tarîqa qui peut servir à soutenir « les musulmans modérés » et propager « l'islam modéré » ?

- La Boutchichiyya, la Shari'a et les islamistes

Je vais examiner les idées et les attitudes des boutchichis pour voir si elles sont conformes à « l'islam randiste », ou plutôt à un islam qui peut aboutir à soutenir et propager un « islam modéré » comme le définit le rapport de la RAND de Mars 2007.

Puisque le refus de l'état islamique est parmi les critères les plus importants du rapport de la RAND de Mars 2007 et que ce rapport conseille d'éviter toute coopération avec le courant traditionnel soufi d'une part et les islamistes d'autre part et qu'il encourage la coopération entre ce courant et les « musulmans modérés », et puisque selon le même rapport, la distinction entre musulmans modérés et musulmans extrémistes se trouve principalement dans le soutien à l'exécution par l'état des lois de la Shari'a²⁸²⁹, ou à une forme quelconque d'un état islamique, j'examinerai la relation entre les boutchichis et les islamistes ainsi que leurs attitudes respectives envers les lois de la Shari'a et de l'idée d'un état islamique. Cela va me ramener à étudier la relation entre Boutchichiyya est champ politique.

4.2) Problématiques centrales :

Je me concentrerai donc essentiellement dans cette thèse sur les questions suivantes:

- La Boutchichiyya correspond-elle aux critères de la RAND et à un « Islam modéré » ou peut-elle encourager « la démocratie » et « un islam modéré » comme le perçoit la RAND ? La Boutchichiyya peut-elle servir pour lutter contre l'islamisme et atteindre les buts de la RAND ? Pour tenter de répondre à ces questions, j'examinerai l'attitude de la Boutchichiyya envers la Shari'a et les islamistes.

²⁸ Rabasa et al. : 2007: 66-67

- La Boutchichiyya joue-t-elle un rôle politique au service du *makhzen* et des puissances occidentales ? J'étudierai les relations de la Boutchichiyya avec le domaine politique pour examiner si les accusations dans ce sens sont fondées.

4.3) Problématiques secondaires

- La Boutchichiyya a-t-elle un projet « d'islamisation par le bas » qui rejoint les buts des islamistes ? La Boutchichiyya a-t-elle les mêmes buts que les islamistes mais en suivant des méthodes et moyens différents ou correspond-elle au projet de laïcisation et de marginalisation de la question sur la souveraineté de la Shari'a qu'exigent les islamistes au Maroc ?

- Est-ce que la Boutchichiyya a des buts politiques indépendants de ceux du *Makhzen*. Utilise-t-elle sa relation avec le *Makhzen* pour aboutir à ses buts ou est-elle seulement un pion au service des intérêts politiques du *Makhzen* à travers le champ religieux ?

-Est-ce que la Boutchichiyya est-elle d'une tendance anti-impérialiste ou se définit-elle par la politique du *Makhzen* connu pour sa politique pro-occidentale ?

5) Recherches précédentes

Les ouvrages concernant la Boutchichiyya ne peuvent être comptés. J'ai moi-même lu des centaines de pages de livres, articles de journaux, revues ou internet. Il y a beaucoup de sites internet prêchant pour la tariqa Boutchichiyya en plusieurs langues comme l'arabe, le français, l'espagnol, l'anglais, le roumain et le portugais. Il y aussi des sites internet qui critiquent la tariqa Boutchichiyya ou qui contiennent des articles concernant la zawiya Boutchichiyya. Je vais me contenter ici de citer les recherches précédentes sur la relation entre la Boutchichiyya d'une part et la politique et la Shari'a d'une autre part.

5.1) Ouvrages spécialisés:

- **Sedgwick, Mark:** *Against the Modern World, Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Twentieth Century* ³⁰

Ce livre est très intéressant puisqu'il entame le sujet du traditionalisme en Europe et essentiellement le courant de René Guénon, que je préfère appeler « guénonisme » qui a

³⁰ Sedgwick: *ibid.*

influencé certaines confréries et personnages soufis du monde arabe et musulman comme l'Alliwiya en Algérie, la Boutchichiyya de Madagh au Maroc et Sayed Hussein Nasr en Iran. Il a entamé brièvement l'étude de l'influence des œuvres de René Guénon sur de nombreux intellectuels de la Boutchichiyya. Sedgwick conclut en avançant que la Boutchichiyya est une confrérie post traditionaliste. Je discuterai cela dans le chapitre « Boutchichiyya, Shari'a et islamistes ».

- **Sedgwick, Mark:** "In Search of the Counter-Reformation: Anti-Sufi Stereotypes and the Budshishiyya's response"³¹.

Comme dans son livre précédent Sedgwick conclut que la Boutchichiyya représente le post-traditionalisme.

- **Haenni, Patrick et Voix, Raphael:** "God by all means... Electic Faith and Sufi Resurgence among the Moroccan Bourgeoisie, in *"Sufism and the modern in Islam"*"³²

Cet article contient d'informations très importantes à propos de Faouzi Skali et du courant francophone au sein de la Boutchichiyya et son poids important, ainsi que la relation de la Boutchichiyya avec le club Zen et la tendance d'inter-religion. L'article prétend que le shaykh Hamza a donné beaucoup d'importance à la Shari'a depuis la mort de son père !³³ Or notre recherche démontre le contraire. Ce que nous allons démontrer dans cette thèse. L'article contient aussi de fautes qui démontrent que ses écrivains ne connaissent pas bien le champ culturelle et religieux au Maroc, car voilà qu'il trempe dans le nom du fameux philosophe boutchichi marocain Taha Abderrahman on l'appelant Taha Abdel-Rehim !³⁴ puis on ajoutant que peut être Faouzi Skali et le « Is perhaps the most prominent intellectual convert » ce qui n'est pas vrai car c'est le philosophe Taha Abderrahman qui est l'intellectuel boutchichi marocain le plus brillant et important. Faouzi n'est lus que par une élite francophone au Maroc. Se sont des exemples de fautes que peut commettre un chercheur qui écrit sur un sujet relie avec un champ intellectuel qu'il ne le connaît pas assez bien.

- **Berahab, Okacha :** « *Zaouïa Boutchichiyya, textes et documents à l'appui* »³⁵.

³¹ Sedgwick: En " *kurzman and Browers*": 2004: 125-146

³² Haenni and Voix: 2007

³³ Ibid., 248

³⁴ Ibid., 247

³⁵ Berahab: 2004

Cette recherche contient des documents importants des archives françaises. Okacha prouve à partir de documents historiques de l'administration coloniale française que la Boutchichiyya de Madagh descend de la zawiya Allwiya en Algérie. Cette origine est niée totalement par la zawiya Boutchichiyya. Je discuterai de ce point dans le chapitre « Aperçus historique ».

- Dharif, Mohammed :

a) «الإسلاميون المغاربة, حسابات السياسة في العمل الإسلامي 1969-1999»³⁶

(Les islamistes marocains, Les comptes de la politique dans l'action islamique : 1969-1999)-
(Ma traduction)

b) «الدين والسياسة في المغرب»³⁷-(Religion et Politique au Maroc)-(Ma traduction)

Les résultats de Dharif, professeur en sciences politiques, ne sont pas différents des résultats de mon travail de terrain et de mes lectures concernant la relation de la zawiya Boutchichiyya avec le champ politique, mais il n'a pas élaboré la question de la relation avec la Shari'a ou les islamistes. En effet, selon Dharif, la zawiya Boutchichiyya se définit par la stratégie du *Makhzen* qui consiste à distinguer champ politique et champ religieux, les acteurs religieux ne devant pas être politiquement actifs et les acteurs politiques ne devant pas intervenir dans le champ religieux alors qu'en même temps elle intègre la religion dans la structure de l'État pour qu'elle serve celui-ci sous la direction du « commandant des croyants » qui seul a le droit de fonder religion et politique.

- Ben Driss, Karim : Sidi Hamza al- Qadiri Boudchich : Le Renouveau du Soufisme au Maroc. ³⁸

Cette thèse de doctorat présentée au Canada est écrite par un *mûrid* boutchichi. Elle concerne les cotés théoriques de la tarîqa Boutchichiyya, c'est-à-dire comment la Boutchichiyya est en théorie et comment elle veut être présentée. Cependant le côté théorique n'est pas suffisant. Elle reste loin de représenter la Boutchichiyya en pratique. Or mon but a été d'étudier les boutchichis dans leurs pratiques et non pas en théorie. L'ouvrage de Karim Ben Driss m'a aidé à trouver des définitions en français de quelques concepts soufis importants.

- Oyache, Abdallah Ben Saïd : « الطرق الصوفية المعاصرة في المغرب الأقصى. عرض و مناقشة »³⁹ (Les confréries soufies contemporaines au Maroc : Description et discussion) : Thèse de magistère

³⁶ Dharif : 1999

³⁷ Ibid : 2000

³⁸ Ben Driss : 2002

de l'université Ibn Saoud en Arabie Saoudite. À partir d'un point de vue théologique salafite, cette thèse est consacrée à la critique de la tarîqa Boutchichiyya ainsi que cinq autres confréries soufies du Maroc. Elle est très subjective et médiocre contenant des informations erronées concernant l'histoire de la tarîqa Boutchichiyya. Parmi ces informations graves, l'auteur prétend que la Boutchichiyya fut fondée par Abbass, le père de Shaykh Hamza ! Or, une simple étude de l'histoire de la tarîqa démontre que c'est son prédécesseur et cousin, Boumediene, qui a fondé la tarîqa. Il prétend aussi que la Boutchichiyya est une variation de l'Allawiya qui est elle-même une variation de la Qadiriyya ! Cela est totalement faux, car l'Allawiya est plutôt une variation de la confrérie Derkawiya Chadhiliyya. Ces erreurs graves et la subjectivité méthodologique de cette thèse m'a amené à être prudent et de me référer à elle que lorsque l'information sera soutenue par une autre source.

5.2) Ouvrages de vulgarisation

- **Er Rachid, Ben Rochd** : Ce dernier a écrit de nombreux ouvrages sur la zawiya et la tarîqa Boutchichiyya ainsi que son histoire, parmi les plus importants notons

a) « *Le Soufre Rouge : Sidi Hamza Boutchich* »⁴⁰

b) « *Douze siècles de Soufisme au Maroc* »⁴¹ :

Cet auteur donne des informations intéressantes mais il est subjectif et se contente de missionner pour le soufisme et surtout pour la tarîqa Boutchichiyya. Or le Dr. Khalid Miyara, un des dirigeants les plus importants de la zawiya, me l'avait déconseillé en me disant que ce n'étaient là que des idées personnelles non fondées.

- **Ghazali, Ahmed** : « *مساهمة في البحث عن زوايا بني بزناسن* »⁴² (essai de recherche sur les Beniznasse) (Ma traduction) :

Les ouvrages de Ghazali, *mûrid* boutchichi, sont très subjectifs. Il essaye par des arguments gnostique soufies de prêcher le soufisme et pour la tarîqa Boutchichiyya et son shaykh Hamza. Il présente les événements en se basant parfois sur la métaphysique et non pas sur les événements historiques prouvés. Cela s'exprime par exemple dans sa critique contre Okacha Berahab concernant l'influence du shaykh Ahmed Ben Alliwa sur le shaykh Boumediene, fondateur de la branche de Madagh de la Boutchichiyya. J'en discuterai dans le chapitre « Aperçus historique ».

³⁹ Oyache : 1413 h.

⁴⁰ Er Rachid : 2002

⁴¹ Er Rachid : 2003

⁴² Ghazali : 2005

- **Hamada, Montasar** : « نحن و التصوف : الطريقة القادرية البوتشيشية نموذجاً »⁴³-(Nous et le Soufisme : L'exemple de la confrérie Qadiriyya)-(Ma traduction).

Cet ouvrage contient des articles cherchant à défendre le soufisme en général et la zawiya Boutchichiyya spécialement. Son auteur avoue dans son introduction qu'il refuse "l'objectivité sèche". Cet ancien islamiste ayant changé d'attitudes ces dernières années, est un journaliste marocain non soufi. Il avait auparavant écrit un article alertant l'utilisation par les gouvernements des confréries soufies pour lutter contre les islamistes⁴⁴. Pourtant il écrit totalement le contraire dans son livre. Selon des sources du Mouvement « Union et Réforme », il serait devenu un collaborateur de la DST (services secrets marocains). Il a consacré une bonne partie de son livre à dénoncer sans arguments objectifs mes propos publiés après mon travail de chantier dans un de mes articles sur la zawiya Boutchichiyya et son rôle politique⁴⁵. Il exprime le discours officiel de la zawiya Boutchichiyya. On dit qu'il reçut à la suite de la publication de son livre un bon poste à « la ligue Mohammadienne des ulémas » dont le directeur est un *mûrid* boutchichi. Je lui ai téléphoné après la publication de son livre avant même de le lire pour lui demander où je pouvais le trouver. Il m'avait alors demandé pardon pour ce qu'il avait écrit !

- **Ouradhi, Mohammed** : « عرقلة الفكر الظلامي الديني للنهضة المغربية »⁴⁶ (L'obstruction de la pensée obscurantiste religieuse de la renaissance marocaine)- (Ma traduction).

Ce livre est consacré à critiquer les plus importantes confréries soufies du Maroc en l'accusant d'obscurantisme, de charlatanisme, et d'être aux services du Makhzen et des intérêts personnelles de ses dirigeants et de déviation du chemin de "l'islam véridique" du coran et du sunna. Ce qui m'intéresse dans ce livre ce sont les effets qu'il cite concernant la Boutchichiyya en citant ses sources et références intéressantes (Livres et articles).

6) Méthodologie

- Méthode qualificative consistant à la description et analyse du contenu des déclarations et des textes.
- Méthode historique s'intéressant à citer les événements historiques et à les analyser.
- Entretiens avec les boutchichis et les non boutchichis à propos de la Boutchichiyya.

⁴³ Hamada : 2009

⁴⁴ Hamada : le 23.03.08

⁴⁵ Ben Brahim : 2009 : 44- 54.

⁴⁶ Ouradhi : 2008

- Observation participante et non participante aux cérémonies boutchichis dans les zawayas boutchichis et à « l'université boutchichi » de l'été 2008 à la zawiya-mère de Madagh.
- Analyse du contenu des ouvrages boutchichis et des entretiens avec les boutchichis.

J'ai visité la zawiya de Madagh deux reprises. La première fois en Juin 2008 où j'ai passé deux nuits à l'occasion de la fête des 40 jours de la mort de la femme du shaykh Hamza Boutchich. Lors de ce séjour, je suis venu de Rabat à Berkane où j'avais rencontré 3 personnages importants de la zawiya : le Dr. Khalid Miyara (doctorat en science politique, conseiller du ministre des affaires islamiques et directeur adjoint de l'université d'été à la zawiya de Madagh en Aout 2008), Ghazi Abdessamad (enseignant à l'université de Marrakech et journaliste à la revue *Al-Ichara*) et un avocat résidant à Tanger que j'ai oublié son nom. Après avoir testé mes intentions, ils m'ont conduit à la zawiya de Madagh où on m'a présenté à un surveillant⁴⁷. Je suis arrivé à la zawiya l'après-midi, au réez-de-chaussez de la maison de Sidi Jamal, fils aîné du shaykh Hamza qui fut l'ancienne zawiya et qui est aujourd'hui réservée aux invités importants.

J'ai effectué mon deuxième séjour du 4 au 9 août 2008, au commencement de l'université d'été qui se déroule chaque été durant le mois d'Août. J'ai passé 5 jours à la zawiya. Je résidais les trois premiers jours à la zawiya dans une grande salle qui logeait les jeunes *mûridin*, mais contrairement au dortoir des *asâtida*, équipée de ventilateurs, il régnait dans le dortoir des jeunes *mûridin* une chaleur insupportable. C'est la raison pour laquelle je passais le reste des nuits dans un hôtel de la ville de Berkane à 9 km de la zawiya alors que j'étais à la zawiya la journée.

Je me devais d'étudier la Boutchichiyya pour arriver à comprendre ce phénomène puisque ces recherches contredisaient l'attitude de la Boutchichiyya envers la Shari'a ainsi qu'envers le domaine politique et puisque les attitudes du fameux professeur de philosophie boutchichi marocain, Taha Abderrahman, étaient en contradiction avec de nombreux reproches envers la Boutchichiyya par certains média et observateurs.

7) Défis et obstacles rencontrés

Il me faut d'abord noter que mon sujet est très sensible pour deux raisons importantes :

⁴⁷ On appelle le surveillant « *mûqim* ». Les surveillants (*mûqim*) habitent avec leurs famille a la zawiya ou a sa coté. Ils sont au service de la zawiya.

- Le sujet de la relation entre la zawiya Boutchichiyya et le domaine politique est tout d'abord un sujet tabou et extrêmement sensible pour la zawiya et le *Makhzen*. C'est surtout cette première qui subit à ce sujet les critiques des medias. Certains medias comme le journal « *Almasae* » parle de « Royaume de Hamza Boutchich ». On peut également y lire que Hamza Boutchichi dirige la scène politique à partir de sa « *Qobba* »⁴⁸. Cela dérange beaucoup les dirigeants de la zawiya et le reste des *mûridin* de la Boutchichiyya.
- Mon second problème résidait dans ma nationalité. N'étant pas marocain, poser des questions sur les affaires politiques marocaines internes aux marocains sur le territoire marocain pouvait me poser des problèmes, surtout sur un sujet tabou comme celui-ci. Certains boutchichis furent très prudents avec moi. L'un d'eux, l'avocat Taher Attaf, m'avait même dit à Rabat en souriant que j'étais « très dangereux » avec mes questions.

Ce sont les raisons pour lesquels les défis que j'ai rencontrés lors de cette recherche furent multiples et parfois choquants. Il me faudrait de trop nombreuses pages pour les décrire. C'est la raison pour laquelle je vais les résumer ici et n'en citer que quelques exemples :

- Le Dr. Khalid Miyara⁴⁹ nous a littéralement interdit, le 4 Aout 2008, au début de notre séjour à l'université d'été de la zawiya, d'interroger ceux qui n'étaient pas « *asâtida* », en justifiant cette interdiction par le fait que les dirigeants de la zawiya voulaient organiser notre travail de façon à ce que nous n'interrogeons pas n'importe qui, en avançant qu'une personne qui ne faisait pas partie de cette catégorie serait susceptible de me raconter n'importe quoi. Ainsi, en nous reprochant également le fait d'avoir interrogé un étudiant boutchichi (venant d'avoir sa licence en droit)⁵⁰ sur des questions politiques lors de notre première visite à la zawiya, en Juin 2008, sachant par ailleurs que c'est ce dernier qui avait commencé à parler du Ministre boutchichi des affaires islamiques, suite à une question concernant son hostilité envers les élèves islamistes, à laquelle il avait répondu qu'il évitait tout contact avec eux, même pour les saluer en classe ou à la mosquée, mais qu'il avait des contacts normaux avec

⁴⁸ C'est-à-dire à partir de dôme de la zawiya. C'est une façon métaphorique pour dire que le *shaykh* Hamza dirige la scène politique à partir de sa zawiya.

⁴⁹ Khalid Miyara est originaire d'une famille de l'aristocratie de Fès connue pour son alliance historique avec le *Makhzen*. Il a un doctorat en sciences politiques. A l'époque il été conseillé du ministre des affaires islamiques Ahmed Toufiq (lui-même *mûrid* boutchichi) et sous directeur de l'université d'été de la zawiya-mère de Madagh d'Aout 2008. Il est aujourd'hui il est directeur du « Centre marocain des études internationales et de futures ». Miyara est parmi les grandes figures et intellectuelles de la cercle très proche du *shaykh* Hamza

⁵⁰ Il été en vacance a la zawiya de Madagh, puisqu' il résidait a Rabat. Sa mère est la petite fille de Boumediene le fondateur de la branche de la Boutchichiyya de Madagh qui est le sujet de notre recherche.

les autres élèves qu'il essayait par ailleurs de recruter pour la tarîqa. Lorsque je voulais comprendre les raisons de son attitude il expliqua que cela était dû aux reproches répétés des islamistes envers un *mûrid* boutchichi : le ministre Ahmed Toufiq. J'ai alors essayé d'en entendre plus à ce propos. À la suite des reproches de Khalid Miyara, je suis devenu plus prudent lors de mon deuxième séjour à la zawiya au risque d'être insulté ou même renvoyé de la zawiya.

Ainsi, nous sommes-nous concentrés sur les catégories engagées dans la zawiya et la fréquentant régulièrement, c'est-à-dire, la quatrième et la cinquième catégorie, sans oublier d'observer et de nous entretenir avec les « non-intellectuels » durant notre séjour en leur compagnie (entretiens informels au vu de l'interdiction qui nous a été faite de les interviewer). Nous nous sommes contentés d'entretiens avec des hommes, car il nous était impossible de rencontrer des femmes. Miyara étant un docteur en sciences politiques, je pensais pouvoir le convaincre que c'était « ce n'importe quoi » qui m'intéressait également puisque je voulais étudier les boutchichis comme ils étaient et n'ont pas comme ils devaient être selon la tarîqa. Mais il n'a pas changé d'avis et a refusé.

En effet mon deuxième séjour à la zawiya fut le plus intéressant puisqu'il y avait beaucoup plus de monde en raison de l'université d'été. Je me suis contenté d'observer les jeunes *mûridin* et de bavarder avec eux lorsqu'ils m'adressaient la parole ou me posaient des questions curieuses sans poser de questions politiques directes ou indirectes. Pour cela, je me suis contenté de l'observation et des entretiens informels avec les boutchichis qui n'étaient pas de la catégorie des *asâtida*.

J'ai même été interrogé par la DST à la ville de Chefchaouen après qu'une personne avait porté plainte à la police en prétendant que je lui avais demandé d'aller à la zawiya Boutchichiyya pour l'espionner. En fait, je lui avais demandé d'aller à la zawiya pour fréquenter les *mûridat* et me rapporter des informations sur leurs pratiques puisqu'il me fut impossible de les interroger dans la zawiya. Ainsi j'aurais pu récolter des informations sur les *mûridat* et ne pas me limiter aux *mûridin*.

- Dr. Faouzi Skali par exemple a explosé contre moi lorsque je lui ai posé des questions sur ses convictions politiques envers la résistance iraquienne contre l'occupation américaine. Il s'est mis en colère en me disant qu'il arrêterait l'entretien immédiatement et m'a menacé de

contacter l'université d'Oslo. J'ai réussi à le calmer un peu en gardant mon sang froid. Il me demanda ensuite de prendre en considération son poste de directeur du « Festival de la Musique Sacrée » et de chercher ses convictions dans ses ouvrages et publications. Depuis ce jour, je fus très prudent lorsque je posais mes questions aux intellectuels boutchichis.

- Le Dr. Mohammed Mostafa Azzam, professeur de littérature arabe à l'université Mohammed V de Rabat a essayé de me convaincre de ne pas utiliser le magnétophone (ce fut également le cas de Maître Taher Attaf à Rabat qui m'avait dit en souriant en juin 2008 que j'étais très dangereux) mais il a tout de même -c'est à dire Azzam- accepté. Il semblait ne pas apprécier mes questions sensibles sur la politique et il me reprochait qu'elles avaient selon lui « un caractère journalistique plus qu'autre chose » et que je devais lire plus sur le soufisme, comme s'il voulait me reprocher que mes questions n'avaient rien à voir avec le soufisme puisque je me concentrais sur les questions politiques.

- Le 8 août 2008 pendant l'université d'été à la zawiya-mère de Madagh, alors que je m'entretenais avec le Dr. Khalid Miyara et d'autres boutchichis, tous *asâtida*, dont parmi eux un professeur le chef de la section des études islamiques à l'université de Fès, et puisque j'étais avec des intellectuelles et que je voulais entendre la réponse des boutchichis aux accusations de leurs adversaires pour avoir une idée objective sur le sujet, j'ai osé dire que j'avais beaucoup lu sur les rapports de la RAND et sur les accusations à l'encontre des confréries soufies de jouer un rôle favorable à l'Occident et aux autorités politiques et que, en tant que chercheur, je souhaitais écrire une thèse objective et entendre le point de vue des boutchichis sur ces accusations. Cela sembla irriter certains *asâtida* dirigeants de la zawiya qui désapprouvaient ce genre de questions⁵¹. Après un instant le Dr. Khalid Miyara me dit qu'il devait sortir pour continuer ses colloques pour « la formation des formateurs »⁵² et que je devais rester avec le reste des *asâtida* pour continuer mon entretien. Après quelques minutes et après que l'un des *asâtida* l'avait rejoint, il est revenu dans la salle pour demander aux autres de sortir. Je n'ai pas compris et je suis resté assis puisqu'il m'avait demandé quelques instants auparavant de rester et de continuer mon entretien. Or voilà qu'il me faisait signe de sortir de la salle.

Lorsque je suis sorti, choqué, il me tendit la main pour me saluer sans aucune explication pour

⁵¹ J'avais auparavant été conseillé par Mostafa Khalfi, rédacteur en chef du journal « *Al-Tajdid* » et porte parole du mouvement d'« Union et Reforme » de ne jamais parler, devant les boutchichis, de ces rapports de la RAND. Je n'ai pourtant pas suivi ses conseils, me considérant comme un chercheur objectif et honnête qui parlait avec des intellectuels de formation académique. Il apparut que ce sujet est tabou.

⁵² Je vais retourner au cours de « Formations de formateurs » dans le chapitre de « Boutchichiyya et champ politique ».

cette réaction inattendue. J'ai compris alors, que j'étais renvoyé et que je devais regagner mon hôtel à Berkane. Le lendemain je lui ai téléphoné pour lui demander d'autres entretiens mais il m'a alors déclaré que cela suffisait. Je lui ai demandé de pouvoir rencontrer le Dr. Mounir Boutchich, petit fils du shaykh Hamza et directeur de l'université d'été, qui, selon le Dr. Miyara lui-même, voulait me rencontrer. Il me répondit alors qu'il était parti à Casablanca parce que son père était malade. Je lui ai demandé de me donner les numéros de téléphone d'autres *asâtida* boutchichis pour avoir des entretiens avec eux comme il me l'avait promis auparavant. Il me dit alors « ce que nous avons fait jusqu'à maintenant suffit ». Je lui ai demandé enfin de rencontrer le shaykh Hamza comme il me l'avait promis. Il m'a répondu qu'il allait voir. Le lendemain, il me téléphona et me donna la permission de rencontrer le *shaykh* Hamza avec les foules des *mûridin* à condition que je ne lui pose aucune question. Ce jour là le 9 Aout 2008 j'ai visité la zawiya pour la dernière fois, pour acheter quelques livres à la librairie de la zawiya. Après avoir acheté ces livres, j'ai pris un taxi avec d'autres jeunes *mûridin* pour nous ramenés au village de Naimiya à quelques 70 km de Madagh où se trouve la résidence du shaykh Hamza⁵³. J'y ai fait la queue avec des dizaines d'autres visiteurs venus pour saluer le *shaykh* assis sur son lit. Chaque *mûrid* arrivé à son lit devait baiser le lit du shaykh tout près des jambes de ce dernier, mais étant donné que je ne suis pas *mûrid* je me suis suffit de lui saluer oralement en lui disant « assalamou alaykom ». Il a demandé si j'étais un *faqir*⁵⁴ et lorsqu'il a su que je n'en étais pas un, il pria Allah pour « qu'Il m'ouvre ses portes ».

- Intimidation: Le Dr. Khalid Miyara m'avait dit que la zawiya Boutchichiyya allait l'année suivante (2009) arranger un séminaire et inviter des chercheurs du Maroc et de l'étranger et qu'ils allaient m'inviter à condition que je leur montre mon plan de ma thèse. J'ai pris cela comme une tentative d'incitation et de chantage pour écrire positivement sur la *zawiya*. Je n'ai pas commenté sa proposition car l'essentiel pour moi était d'élaborer une thèse objective.

- Quelques professeurs universitaires boutchichi présents à la *zawiya* de Madagh, dont surtout le Dr. Kamal Abdelmadjid, étaient très nerveux et brutaux car ils voulaient connaître mes hypothèses et mon plan de travail sous prétexte qu'ils voulaient m'aider. Je ne pouvais pas

⁵³ Il a changé de domicile depuis des années de Madagh à Naimiya a cause de son état sanitaire qui ne supporte pas l'humidité de Madagh qui est près de la mer.

⁵⁴ *Faqir* : « Le pauvre en Dieu » celui qui s'est affranchi de tout sauf de Dieu. On dit de lui qu'il ne possède, ni n'est possédé ». On appelle *faqir* (pl. *fuqara*) le disciple d'un maître spirituel (voir *mûrid*). Ben Driss: *ibid.*, 295.

leurs répondre car ils faisaient partie de ma recherche. Je disais toujours que je n'en étais encore qu'au début et que je n'avais pas encore d'hypothèse.

- Le problème de ma nationalité et de ma religion : J'estime qu'un chercheur non arabisant et non musulman aurait eu des avantages comme des inconvénients. Il ne comprendrait pas le dialecte marocain ce qui l'obligerait à se contenter d'entretenir des entretiens formels avec les intellectuels qui risqueraient de lui donner des informations artificielles en cherchant à présenter une image idéale que la zawiya veut présenter d'elle-même. Or les conversations spontanées des *mûridin* peuvent aboutir à de nombreuses informations intéressantes. La maîtrise du dialecte marocain ou au moins d'un dialecte maghrébin peut aider à communiquer convenablement avec les gens de la rue et comprendre leurs points de vues et remarques sur la Boutchichiyya.

Pour ma part, le fait que je maîtrise le dialecte marocain m'a beaucoup aidé surtout après avoir déjà vécu 3 ans au Maroc où j'ai obtenu ma licence en Sociologie à l'université Mohammed V de Rabat. Cela m'a beaucoup aidé à comprendre les conversations des *mûridin* et à interroger d'autres marocains que je rencontrais.

Un informateur m'avait conseillé de ne pas me présenter comme un « musulman non pratiquant » car selon lui on n'allait pas me respecter. En effet, j'avais peur d'être pris pour un islamiste, surtout que les boutchichis sont en désaccord avec les islamistes. De plus je ne voulais pas entrer dans des discussions religieuses avec les boutchichis. J'ai cherché à manifester mon désaccord avec des mouvements islamistes comme le mouvement du "Nahdha" en Tunisie concernant certaines questions que les boutchichis réprouvent également comme la politisation de l'islam⁵⁵ ou le recours à la violence. Cela m'a aidé à être accepté par les *asâtida* boutchichi dont certains essayèrent d'une manière indirecte de me recruter en avançant par exemple que j'avais besoin d'un shaykh pour me guider.

Cependant j'avais subi beaucoup de pressions, car on tentait de me faire entrer dans des discussions théologiques sur le soufisme et révéler mon point de vue personnel. Lorsque je disais que j'étais chercheur et que je cherchais à approcher le sujet d'une manière objective et

⁵⁵ Certains ulémas et islamistes reprochent à beaucoup de mouvements islamistes que qu'ils ont une attitude déséquilibrée dans leur approche à l'islam. En effet, ils avancent d'une part que l'islam couvre tous les aspects de la vie comme la politique. Toutefois, ils exagèrent son aspect politique de façon à diminuer d'autres aspects très importants de l'islam comme son aspect théologique, rituel et spirituel et rendent cet aspect politique dominant dans leur approche. Voir par exemple les œuvres de Mohammed Farid Al Ansari.

que donc je n'étais pas autorisé à donner mes points de vues et convictions personnels, certains boutchichis n'approuvèrent pas et ont commencé à me demander d'oublier ma thèse et de leur dire ce que je pensais. On m'a parfois insulté d'une manière indirecte car j'étais selon eux : une personne qui perdait sa vie sans apercevoir la lumière du shaykh Hamza et sa tarîqa qui représente le vrai chemin de l'islam. J'ai entendu un *mûrid* parler de moi une nuit lorsque j'étais dans mon lit alors qu'il croyait que je ne l'entendais pas. Il commença par dire « Ce tunisien vient de Norvège pour une thèse de master au lieu de venir chercher Allah ! ». Ce *mûrid* s'est d'ailleurs assis avec moi un jour pendant plus d'une heure pour raconter d'une manière presque hystérique des histoires sur la tarîqa, son *shaykh* et ses qualifications supérieures afin de me convaincre de rejoindre la tarîqa. Cela fut parfois très dur, car je ne voulais jamais entrer dans des discussions religieuses pendant mon travail de chantier. Il m'a raconté, par exemple, un épisode entre un juif et le prophète Ibrahim (Abraham) alors qu'il n'y avait pas de juifs à l'époque du prophète Ibrahim. Je dû patienter et laisser mon interlocuteur parler en feignant être intéressé dans ce qu'il disait. Je crois qu'on ne m'aurait pas insulté pour mon indépendance à la tarîqa et on n'aurait pas insisté à m'enrôler de cette manière si je n'avais pas été musulman. Cependant j'ai toujours gardé mon sang froid sans répondre aux provocations en essayant en même temps d'expliquer ma recherche d'objectivité, ce que certains intellectuels dans leur rang approuvaient.

- Dès le début de mon deuxième séjour à la zawiya de Madagh le 4 Aout 2008, j'ai senti qu'ils doutaient de moi. Cela était dû évidemment aux questions que j'avais posées à certains *asâtida* boutchichis qui ne les avaient pas appréciées puisqu'elles concernaient la relation des boutchichis avec le champ politique. Lorsque je suis arrivé à la zawiya, on me plaçait dans une grande salle où il n'y avait pas de ventilateur et où il y avait beaucoup de jeunes *mûridin*. En effet, lorsque le Dr. Khalid Miyara est arrivé, il m'a pris avec lui pour prendre le déjeuner avec les *asâtida* au rez-de-chaussée de la maison de Jamal Boudchich. Il me demanda de porter mes valises pour résider au rez-de-chaussée avec les *asâtida* car les conditions étaient meilleures et les chambres étaient équipées de ventilateurs car il faisait très chaud. Alors que j'allais à la grande salle pour prendre mes valises, le Dr. Khalid Miyara est venu pour me demander de rester où j'étais ! En effet, je compris que certains *asâtida* refusaient de résider avec eux pour éviter mes observations alors qu'ils voulaient être tranquilles et libres. J'ai beaucoup souffert de la chaleur intense du mois d'Août et les conditions d'hébergement médiocres de la grande salle de la zawiya utilisée comme dortoir. Après trois nuits, je décidais

de me loger dans un hôtel de la ville de Berkane à 9 km du village de Madagh pour passer la journée à la zawiya et retourner à l'hôtel le soir.

- J'ai effectué de nombreux voyages et parcouru des milliers de kilomètres au Maroc pour mon travail de chantier. Par exemple, 1000 km en train de Rabat à Oujda à l'Est du Maroc, puis 60 km vers Berkane puis 9 km au village de Madagh où se trouve la zawiya-mère de la Boutchichiyya. J'ai parcouru des centaines de kilomètres pour rendre visite au Dr. Mohammed Dharif, Dr. Abdelhalim Qadim et autres à Casablanca, au Dr. Faouzi Skali à Fès, et au shaykh Mohammed Boukhobza à Tamenrout, le petit village de la banlieue de Tétouan à l'extrême Nord du Maroc.

- Problème de profusion d'informations: J'ai, dès le début de mon travail de chantier au Maroc, collecter partout des dizaines de livres, d'articles de journaux, de revues, de magazines et d'informations, même lors de mes rencontres avec des marocains dans des cafés ou bien sur internet. Choisir le nécessaire dans cette profusion d'information a constitué un défis majeur car l'essentiel dans une thèse de master est l'analyse et non pas l'énumération d'informations sur le sujet.

Chap. I) Aperçu historique

Il est évident que la majorité des confréries soufies au Maroc ont collaboraient avec la colonisation française et espagnole et certaines n ont pas collaboraient directement, mais elles n avaient pas participaient au combat pour la libération national de l'occupation, cela étaient parmi les raisons principaux qu'ils ont perdaient la confiance de la majorité des marocains pendant le combat national et au début des années de l'indépendance, surtout que le mouvement nationale qui avait un aspect salafite⁵⁶ avait consacrait beaucoup de ses efforts a combattre les confréries soufies puisqu'il les accusait de soutenir et propager l'ignorance, la pensée mythologiques, le charlatanisme, et la trahison religieuse et nationale.

1) L'origine du Boutchichiyya Qadiriyya

La tarîqa Boutchichiyya est une dérivée de la tarîqa Qadiriyya en Algérie. Mokhtar Boutchich qui été l'arrière grand père de la famille Boudchich⁵⁷, avait eux beaucoup de respect entre les habitants de la zone des frontières algérois-marocaines lorsqu' il avait était nommé par le shaykh de la tarîqa Qadiriyya Mohiédine (le père du fameux Emir Abdelkader) que sa zawiya principale été a Mascara a l'Ouest de l'Algérie, comme *mûkaddem*. La réputation et le statut social et religieux de Mokhtar Boutchich, s'est beaucoup amélioré après qu'il est devenu le camarade de l'Emir Abdelkader dans sa révolte contre l'occupation française de l'Algérie. Cependant certaines recherches contemporaines prétendent qu'après que le Sultan du Maroc de cet époque Abdelmadjid Ben Hicham a demandé aux tribus de Béni Snassén, qui étaient sous la direction du shaykh Mokhtar Boutchich de faire la paix et d'arrêter le combat avec les français, Mokhtar Boutchich a rompus avec son shaykh l'Emir Abdelkader et l'abandonné a son destin⁵⁸. Cependant la Boutchichiyya continua son appartenance a la zawiya Qadiriyya a l'Ouest de l'Algérie, mais elle s'est affaibli a l'époque de son shaykh Mohiédine Ben Mokhtar Boutchich qui a succédé son père⁵⁹

Après l'occupation d'Oujda a la fin du Mars 1907 les combattants de la région de Béni Snassén a l'Est du Maroc se regroupaient autour du Hadj Mokhtar Ben Mohiédine Ben

⁵⁶ On l'appelle le mouvement salafite national, il se diffère dans quelques aspects du mouvement wahhabite ainsi que du salafisme d'Afghani et Mohammed Abdou, mais ce qui est commun par exemple c'est l'hostilité aux cultes des saints, au maraboutisme et aux confréries soufies.

⁵⁷ La famille s'appelle Boudchich, mais on l'appelle aussi Boutchich

⁵⁸ Berahab : ibid., 42

⁵⁹ Ibid.,45

Mokhtar Boutchich qui a réussi à les unifier et à animer la résistance armée de ces tribus,⁶⁰ mais il se trouva enfin le 31 Décembre 1907 obligé de se rendre aux colonisateurs français qui l'ont emprisonné et transporté à la prison de Maghniyya à l'ouest de l'Algérie, puis ils l'ont libéré pour profiter de sa personne à charisme pour calmer la situation à la région de Béni Snassén, à condition qu'il respecte leurs conditions, parmi ces conditions c'est qu'il a été obligé de déclarer l'indépendance de la zawiya Boutchichiyya de la zawiya Qadiriyya à l'Ouest de l'Algérie et de ne pas s'intervenir dans les affaires politiques.⁶¹ Selon les rapports de l'armée française de l'époque Mokhtar Boutchich avait respecté ses conditions.⁶²

En 1907 la Boutchichiyya profita de la déclaration du *jihad* contre les français à la région de Béni Snassén, après l'occupation d'Oujda à l'Est du Maroc, pour attirer les masses de la région de nouveau, car les résistants se regroupaient autour du shaykh de la Boutchichiyya Qadiriyya, Mokhtar Ben Mohiédine Ben Mokhtar Boutchich qui est le petit fils de Mokhtar Boutchich qui avait rompu avec l'Emir Abdelkader, mais le shaykh s'est trouvé obligé plus tard, de se soumettre et se délivrer aux colonisateurs français après la défaite de la résistance.

2) La division de la Boutchichiyya depuis 1936 : Boutchichiyya Allwiya et Boutchichiyya Qadiriyya

Bien que la tarîqa Boutchichiyya avait déclaré son indépendance de la tarîqa Qadiriyya en Algérie elle a continué à imiter les règles de la tarîqa Qadiriyya jusqu'à sa division un peu après en 1936 lorsque le *shaykh* Mostafa quitta la zawiya de Madagh pour résider à la ville d'Ahfir qui est devenue la zawiya-mère de sa branche de la Boutchichiyya. Les raisons de cette division ont été le désaccord entre le *shaykh* Mostafa et son oncle Abbass Ben Mokhtar Ben Mohiédine Ben Mokhtar Boutchich (Père du *shaykh* Hamza). Selon les sources françaises de l'époque les raisons de ce désaccord ont été la soutenance d'Abbass de son cousin Boumediene⁶³ qui avait adopté la tarîqa Allwiya et pris le *Idhn* de shaykh Ahmed Ben Allwiya fondateur de la tarîqa à Mestghanem à l'Ouest de l'Algérie. Ahmed Ben Allwiya avait nommé Boumediene comme *mûkaddem* de la tarîqa Allwiya à l'Est du Maroc, mais après presque 2 ans de la mort du shaykh Ahmed Ben Allwiya en 1934, Boumediene Boutchich s'est déclaré comme shaykh de la tarîqa Allwiya à l'est du Maroc, tandis que le

⁶⁰ Berahab: *ibid.*, 46

⁶¹ *Ibid.*, 48

⁶² *Ibid.*, 48

⁶³ Boumediene né en 1877 dans la région d'Ahfir à l'est du Maroc. Mort et enterré à Madagh en 1955. Voir Er Rachid: 2003: 54

Hadj Ben Adda se déclara comme shaykh de la tarîqa a Mestghanem en Algérie.⁶⁴ Cette division de la zawiya Allwiya continua jusqu'à que la Boutchichiyya de Madagh se débarrassa pendant le temps du nom Allwiya est adopta la nomination de la tarîqa Boutchichiyya en niant toute relation avec l'Allwiya. Les confréries du « soufisme sunnites » sont tous des dérivations de trois branches présidentielles, La Qadiriyya, la Chadhiliyya et la Tijaniyya. La tarîqa Boutchichiyya se présente comme une synthèse de ces trois confréries. Etant une tarîqa Qadiriyya d'origine Boumediene avait subis l'influence de la tarîqa Chadhiliyya a travers la tarîqa Derkawiyya et la tarîqa Jazouliyya (deux confréries chadhilites au Maroc), la tarîqa Tijaniyya et la tarîqa Nabhaniyya (qadirite)⁶⁵, cependant la zawiya Boutchichiyya insiste a nier complètement toute influence qu'avait joué Ahmed Ben Allwiya sur son fondateur. Ils rejettent aussi la thèse qui dis que son fondateur Boumediene été un *mûrid* de la tarîqa Allwiya de Mestghanem en Algérie ou qu'il été un *mûkaddem* de la tarîqa au Maroc Oriental⁶⁶. Ahmed Ghazali de sa part accuse ceux qui supportent cette thèse qui prétend l'influence de Ben Allwiya sur Boumediene et que ce dernier été un *mûrid* et même *mûkaddem* de l'Allwiya de se baser sur les sources des documents de l'armée française et les indicateurs français⁶⁷. Selon lui Okacha Berahab devait se référer aux shaykhs de la Boutchichiyya comme par exemple son shaykh actuel Hamza Boutchich car ceux si qui savent l'histoire de leurs ancêtres⁶⁸. Berahab de sa part dit qu'il avait rencontré le shaykh Hamza et que ce dernier avait essayé dans cette rencontre de le recruter à la tarîqa Boutchichiyya au lieu de lui présenter des documents historiques⁶⁹. Donc la première division a été la division de l'Allwiya entre deux branches, ce qui avait engendrée la division de la Boutchichiyya entre branche d'Ahfir qui est restée fidèle a ses origines qadirites⁷⁰ et la branche de Madagh⁷¹ qui avait subis l'influence de l'Allwiya.

3) Modernisation et traditionalisme

La filière de Madagh de la Boutchichiyya depuis son fondateur le shaykh Boumediene avait adoptée les nouvelles méthodes de Ben Allwiya qui consistées à utiliser les moyens modernes

⁶⁴ Ibid. 53

⁶⁵ On va discuter cela dans les lignes prochaines.

⁶⁶ Entretiens avec Dr. Khalid Miyara et Abdessamad Ghazi, enseignant à l'université de Marrakech et rédacteur chef de la revue *Al-Ichâra*, qui est une revue boutchichi) à Berkane le 7 Juin 2008, et Dr. Khalid Miyara a la zawiya de Madagh le 7 aout 2008

⁶⁷ Ghazal : 2005: 134-135

⁶⁸ Ghazali : *ibid.*, 135

⁶⁹ Berahab : *ibid.*, .61

⁷⁰ C'est à dire à la tarîqa mère qui est la Qadiriyya.

⁷¹ Il y a une troisième branche de Boutchichiyya en Algérie qui a des filières en dehors de l'Algérie comme en Syrie par exemple. Elle est indépendante des deux autres branches.

de communications comme les journaux pour attirer les jeunes et les éduqués⁷². Le fondateur de la confrérie Alliyiya, Ahmed Ben Mostafa Ben Alliwa, été le shaykh de la confrérie Derkawiya (qui est une variation de la confrérie Chadhiliyya) a Mestghanem et a fondus sa nouvelle confrérie en 1910. Cette confrérie va présenter une modernisation du domaine des confréries soufies en Algérie et au Maghreb, parce qu'elle a commençait à utiliser des méthodes modernes qui n ont jamais étaient utilisées avant par les autres confréries, car elle utilisait dans sa propagande, la publication des articles aux journaux et revues et la discussion des sujets sociales et religieuses, puisqu' elle avait comme but d attirer les éduqués et les intellectuelles⁷³.

Jacque Berque avait appelé Shaykh Ahmed Ben Alliwa : « un missionnaire moderne » parce qu'il avait rassemblé entre la culture musulmane et les sciences modernes pour propager les principes et les commandements de la tarîqa.⁷⁴ C'est cela qui avait aidé âpre aidé la Boutchichiyya à se propager entre les milieux éduqués au contraire des autres confréries au Maroc qui ont gardaient les méthodes traditionnelles.⁷⁵ Ben Rochd Er Rachid qui est un *mûrid* Boutchich reconnaît de sa part que Boumediene avait eue l'autorisation (*le idhn*) du shaykh Ben Alliwa à donner le *dhikr*⁷⁶, mais qu'il ne s'est « pas présenté » a la zaouïa, il s'est fait engagé comme simple ouvrier agricole. Il s occupait des écuries et soignait particulièrement la mule de maitre ».⁷⁷

Je dois noter ici que bien que l'Alliyiya utilisait des méthodes modernes elle été une tarîqa traditionaliste. sachant que le courant traditionaliste est un courant antimoderniste. Ses contacts avec la secte Qadiyaniyya(Qadianisme)⁷⁸ en Inde lui ont engendraient beaucoup de critiques en Algérie surtout par « l'association des ulémas »⁷⁹. Je dois noter aussi que l'école

⁷² Ibid., 61

⁷³ Madani: 1984 : 378 . Voir aussi Berahab : ibid., 60-61 et 66.

⁷⁴ Berahab: ibid., 53

⁷⁵ Ibid., 61

⁷⁶ Er Rachid: ibid., 58 et 102

⁷⁷ Ibid., 58

⁷⁸ C'est une secte accusée de blasphème par le reste des musulmans. Ses fideles appellant les ahmadites. L'Alliyiya avait publiée des articles dans une magazine des qadianies. Parmi les points qu'on reproche à cette secte c'est qu'elle croit à un nouveau prophète après le prophète Mohammed et qu'elle est accusée les autres de collaboration avec la colonisation britannique...

⁷⁹ Ben Badiss : Le 30.06.1927. Dans cette article Abdelhamid Ben Badis raconte que le journal de la tarîqa Aliwiya "*Al-Balagh*" en Algérie avait publiée un article écrit par un missionnaire du la Qadiyaniyya - Qadianisme , on déclarant leur joie de leur relation amicales avec sa secte.

Voir aussi : Hommani : Date de publication incouune : 67 . Dans ce livre qui avait été publié par l'un des anciens membres de l'association des ulémas de l'Algérie, l'auteur indique que le journal "*al-Chihab*" avait prouve la relation entre l'Alliyiya et le Qadianisme. Le livre est aujourd'hui publié sur net

du Sir Ahmad Khan en Inde qui été accusée de collaboration avec la colonisation britannique avait été un courant moderniste qui cherchait à « reformer l’islam » selon les critères du rationalisme occidental de son époque. Cependant le Qadianisme qui est une modification de l’école du Sir Ahmad Khan⁸⁰ représente une combinaison entre le traditionalisme et le modernisme. Il y a beaucoup de points communs entre l’Alliwiya et la Boutchichiyya d’une part et le Qadianisme d’une autre part.⁸¹

4) Les raisons de la dénégation de la zawiya Boutchichiyya de ses origines allawites⁸²

La zawiya Boutchichiyya se présente comme un dérivé de la Qadiriyya, de la Derkawiya (une tarîqa chadhilite) et de la Tijaniyya. Elle parle aussi de l’influence spirituelle de la tarîqa du Nabhani sans que Boumediene avait rencontré le shaykh de cette tarîqa qui vivait à Damas, mais son influence été une influence gnostique⁸³, cependant la zawiya Boutchichiyya refuse totalement la thèse qui disent que Boumediene été un *mûrid* et *mûkaddem* de l’Allawiya/Alliwiya et l’influence suprême qu’avait jouait le shaykh Ahmed Ben Alliwa sur son fondateur Boumediene Boutchich. Il se peut que parmi les raisons de l’insistance de la zawiya Boutchichiyya à nier ses origines Allawite ou l’influence du shaykh Ben Alliwa le fondateur de la tarîqa Allawiya sont :

- La zawiya Boutchichiyya est très fière de démontrer sa fierté de son identité marocaine ne veut pas porter des doutes sur son identité en se déclarant comme un dérivé d’une tarîqa algérienne, surtout que l’Algérie est considérée comme un ennemi par le *Makhzen*. Il ne faut pas oublier que La Boutchichiyya a été soupçonnée dans une période dans son loyauté au *Makhzen*. En effet les dernières années ont connus une polémique, vue une guerre médiatique entre les autorités marocaines et algériennes à propos de la tarîqa Tijaniyya que si elle est d’origines algériennes ou marocaines. Donc pour une tarîqa qui est considérée aujourd’hui comme la nouvelle religion officielle du Maroc- selon certains observateurs- elle ne peut pas se présenter comme une variation d’une tarîqa algérienne.

- La très mauvaise réputation qu’avait eue l’Alliwiya pendant la révolution algérienne contre la colonisation française à cause de sa collaboration avec la colonisation. A ne pas oublier par

⁸⁰ Sir Syed Ahmad Khan, né en 1817 à Delhi, mort en 1898 à Aligarh en Inde. Créateur de l’université islamique d’Aligarh.

⁸¹ Cela peut être le sujet d’une thèse de maîtrise ou de doctorat.

⁸² C’est à dire que son fondateur Boumediene été un *mûrid* et *mûkaddem* de la tarîqa Allawiya et l’influence de l’Allawiya/Allawiya sur lui.

⁸³ Ghazali: *ibid.*, 130

exemple son conflit connu avec Abd al-Hamid Ben Badis(Algérie,1889-1940) et le l'association des uléma algériens, qui les accusaient de collaboration avec la colonisation française de l'Algérie et son fondateur Ahmed Ben Alliwa été accusé de blasphème par « l'association des uléma algériens », dont le président été Abd al-Hamid Ben Badis(1940-1889), qui luttait contre le soufisme et le maraboutisme en Algérie et qui a été le victime d'une tentative d'assassinat par un *mûrid* de l'Alliwiya. La collaboration de l'Alliwiya avec la colonisation française lui ont coutaient trop chère âpres l'indépendance de l'Algérie. Elle a subis d'énormes mesures de sanctions et de confiscations de ses propriétés, ce qui avait poussé Khalid Bentounes qui est aujourd'hui son chère et a l'époque le fils de son shaykh à émigrer en France.

En effet en remarque aujourd'hui une relation étroite entre la zawiya Boutchichiyya et la zawiya Allawiya⁸⁴ . Parmi les manifestations de cette relation c'est la coopération étroite entre Faouzi Skali et Khalid Bentounes le shaykh de l'Allawiya, qui participent ensemble par exemple à rédiger le magazine de « Soufisme d'Orient et d'Occident » éditée en France par Faouzi Skali. Ils écrivent mêmes des articles communes comme par exemple leur article commun « Ni L'Orient ni l'Occident »⁸⁵, ou bien leur coopération pour arranger des rencontres communes pour propager le soufisme a travers un discours guénonien⁸⁶, comme par exemple « La rencontre international de la tarîqa Machchichiyya Chadhiliyya » a Tanger-Tétouan en été 2008.⁸⁷

Ainsi que des rencontres communes a Oujda et d'autres places. On peut expliquer cette relation étroite par l'influence du guénonisme sur eux⁸⁸... et le poids des intellectuelles dans les deux confréries, ce qui les distingue de la majorité des autres confréries traditionnelles. Cependant il y a des divergences entre les deux confréries par exemple que l'Allawiya représente une tarîqa guénoniste/ traditionaliste tandis que la Boutchichiyya est dominée par une coalition entre une formation traditionnelle réformatrice et une reformation néo-

⁸⁴ La tarîqa s'appelait la tarîqa Alliwiya, puis on a commence al'appeler par les gens la tarîqa Allawiya, ce qui lui donne un statu important a cause de l'importance d'Ali Ibn Abi Talib dans la théologie soufie (Voir Berahab: ibid., 66 et 65. Aujourd'hui elle s'appelle Allawiya. C'est pour cela que parfois je l'appelle Alliwiya et parfois l'Allawiya selon le contexte historique.

⁸⁵ Skali et Bentounes : N. 6

⁸⁶ Le guénonisme est le courant soufie guénonien inspiré par les œuvres du philosophe soufi français René Guénon. (Voir concept essentiels).

⁸⁷ Hammouche : Le 16.07. 08:

⁸⁸ On va élaborer cela dans le chapitre de « Rapports entre Boutchichiyya, Shari'a et islamistes »

guénoniste a coté d'un discours post-guénoniste comme c'est le cas de Mohammed Benyaïch ou Ahmed Lissane Al Haq par exemple.

5) Les difficultés de la Boutchichiyya pendant le combat national contre la colonisation

Les deux branches de Boutchichiyya ont subis comme tous les autres confréries au Maroc des difficultés énormes dans la période du combat national contre la colonisation française, et dans les années 60 après l'indépendance, puisqu'elles étaient jugées par le mouvement national salafite qu'elles n'étaient que des zawayas d'obscurantisme, du réactionisme, du charlatanisme et de collaborations avec les colonisateurs contre l'islam et les intérêts du peuple marocain.

Selon les sources boutchichis, Boumediene le fondateur de la filière de Madagh de la Boutchichiyya n'avait pas réussi à recruter beaucoup de monde à sa tarîqa à cause de ses exigences attachées à la Shari'a à ceux qui veulent adhérer à sa tarîqa⁸⁹, mais selon d'autres sources cela était à cause du climat hostile aux confréries soufies à son époque qui est dû à la collaboration des confréries soufies avec la colonisation française comme la Rissouniyya, la Tijaniyya et la filière de la Boutchichiyya d'Ahfir, ce qui avait engendré une campagne contre les confréries soufies par le mouvement national et surtout le parti de l'Istiqlal⁹⁰. En effet même des sources boutchichis disent qu'il n'avait pas combattu la colonisation française et qu'il avait des reproches au mouvement national.⁹¹

6) La Boutchichiyya après l'indépendance du Maroc

Après une petite période de l'indépendance du Maroc le shaykh Boumediene mort et c'est son cousin Hadj Abbas qui s'est déclaré comme shaykh de la tarîqa Boutchichiyya à partir de 1960 après presque 5 ans de la mort de son shaykh Boumediene le 15 Avril 1955⁹². À cause de son loyauté aux colonisateurs français le shaykh Abbas n'avait pas parvenus à la première période d'après l'indépendance à propager son tarîqa puisque la mémoire nationale était très hostile à ce moment là, mais après des années et après les dissidences du parti de l'Istiqlal qui était connu par sa hostilité aux confréries soufies⁹³, Abbas commença à avoir du succès et sa tarîqa commença à se propager puisque ce dernier au contraire du fondateur shaykh

⁸⁹ On va voir cela dans le chapitre de « Rapports entre Boutchichiyya, Shari'a et islamistes ».

⁹⁰ Berahab: *ibid.*, 57-58

⁹¹ Er Rachid: *ibid.*, 83

⁹² *Ibid.*, 85

⁹³ *Ibid.*, 60

Boumediene « a ouvert la voix à tous, vertueux comme dépravés. Il n'exigeait d'eux aucune condition, ne leur imposait aucune contrainte, il leur donna le « *Dikr* » et surtout le « *hâl* » sans contrepartie ». ⁹⁴ En effet le climat hostile menacer les confréries de se disparaître surtout entre les milieux des éduqués qu'il paraît que la Boutchichiyya tendait à recruter, avec cette méthode Abbass avait parvenus non seulement à éviter sa petite tariqa de disparaître comme d'autres petites confréries au Maroc après l'indépendance, mais aussi à recruter des gens qui seraient la base de la zawiya Boutchichiyya dans les années suivantes, car : « à partir de 1962 la tariqa prit une expansion considérable arrivant Casablanca Kenitra et Marrakech . » ⁹⁵ avec le recrutement de « Haj Chmaou, Abdessalam Yassine et des membres de Jamaa Tabligh ⁹⁶ ». ⁹⁷ Selon Abdellatif Qadim, c'est grâce à Abdessalam Yassine que la tariqa avait parvenus à recruter beaucoup d'intellectuelles ⁹⁸, mais Dr. Mostapha Azzam dénonce cela en affirmant que Yassine n'a été qu'un simple instituteur ⁹⁹, comme si pour dire que c'est une exagération qu'on prétend qu'un simple instituteur recrute les intellectuelles à la tariqa. En effet, l'information de Qadim a été affirmée par Haenni et Voix ¹⁰⁰. Ce que nous pouvons dire c'est que bien qu'Abdessalam Yassine n'a pas un titre académique important comme le doctorat par exemple, il est parmi les intellectuelles importants au Maroc et ses œuvres inspirent des milliers d'intellectuelles, tandis que le shaykh Hamza n'est pas intellectuelle.

⁹⁴ Ibid., 85

⁹⁵ Ibid., 85

⁹⁶ Jamaa Tabligh comme l'appelle Er Rachid ou plutôt *Jama'a at-tabligh* comme c'est son nom en arabe est c'est-à-dire en français, l'*Association pour la prédication*¹, est un mouvement religieux musulman revivaliste. De nature apolitique, il est fondé à la fin des années 1920 dans la province indienne de Mewat. L'activité missionnaire de ce mouvement vise à faire revivre la foi des musulmans du monde entier, Ses missionnaires l'ont ensuite implanté, d'abord dans les pays musulmans au cours des années 1940, puis dans les pays occidentaux au cours des années 1950 et 1960. Aujourd'hui ce mouvement est présent de partout dans le monde. Cette activité missionnaire n'est pas politique. Etant donné que ce mouvement a été fondé et encore dirigé par des déobandites il a un aspect soufi. En cela, les Tablighis se démarquent d'autres mouvements musulmans revivalistes, notamment les salafistes. (Wikipedia avec amélioration de notre part) :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Tablighi_Jamaat

⁹⁷ Ibid., 85

⁹⁸ Entretien avec Abdellatif Qadim (membre du comité politique du mouvement de « Justice et Bienfaisance » le 15 Juin 2008 à son domicile à Ain Sebaâ-Casablanca. Qadim est professeur d'allemand à l'université de Hassan II à Ben M'Sik-Casablanca et membre du comité politique du mouvement de Justice et Bienfaisance. Bien que le guide de son mouvement le shaykh Abdessalam Yassine s'est démissionné de la tariqa Boutchichiyya il monte encore un grand respect à ses fondateurs et même au shaykh Hamza. C'est ce qui apparaît dans les déclarations de Qadim qui considère le shaykh Hamza comme un homme pieux et qu'il est Ahlullah-les gens d'Allah. J'ai eu confiance à ses déclarations puisqu'il bien qu'il est critique à la Boutchichiyya il n'est pas hostile comme les salafites envers elle. Il est plus proche dans ses attitudes de la Boutchichiyya qu'aux salafites.

⁹⁹ Entretien avec Mohammed Mostafa Azzam le 20 Juin 2008 à Rabat. Azzam est un professeur de littérature arabe à l'université de Mohammed V à Rabat et rédacteur-chef de la revue semestrielle boutchichi *Awarif*. Son livre le plus important est "المصطلح الصوفي" (Le concept Soufi)- (Ma traduction).

¹⁰⁰ Haenni et Voix : *ibid.*, 247.

Quoi qu'il soit la tache du shaykh Abbass été très difficile a cause du climat national publique hostile aux confréries soufies qui étaies accusées de collaborer avec la colonisation française, mais après les dissidences du parti de l'Istiqlal le parti le plus important du mouvement national et qui été le plus hostile aux confréries soufies, et l'apparition de nouveaux parties politiques, et surtout après la mort du Shaykh Abbass en 1972 la tarîqa commença à se propager d une manière très escaladant. Cela n'été pas en effet a cause de l'arrivée de Hamza Boutchich a la tête de la tarîqa, car en effet c'été lui qui dirigeait la zawiya depuis 1960 étant donné que son père été aveugle et analphabète¹⁰¹. C'est grâce a la bénédiction du Shaykh Hamza et les efforts d'Abdessalam Yassine et l'utilisation des méthodes de Ben Alliwa qui consiste à se diriger spécialement aux jeunes éduqués, que la Boutchichiyya de Madagh a évitée le sort des autres confréries au Maroc¹⁰² que beaucoup d'entre eux ont disparurent ou bien échouaient a recruter les nouvelles générations éduquées. Cela peut expliquer aussi que la plupart des boutchichis aujourd'hui sont des gens éduqués.¹⁰³ Il se peut aussi que cette escalade successive du nombre des *mûridin* boutchichis et due aussi a la méthode douce qui a été adoptée depuis l'époque de son père shaykh Abbass a ne rien exiger aux *mûridin* comme contre partie a leur adhésion a la tarîqa et qu' il peuvent faire ce qu' ils veulent dans leurs vies privées sans perdre leurs statues dans la tarîqa, et en plus ne pas exiger au *mûrid* de porter des vêtements rapiécées ou porter une bâton ou bien hurler avec les « *dhikr* » de la tarîqa dans les rues comme les *mûridin* de la tarîqa Derkawiya par exemple, ce qui sera difficile pour les gens éduqués dans une société qui prend le chemin de la modernisation occidentale.

7) Pression du *Makhzen* contre la zawiya Boutchichiyya

Bien que la tarîqa n'avait jamais luttée contre le *Makhzen*, elle avait : « subi une pression constante de la part des services du ministère de l'intérieur »¹⁰⁴ dans les années 60,70 et 80.¹⁰⁵ « Cette pression comprenait la surveillance des activités de la tarîqa, la l'imitation des déplacements du maitre et de ses adjoints, l'intimidation et les menaces de licenciement envers les cadres administratifs connus pour leur affiliation a la Tarîqa ...»¹⁰⁶. Les adeptes étrangers étés interdits de visiter le shaykh jusqu' a 1999, car a partir de cette année les visites a la zawiya de Madagh seront permises aux pour les adeptes étrangers¹⁰⁷.

¹⁰¹ Dharif : *ibid.*, 202

¹⁰² Berahab: *ibid.*, 60

¹⁰³ *Ibid.*, 61.

¹⁰⁴ Er Rachid : *ibid.*, 106

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*, 109

Les raisons de ces pressions sont des raisons générales et d'autres spéciales.

- Les raisons générales :

Les raisons générales sont que les confréries soufies au début de l'indépendance étaient impopulaires et accusées d'une manière générale qu'elles étaient des collaborateurs avec la colonisation française, mais surtout après les années 60/70 qui avaient connu des menaces contre le régime de la monarchie alaouite marocaine et surtout des tentatives de coup d'état. Les années suivantes que l'opinion publique au Maroc les appelle « les années du plomb », on a connu des répressions énormes contre les libertés publiques et la société civile.

- Les raisons spéciales :

Les raisons spéciales étaient que depuis la lettre du conseil (*al-Nasihat*) d'Abdessalam Yassine¹⁰⁸ dirigée au roi Hassan II pour critiquer son régime et lui demander d'exécuter la loi de la Shari'a, la zawiya Boutchichiyya devenait sous les grands yeux du *Makhzen*. Bien que le *shaykh* de la tariqa Hamza lui-même avait condamné Abdessalam Yassine et sa lettre et demandé à ses *mûridin* de l'éviter lui et ses adeptes, cela n'avait pas empêché les mesures de sanctions et de répression contre la zawiya Boutchichiyya. Le *Makhzen* avait des soupçons que la condamnation du *shaykh* de la tariqa d'Abdessalam Yassine et l'annonce de ce dernier de sa démission de la tariqa n'était qu'une tactique de la part de la tariqa pour ruser le *Makhzen* et éviter les mesures de sanctions¹⁰⁹. Cela a été très possible vu à l'escalade remarquable des *mûridin* de la tariqa parmi les jeunes éduqués ce qui démontre une tariqa non traditionnelle qui peut représenter une menace à *makhzen* et sa politique.

8) L'escalade de la zawiya Boutchichiyya

- La période de la première escalade :

À partir des années 90 les sanctions contre la tariqa seront diminuées et depuis elle a commencé à réussir à recruter beaucoup des *mûridin*¹¹⁰ et surtout des milieux éduqués.

- La période de la deuxième escalade :

Après les attentats de Casablanca du Mai de 2005, que les autorités marocaines l'avaient liée avec le courant de ce qu'on appelle « le *salafisme djihadiste* » au Maroc, le *Makhzen* a décidé

¹⁰⁸ Abdessalam Yassine est le *mûrshid*-guide du mouvement d'« *al 'adl wal ihsan* -Justice et Bienfaisance » au Maroc qu'il avait fondé après qu'il s'est démissionné de la tariqa Boutchichiyya. Il était avant de la cercle la plus proche de son ancien *shaykh* Hadj Abbass, et de son fils et successeur le *shaykh* Hamza.

¹⁰⁹ Entretien avec Dr. Khalid Miyara à Madaghe le 4 Aout 2008 à la zawiya -mère de Madaghe.

¹¹⁰ Er Rachid: *ibid.*, 107

de changer sa politique religieuse. Ainsi après la période du ministère des affaires islamiques sous Ahmed Medghri qui avait encouragé le courant salafite pour lutter contre le mouvement du soufisme politique radical du mouvement de « Justice et Bienfaisance »¹¹¹ ainsi que contre les autres mouvements islamiques. le *Makhzen* avait décidé et peut être cela est une exécution de commandements ou conseils américaines et occidentales que la menace des courants salafites est plus dangereuse que la menace du mouvement de « Justice et Bienfaisance » et pour cela le roi posa un « Plan de reconstruction du champ religieux » et nomina un nouveau ministre a la tête de la ministère des affaires islamiques pour le charger de l'exécution de ce plan sous le titre de « la sécurité spirituelle » et « l'islam marocain » qui se base selon lui sur le docte acharite, le rite malikite et le soufisme du *Jûnayd*. Le nouveau ministre est parmi les dirigeants et les figures intellectuelles importantes de la zawiya Boutchichiyya et connu pour son hostilité au salafisme et aux mouvements islamiques, ainsi que ses attitudes qui cherchent à combiner entre le soufisme et le laïcisme. Parmi les points présidentiels de ce plan c'est de lutter contre les courants salafites et une politique de "soufisation" intensive de nouveau au Maroc.

Le poids de la zawiya Boutchichiyya au Maroc s'augmenta depuis cette nomination d'une manière extraordinaire avec la place qu'elle a eue à la media et surtout les chaînes officielles de télévision. Cela a engendré une escalade de nombre des *mûridin* boutchichis qu'aujourd'hui on l'estime par des dizaines de milliers ou mêmes plus. Le nombre de ceux qui participent à sa célébration annuelle à la zawiya de Madagh de la fête du *Mawled* (La célébration de l'anniversaire du prophète Mohammed)¹¹² est estimé par cent milles participants¹¹³

¹¹¹ Le mouvement d'Abdessalam Yassine qui est le plus grand mouvement islamique au Maroc, est un mouvement radical qui cherche à renverser le régime de la monarchie alaouite au Maroc et instaurer le régime de *Khilafa*. Son idéologie est une combinaison entre le soufisme, l'approche des frères musulmans de l'islam et l'influence du chiisme (L'influence zaydite puis l'influence du khomeynisme).

¹¹² La célébration de l'anniversaire du prophète est condamnée par les salafites.

¹¹³ Même si en effet une grande partie des ces gens ne sont pas des *mûridin* ou des sympathisants, Jamal qui travaille dans la réception de l'hôtel Mamounia a Rabat m'avait confie en Juin 2008 qu'il s'est rendu a Madagh pour assister a célébration du *Mawled* juste par curiosité a cause de la publicité/ réclame de la media et surtout les chaînes de télévision. Un autre informant qui été un simple ouvrier de Chihyya, une banlieue de Berkane près de Madagh, m'avait confie qu'il se rendait a Madagh lors de la célébration du *Mawled* pour draguer les filles. Un autre informant que j'avait rencontré en Juin 2008 dans le train entre Oujda et Rabat et qui été un jeune diplômé de l'université de Fès m'avait dis qu'au Maroc tout est possible et que la chanteuse Najat Atabou lorsqu' elle est venu a Fès avait réussis à rassembler 70000 personnes. L'exemple de Najat Atabou ici et signifiant car elle considérée par les milieux éduqués et bourgeois au Maroc comme une chanteuse de 3. Classe ou de niveau très bas

Depuis cette nomination d'Ahmed Toufiq le Maroc est entré dans une période de politique de "boutchichation" du champ religieux. Parmi les nouvelles mesures de ce ministre on peut citer:

- 1) la nomination de beaucoup de boutchichis dans les grandes postes importantes du ministère des affaires islamiques,
- 2) l'escalade des activités soufis soutenues par le ministère,
- 3) Une nouvelle politique du *Makhzen* pour encadrer le domaine religieux, basé sur ce que le *Makhzen* appelle les points fixes de l'islam marocain qui sont: La doctrine acharite, le rite malikite et le soufisme du *Jûnayd*.

Selon la tarîqa Boutchichiyya toutes les autres confréries soufies sont des confréries de *baraka*-bénédiction, mais la tarîqa Boutchichiyya seule est une tarîqa éducative. Son shaykh Hamza est le seul maître vivant de nos jours. C'est lui seul qui a l'*idhn*-autorisation soufie pour l'éducation soufie de la part d'Allah et de son prophète Mohammed.

Chap. II) Les rapports de l'institution de la RAND sur les musulmans

1) Introduction :

On remarque les dernières années que les centres américains de recherches qui s'intéressent au Moyen Orient et cherchent à donner des conseils à l'administration américaine se partagent en deux tendances en ce qui concerne la politique que doit avoir les Etats Unis de l'Amérique envers le monde musulman.

- La première tendance : accepte que ceux qu'ils considèrent comme « islamistes modérés » soient une partie du mécanisme du pouvoir politique et qu'ils auront de l'influence dans le monde musulman à condition qu'ils acceptent complètement les règles du « jeu démocrate ». Parmi les centres de recherche importants de cette tendance c'est le centre de Carnegie et le centre de Brookings.

- La deuxième tendance : C'est la tendance qui conseille de lutter contre ce qu'elle appelle le « danger islamique » en éliminant les institutions islamiques de la vie populaire. Parmi les centres de recherche les plus importants qui adaptent ce point de vue c'est l'institution de la « RAND Corporation » qui est proche des nouveaux conservateurs aux Etats Unis de l'Amérique comme George Bush et son administration. RAND Corporation a des coopérations et de projets de recherches communes avec la CIA la FBI. La RAND Corporation avait participé au plan de la guerre contre le terrorisme et avait dans ce propos posé une étude au Pentagone américain ou elle avait proposée d'attaquer l'Arabie Saoudite et de la considérer comme l'ennemie numéro 1 au monde.¹¹⁴L'institution de la RAND fait des recherches et des analyses à la faveur de l'office du secrétariat de la Pentagone, ainsi que le département de la navigation et autres offices importantes de l'état des Etats Unis.

2) Les rapports de la RAND sur l'islam et les musulmans jusqu' au rapport du Mars 2007 :

La RAND s'est intéressé à propos de ce qu'elle appelle le « danger islamique » depuis 1999.

2.1) Le rapport de: Countering the new Terrorism; Rand 1999

¹¹⁴ Khafagy : 2007 : 7

Il a représenté le résumé des idées et des recherches des experts du « Terrorisme » les plus importants aux Etats Unis de l'Amérique. Il voulait répondre à une question. C'est si « le nouveau terrorisme » représente un danger stratégique envers les Etats Unis précisément ou non. Le rapport avait indiqué que ce nouveau terrorisme va se concentrer au Moyen Orient et va représenter une menace aux intérêts des Etats Unis et d'Israël »¹¹⁵

2.2) Le rapport de: The Muslim World After 9/11¹¹⁶

Ce rapport contient plus que 500 pages. Ce rapport cherche à donner a l'administration américaine une vue générale sur les évènements et les tendances religieuses qui forment les changements religieuses et politiques de nos jours dans le monde musulman. On insistait que les musulmans se différencient dans leurs vues politiques et sociales comme par exemple leurs points de vues à propos du gouvernement, la loi, les droits de l'Homme, les droits de la femme et l'enseignement. Selon Shereen Fahmi ce rapport met une équivalence artificielle entre le laïcisme et « l'islam modéré ».¹¹⁷

2.3) Le rapport de : Civil Democratic islam, partness, resources, and strategies¹¹⁸

Ce rapport a été écrit par Cheryl Bernard. Selon ce rapport l'islam représente un barrage contre le changement. Les musulmans se divisent en 4 catégories:

2.3. 1) Les fondamentalistes¹¹⁹ : Ils rejettent la démocratie et la culture occidentale contemporaine et cherchent à instaurer un état autoritaire qui soutient leur point de vue à propos de la loi islamique et la morale.¹²⁰

2.3.2) Les modernistes: ceux-ci sont des néolibéraux qui rêvent d'arriver au niveau de modernisation et progression américain. Ils sont presque athéistes. L'Occident est une référence pour eux. Ils ne croient pas à la particularité du monde musulman et ils ne se réfèrent pas à la religion.¹²¹

¹¹⁵ Khafagy : ibid.

Khafagy avait écrit l'état sioniste puisqu'il ne reconnaît pas l'existence de l'état d'Israël. Bien que je reconnaisse pas cette « état » non plus, je préfère garder la nomination d'Israël comme elle est dans les rapports de la RAND, puisque la RAND reconnaît cette « état ».

¹¹⁶ Rabasa et al.: 2004

¹¹⁷ Ibid., 8

¹¹⁸ Benard : 2003

¹¹⁹ Le rapport utilise le concept anglais "fundamentalists" qui est l'équivalent du concept français "intégristes".

¹²⁰ Ibid., Summary x

¹²¹ Ibid.

2.3.3) Les laïcs: Ils croient à la séparation de la religion de l'état et que l'autorité de la religion ne doit pas dépasser la vie privée.¹²²

2.3.4) Les traditionnels: Ils sont des adeptes des institutions traditionnelles islamiques comme Al-Azhar et les écoles islamiques du Pakistan. Ils ont étudié les sciences de religion selon les méthodes traditionnelles.¹²³

Le rapport conseille l'administration américaine de lutter sans cesse contre les islamistes/fondamentalistes/ extrémistes¹²⁴ et de chercher à éviter toute coalition entre eux et les musulmans traditionnels. Il faut approfondir le désaccord entre les traditionnels et les islamistes et propager la critique des traditionnels à la violence des intégristes. En même temps il faut soutenir les traditionnelles et les cultiver pour qu'ils puissent poser des doutes sur les principes des islamistes et d'arriver à la hauteur de leur nouveau dans l'argumentation et la discussion¹²⁵. Il faut rapprocher les traditionnels des modernistes et que ces derniers seront bien représentés dans les institutions des traditionnels. Il faut bien utiliser la *madhhabiyya*¹²⁶ des traditionnelles contre le *wahhabisme* qui a une idéologie solide et non historique.

Parmi les courants que le rapport conseille d'encourager on trouve le courant soufi qui considère que la Shari'a a un aspect *Dâhir* (connaissance accessible aux ulémas) et un aspect *Bâtin* (connaissance accessible seulement pas les shaykhs). C'est la raison pour laquelle ils ne sont intéressés que partiellement aux lois de la Shari'a. Ces soufis croient à l'incarnation d'Allah dans sa création et à son unification avec l'univers. Cela signifie que toutes choses ne feraient qu'une par la présence d'Allah en chacune d'elles. Ainsi, les Etats-Unis et le monde musulman ne feraient qu'une seule et même entité, puisqu'ils ne sont que des démonstrations

¹²² Ibid.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Les islamistes ont beaucoup de nominations dans les rapports de la RAND. Bien que nous de point de vue personnel nous n'approuvons pas tous ces nominations subjectives à notre avis, nous préférons utiliser la nomination d'islamistes puisque c'est une nomination plus neutre et pour éviter d'utiliser des nominations différentes pour le même phénomène, mais parfois nous utiliserons « fondamentalistes » si le contexte le nécessite.

¹²⁵ Ibid., xi-xii

¹²⁶ La *Madhhabiyya* c'est l'attitude des traditionnels qui consistent à se référer à une des quatre écoles de jurisprudence musulmane sunnites et refuser la tendance salafite (Wahhabite) qui refusent de se limiter à se référer à une école quelconque et considère que l'imitation des écoles n'est pas obligatoire et qu'il faut demander les arguments de chaque école dans une fatwa quelconque et n'ont pas l'imiter aveuglement. Ce-ci est refusé par les traditionnels qui le considère comme une hérésie ou bien une menace à la jurisprudence musulmane. Voir par exemple les œuvres du Shaykh Mohammed Saïd Ramadan Al-Bouti contre les salafites dans ce propos.

d'Allah. De même, l'Islam et le Christianisme ne feraient qu'un puisque ce courant soufi croit également dans l'inter-religion.

2-4) Le rapport de : *Beyond al-Qaeda*¹²⁷:

Ce rapport a été publié en 2006. Il concerne Al-Qaïda et les groupes armés liées ou non liées avec elle. Le rapport conclut que les moyens traditionnels pour combattre "le terrorisme" ne sont pas suffisants pour vaincre la guerre contre Al-Qaïda et qu'il faut comprendre la lutte contre Al-Qaïda comme un combat politico-idéologique à travers la guerre des idées.

Ce qui est remarquable dans les rapports de la RAND à propos du monde musulman c'est l'insistance à combattre le courant « fondamentaliste », ainsi l'insistance qu'il est de l'intérêt de la stratégie américaine de diviser les musulmans en modérés contre extrémistes, traditionnels contre modernistes, chiites contre sunnites, islamistes contre laïcs, arabes contre non arabes etc.... et d'enflammer les conflits entre eux, Ce que nous l'avons vu par exemple dans l'instance de la RAND qu'il faut éviter à tous pris toute coopération entre les islamistes et les traditionnels.

2.5) Le rapport de *Building Moderate Muslim Networks*¹²⁸ (Mars 2007)

Ce rapport est le plus important à propos du conseil de l'institut de la RAND de soutenir le courant traditionnel et soufi pour combattre le courant fondamentaliste. Il présente des conseils précis et pratiques à l'administration américaine pour qu'elle utilise ses expériences de la guerre froide contre le bloc communiste et surtout la guerre des idées pour combattre le courant fondamentaliste. Il démontre beaucoup de détails importants sur la guerre froide qu'avait évoquée les Etats Unis contre le bloc communiste et insiste sur le concept de la « Political Warfare » et l'importance d'utiliser cette guerre et ses mécanismes pour vaincre le courant fondamentaliste dans le monde musulman.¹²⁹ Le rapport a été rédigé par des expertes qui travaillent à l'institut de la RAND dont parmi eux Angel Rabasa qui été avant chargé de poste importantes au Pentagone et au ministère des affaires étrangères aux Etats-Unis. Le rapport indique que le combat ne doit pas se présenter comme un conflit entre l'Occident et le monde musulman ou choc de civilisations, mais c'est un conflit entre les différents courants des musulmans eux mêmes, c'est une guerre des idées. C'est pour cela que les Etats-Unis ne peuvent intervenir directement, mais seulement par soutenir les "

¹²⁷ Rabasa et al. : 2006

¹²⁸ Ibid : 2007

¹²⁹ Ibid., 10

musulmans modérés” : "We cannot come in as outsiders, as a non-Muslim country, and discredit the radicals' ideology (...) Muslims have to do that themselves. What we can do is level the playing field by empowering the moderates" comme dis Angel Rabasa¹³⁰.

Les Etats-Unis d'Amérique doivent construire un Réseau (Networks) pour les musulmans modérés pour les supporter contre les « fondamentalistes » et vaincre la guerre des idées au monde musulman.

L'interprétation de l'islam doit se récupérer des « fondamentalistes » pour une interprétation qui convient avec les réalités de nos jours et les droits internationales¹³¹. La construction d'un « Réseau musulman modérée » doit devenir un but explicite de la politique américaine, mais il est tout d'abord très important de définir ce que sont les "musulmans modérés" pour pouvoir les soutenir et vaincre la guerre des idées.

Définition du musulman modéré

D'abord le rapport insiste que le point de départ doit être la définition des « musulmans modérés ». Pour dépasser ce déficit de se référer aux caractéristiques qu'avaient déjà élaborées d'autres études de la RAND. En même temps il faut être prudent car le courant islamiste prétend parfois qu'il est modéré selon sa définition de la modération »¹³². Comment distinguer « un musulman modéré » d'« un islamiste » ? La RAND nous donne une définition simplifiée quant à la signification du terme « islamistes » : «those who reject the separation of religious authority from the power of the state. Islamists seek to establish some version of an Islamic state or at least the recognition of *shari'a* as the basis of law ». ¹³³ Cela veut dire que « La frontière séparant « les musulmans modérés » des islamistes au sein de la majorité des états du monde musulman disposant de lois extraites de l'Occident, c'est si les lois de l'état doivent se baser sur la Shari'a?

Les onze critères de « l'islam modéré », selon La RAND, tentent de clarifier cela au mieux : « on ne peut considérer comme « musulmans modérés » tous ceux qui croient que

¹³⁰ RAND Report Says Cold War Offers Lessons on Engaging with the Muslim World: <http://www.rand.org/news/press/2007/03/26.html>: Le 25.03.2012

¹³¹ Khafagy : ibid., 14

¹³² Ibid., 37

¹³³ Rabasa et al. : ibid., 75

« The state should enforce the criminal component of Shari'a? »¹³⁴ et que «The state should enforce the civil-law component of Shari'a? Or does it believe there should be no— Shari'a options for those who prefer civil-law matters to be adjudicated under a secular legal system? »¹³⁵.

On va voir que la tendance dominante dans la zawiya Boutchichiyya suit ce chemin. Ils sont hostiles envers les islamistes, mais amicales et coopérants avec les laïcs qui refusent la loi de la Shari'a

Le rapport ajoute qu'il y a trois catégories de "modérés":

- 1) Les laïcs,
- 2) les islamistes modérés,
- 3) Le courant traditionnel modéré. Il faut éviter tout soutien aux islamistes modérés, sauf dans des cas où cela sert le soutien de « l'islam modéré ». Le courant traditionnel et soufi est un courant qui¹³⁶ représente la majorité des musulmans c'est un courant qui est conservateur et soufi est selon la RAND un courant qui sacrilise les tombes des saints, soutient les écoles de la jurisprudence musulmane et rejette l'*ijtihad*- interprétation immédiate du coran et sunna, au contraire des salafites et des modernistes « they do not engage in unmediated interpretation of the Quran and the *hadith* (the tradition of the Prophet Muhammad), as Salafists and modernists do »¹³⁷. Cependant le rapport de la RAND conseille de soutenir ce courant.

Le rapport conseille d'utiliser ce courant dans la lutte contre « l'islam salafite » et qu'il est de l'intérêt de l'Occident de trouver une base de compromis commune avec ce courant pour lutter contre le courant islamiste et surtout les soufis pour lutter contre les islamistes car les soufis pouvant jouer un rôle important dans cette lutte contre l'islamisme. Il ne faut pas qu'il y ait une coalition entre eux et les islamistes, mais au contraire il faut les cultiver et les soutenir pour qu'ils parviennent à dénier les principes des islamistes et qu'ils arrivent à leur niveau dans le débat, pour cela il faut encourager les courants soufis et surtout aider les courants ouverts de ses traditionnels

Bien que le rapport montre un intérêt à la démocratie et aux droits de l'homme qu'il accuse le courant islamique de ne pas les respecter, il conseille l'administration américaine de ne pas

¹³⁴ Ibid.

¹³⁵ Ibid.

¹³⁶ Ibid., 73-77

¹³⁷ Ibid., 73

presser les régimes autoritaires dans le monde musulman à ouvrir les portes de la participation politique à ses citoyens si cela risque d'aider le courant islamique extrémiste de renverser ces régimes.¹³⁸ En effet comme on a déjà vus les Etas Unis ne doivent jamais coopérer ou soutenir les islamistes modernistes, car ceux si prétendent que la démocratie ne ce contredise pas avec l'islam et prétendent que la situation médiocre des musulmans de nos jours et du a leur détachement de l'islam. En effet le rapport conseille de créer un Network international des musulmans hostiles au courant islamique comme les Etas Unis avait aidée à créer des organisations anti-communiste à l'Occident pendant la guerre froide... Ce Qui veut dire que la hostilité au courant islamique qualifie pour être jugé comme « musulman modéré ».¹³⁹

Il est temps à présent de traiter, dans les chapitres suivants, les attitudes des Boutchichis, afin de savoir s'ils servent comme partisans du « courant conservateur et soufie » les buts de la RAND à faciliter et soutenir le projet des « musulmans modérés » et lutter contre les islamistes ou bien qu'ils sont plus proches aux islamistes qu'aux « musulmans modérés? Nous allons aborder leurs attitudes de la Shari'a et des islamistes dans la pratique (comportements personnelles) et la théorie (leurs écritures, propos, causeries, déclarations etc.). Cela va nous ramener aussi à examiner leur relation avec le champ politique et leurs attitudes politiques.

Ceci, afin d'examiner notre hypothèse que la tendance dominante dans la zawiya Boutchichiyya, sert les buts de la RAND pour lutter contre les islamistes, les isoler et coopérer ou coaliser avec courants des "musulmans modérés" et en même temps marginaliser la Shari'a dans la vie quotidienne et sociale des musulmans.

¹³⁸ Ibid., 45

¹³⁹ Ibid., 5

Chap. III) Rapports entre Boutchichis, Shari'a et « islamistes »

1) Considérations liminaires

Le désaccord entre les ulémas et les soufies à propos de l'attitude envers la Shari'a revient aux premiers siècles de l'islam. D'une part les ulémas accusaient les soufies d'inventer des croyances, des rituelles et des pratiques qui n'ont pas de sources dans le Coran et la Sunna ou se contredisent avec eux / la Shari'a et d'une autre part les soufies critiquant les ulémas qu'ils ne voient que le côté exotérique de l'islam tandis que les soufis voient le côté ésotérique ou cachée. Ces ulémas –selon ces soufies- ne sentent pas vraiment l'amour d'Allah et de son prophète. Ils se contentent d'une religiosité formelle et sèche qui ne leur permette pas de comprendre le soufisme qui se base sur le goût et non pas sur la logique. Les soufies distinguent entre les sciences de la Shari'a et les sciences de la *Haqiqa* (La vérité). Il y a un courant soufie qui va jusqu'à considérer la Shari'a comme invalide pour leurs shaykhs ou pour les *mûridin* qui sont arrivés au niveau de voir la *haqiqa* (la vérité) - selon eux- l'islam a deux aspects, l'aspect *dâhir* (manifeste) et l'aspect *bâtin* (cachée). Les sciences du *bâtin* et les sciences du *dâhir*. Les sciences du *dâhir* -manifeste sont les sciences de la jurisprudence (loi de la Shari'a) et appartiennent aux ulémas du monde des musulmans ordinaires, tandis que les sciences du *bâtin*-cachée qui sont les sciences de la vérité, sont réservées à l'élite qui sont les soufies ou les soufis qui sont arrivés à un niveau exotérique très haut. Pour justifier cette attitude les soufies citent l'histoire coranique de la rencontre entre Moïse et *Al-Khadhir*. Les choses anormales faites par *Al-Khadhir* quand le prophète Moïse était en sa compagnie, telle faire un trou dans un bateau, tuer un garçon et restaurer un mur en ruine. Il s'agit de justifier les objections de Moïse à la promesse faite à *Al-Khadhir* par le fait que Moïse avait reçu la science exotérique ou manifeste seulement alors qu'*Al-Khadhir* faisait partie de l'élite dotée de la science ésotérique ou cachée.

Certains soufis permettent à leurs shaykhs ou à ses *mûridin* ou certains d'entre eux qui ont des statuts spéciaux de se délibérer totalement ou partiellement des obligations de la Shari'a. Il y a aussi le courant soufie de *Malamatiyya*. Le soufi *malamati*¹⁴⁰ (homme de la blâme) « cache sa sainteté en adoptant un comportement désagréable voire contraire à la loi, afin de faire fuir les gens »¹⁴¹. Ceci est l'explication des *Malamatiyyas* qui s'exprime en pratique d'une négligence totale ou partielle de la Shari'a et des mœurs publiques. Le courant *Malamati* avait

¹⁴⁰ Singulier de *Malamatiyyas*

¹⁴¹ Ben Driss : *ibid.*, 59

engendré toujours la colère et les critiques des ulémas. Cependant il y avait toujours des tentatives des soufies pour insister a leur attachement a la Shari'a et a condamner le courant qui rejette l'obligation de la Shari'a. Le plus fameux soufi dans ce procès été l'imam Abu Hamid Al-Ghazzālī¹⁴² (1058–1111) qui été un grand soufi et *alem* en même temps du moyen-âge¹⁴³.

La majorité des confréries soufies comme la tarîqa Boutchichiyya insistent toujours qu'elles appartiennent au soufisme sunnite du *Jûnayd* et qu'ils refusent les courants qui dénie Shari'a au nom de la *haqiqa* car selon la Boutchichiyya : « Il y a un compromis (consensus) entre les soufies que chaque vérité (*haqiqa*) qui provient de l'expérience soufie et qui ne suive pas la Shari'a et ses règles est une proclamation fausse et une hérésie qui n as rien à voir avec l'islam »¹⁴⁴ (Ma traduction) .

C'est ce que répète aussi le shaykh de la tarîqa, Hamza Boutchich. Pourtant certains observateurs et chercheurs remarquent que beaucoup de soufies disent cela, mais ils cachent en effet leurs vrais attitudes. Dr. Abboud Abdallah Al Askari dis dans sa thèse de doctorat sur les confréries soufies en Syrie qu'il avait remarqué pendant le travail de chantier et ses entretiens avec les *mashayekhs*¹⁴⁵ des confréries que : « Beaucoup des *mashayekhs* que j'ai rencontré n'ont pas déclaraient leurs vrais croyances ou pratiques religieuses, mais seulement ce qu'ils convient avec la communauté ou les commandements religieuses. Ils étés très réservés et ils n'ont pas beaucoup avouaient »¹⁴⁶ (Ma traduction)

Ce que je vais examiner ici ce sont les attitudes actuelles des boutchichis envers la Shari' a et s'ils peuvent servir les buts de la RAND pour aboutir à encourager « l'islam modéré » ou une autre expression de « l'islam randiste » ?

Comme nous avons pu le constater précédemment, le rapport de l'Institution de la RAND datant de Mars 2007 avait conseillé aux autorités américaines, et ce, dans le cadre de leur combat contre « les islamistes », d'encourager et de soutenir ce que le rapport nomme le

¹⁴² La majorité des arabes aujourd'hui l'appelle Ghazali est cela est faux.

¹⁴³ Même si lui-même a travers certains de ces œuvres avait en effet presenter des arguments qui conviennent avec l'approche des *Malamatiyyas*.

¹⁴⁴ Qostas: 2007 : 64

¹⁴⁵ *Mashayekhs* est le pluriel du shaykh.

¹⁴⁶ Al Askari : 2006 : w

courant de « l’islam modéré » et « les musulmans modérés » c’est à dire (Les laïcs). Or ceux-ci ne sont pas populaires dans le monde musulman, et c’est pourquoi la RAND conseille de soutenir le courant musulman « conservateur modéré ». Ce dernier, plutôt conservateur et de tendance soufie. Le rapport conseille de soutenir ce courant dans la lutte contre « L’islamisme » et surtout contre le salafisme, car il est en effet dans l’intérêt de l’Occident, de trouver un compromis avec ce courant conservateur modéré de tendance soufie, en vue de lutter contre « l’extrémisme musulman » comme dit ce rapport. Il ne faut surtout pas arriver à une coalition entre eux et les islamistes, et pour cela il faut aider les le courant conservatoire soufie à se développer en leur apportant un soutien, dans le but de les voir accéder à un certain niveau qui leur permettrait de concurrencer « les intégristes » et de dominer ces derniers lors de débats.¹⁴⁷

Or ; pour savoir si la Boutchichiyya servent les buts de la RAND et représente un islam randiste ou bien qu’elle est plus proche des islamistes qu’aux buts de la RAND il faut bien connaître la définition de ce qu’est la sharia, un islamiste et un boutchichi. Je renvoie à l’introduction de ce travail.

En raison de la catégorisation des Boutchichis présentée en introduction et d’autres que nous exposerons par la suite, nous avons constaté que les Boutchichis n’ont ni un discours cohérent vis-à-vis de la Shari’a, ni des positions cohérentes vis-à-vis des lois de la Shari’a¹⁴⁸. Un grand nombre de « *mûridin* » n’est manifestement pas sincère selon Dr Khalid Miyara¹⁴⁹, car en effet –selon lui encore- : beaucoup parmi eux, ne sont que des opportunistes ayant adhéré à la confrérie en vue de servir leurs intérêts personnels, d’autres ne sont pas loyaux envers leur tarîqa¹⁵⁰. Prenons pour exemple la « *mûrida* » affirmant que le shaykh de la tarîqa n’est pas important pour elle « Najiyya...never felt the need to go and see her shaykh, Sidi Hamza : « I do not give much importance to the master, nor do I often think about him » she said »¹⁵¹ ce qui est en complète contradiction avec la doctrine soufie et boutchichi qui sacralise la personne et le statut du shaykh, sans qui la tarîqa ne représenterait rien. Prenons pour second exemple, les anciens membres des clubs de méditation Zen au

¹⁴⁷Rabasa et al. : ibid

¹⁴⁸ Nous sommes arrivés à cette conclusion à travers notre travail de chantier et nos lectures sur les Boutchichis, puis nous avons appris par la suite que Mohamed Touzi en était également arrivé à la même conclusion dans sa thèse : « [...] il n’existe pas de discours cohérent chez les Boudchichis », voir Touzi : 1984 : 279. C en Ben Driss : ibid., 145

¹⁴⁹ Ibid.

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ Haenni et Voix: Ibid : 251

Maroc, devenus Boutchichis¹⁵² et que l'on peut classer en trois catégories. L'on compte ceux qui se sont engagés avec la Boutchichiyya et ont rompu avec leur club de méditation Zen ; ceux qui se sont engagés avec la Boutchichiyya et qui, dans le même temps, demeurent adhérents du club de méditation Zen¹⁵³ ; et ceux qui ont rompu avec la Boutchichiyya pour redevenir membre de leur club de méditation Zen. Par ailleurs, l'on sait que le Maître du club de méditation Zen au Maroc, Maître Badidi, a obtenu son *idhn* pour pratiquer le *wird* boutchichi probablement dans le but de recruter plus d'adhérents à son club, au sein de la confrérie Boutchichiyya (selon Miyara)¹⁵⁴.

Certains intellectuels boutchichis que nous avons eu l'autorisation d'interroger avaient insisté sur le fait que les positions des boutchichis diffèrent d'une personne à une autre et qu'elles ne sont donc pas représentatives de la tarîqa, le seul représentant de la tarîqa étant le Shaykh Hamza¹⁵⁵, seul soufi.¹⁵⁶ Quelques jours plus tard, il nous a été rapporté que le petit fils de ce dernier, Dr. Mounir Boutchich, pouvait également être considéré comme un porte-parole de la tarîqa et un représentant.¹⁵⁷ Il est fort possible que ces divergences de propos de la part des intellectuels boutchichis soient dues aux différentes attitudes des boutchichis, néanmoins il est également fort possible qu'elles soient dues aux reproches qui leur ont été faits concernant leurs manquements aux règlements de la Shari'a. D'où l'insistance sur le fait que le Shaykh soit le seul soufi et l'unique porte-parole et représentant de la tarîqa, et ce, afin de ne pas ternir l'image de la tarîqa. Ainsi, est-il totalement interdit à un *mûrid* de critiquer le Shaykh, ou juste de remettre en question les positions et paroles de ce dernier à l'égard des lois de la Shari'a, en effet, la règle d'or est la suivante : « celui qui demande à son Shaykh « pourquoi ? » ne réussira jamais » car cela est paradoxal avec la fidélité et la pudeur dont doit faire montrer le *mûrid* envers son Shaykh.¹⁵⁸

Pour notre part, nous ne nous sommes pas uniquement penché sur les valeurs théoriques de la Boutchichiyya portées et représentées par le Shaykh, ou l'idéal véhiculé par la tarîqa mais

¹⁵² L'on raconte que 95% d'entre eux sont francophones. Entretien avec Miyara, à la zawiya-mère de Madagh le 07.08.2010

¹⁵³ Une certaine tolérance est admise vis-à-vis du club de méditation Zen, lorsqu'il est en revanche interdit d'adhérer à une autre tarîqa ou groupe ou mouvement islamique.

¹⁵⁴ Miyara : Ibid.

¹⁵⁵ En même temps, il est quasiment interdit aux chercheurs ou aux journalistes d'interroger le Shaykh Hamza (De même, Hamza Sistani le chef religieux shi'ite en Iraq évite les entretiens avec la masse média)

¹⁵⁶ Miyara: ibid.

¹⁵⁷ Miyara: ibid.

¹⁵⁸ Qostas : ibid., 100-104

également sur leur perception par ses *mûridin* à travers leurs discours (écrits, déclarations, débats, etc.) et leurs positions. Ainsi, commencerons-nous par présenter les écrits des Boutchichis qui demeurent assez représentatifs, puis nous continuerons la description de notre travail de terrain sur les Boutchichis au Maroc.

2) Les formations de la zawiya Boutchichiyya

2.1) Les formations de la zawiya Boutchichiyya

Nous pouvons prétendre que nous avons étudiés la majorité des livres écrits par des boutchichis marocains,¹⁵⁹ ainsi qu'une grande partie représentatives d'articles écrites pas des boutchichis, ainsi que des entretiens journalistiques qui ont été entretenus avec des boutchichis. A travers tous cela nous pouvons conclure qu'il y a des divergences entre les Boutchichis dans leur position à l'égard des lois de la Shari'a et à l'égard des islamistes, néanmoins, il n'est pas question de parler de courants structurés et organisés au sein de la zawiya Boutchichiyya. En effet, seul le Shaykh est considéré comme porte-parole officiel de la tarîqa, ainsi que son petit-fils Mounir Ben Jamal Boutchich¹⁶⁰. Ainsi, y-a-t-il dans les cercles Boutchichis, des positions différentes vis-à-vis de la Shari'a, certains Boutchichis sont laïcs ou presque, d'autres s'intéressent plus aux lois de la Shari'a et certains d'eux acceptent mêmes de coopérer avec les islamistes dans les ponts communes, quand d'autres sont très hostiles aux islamistes, etc. Aussi, peut-on parler de trois formations constituant le phénomène boutchichi, celles-ci n'étant pas totalement séparées, car le même *mûrid* boutchichi peut partager les attitudes d'une formation dans certains cas et les attitudes d'autres formations dans d'autres cas. De manière générale, la tendance dominante c'est celle qui fait que le taux de pratique du *mûrid* boutchichi par rapport aux lois de la Shari'a est le niveau moyen du citoyen marocain et puisque le taux de pratique religieuse varie d'une région à une autre du Maroc, c'est la même chose pour les *mûridin* boutchichis qui sont les fils de leur temps¹⁶¹ et de leur environnement, comme nous le verrons par la suite.

2.1.1) La formation du soufisme traditionnel réformateur¹⁶² :

¹⁵⁹ Certains de ces livres et articles n'ont pas été nommés ici puisque cela n'a été pas nécessaire.

¹⁶⁰ Il réside en France où il enseigne dans une école supérieure. Il a été nommé par son grand-père Hamza, successeur de son père Jamal, souffrant depuis des années d'une maladie qui l'a contraint à restreindre ses activités au sein de la zawiya.

¹⁶¹ Les écrivains boutchichis aiment répéter la parole du fameux soufi marocain Ibn Adjiba : « Le soufi est le fils de son temps », bien qu'Ibn Adjiba ait été considéré comme extravagant à son époque et ait été condamné par les ulémas à cause de sa tenue vestimentaire jugée étrange et non convenable pour un 'alim.

¹⁶² Je préfère utiliser le terme réformateur au lieu de modernistes qu'avaient utilisés certains observateurs ou chercheurs arabes, qu'il paraît qu'ils ont pris en considération l'utilisation d'Ahmed Ben Allwi le fondateur de

C'est le soufisme traditionnel marocain à l'aspect réformateur (depuis l'époque de Shaykh Boumediene) qui a subi l'influence de son Shaykh Ben Alliwa, le fondateur de la tarîqa Alliwiya/Allawiya, à Mostaganem en Algérie. Cette caractéristique fait que la tarîqa sort de son isolement et essaie de s'impliquer dans les problèmes sociaux et intellectuels en écrivant dans les journaux et en ne se contentant pas de la pratique des rituels traditionnels dans ses zawiya. Parmi ses figures emblématiques, Ahmed Qostas et d'autres ressortissants de la mosquée Qarawiyyin tels que Mohamed Alouah.¹⁶³ Cette formation s'attache plus ou moins - ou du moins, c'est ce qu'elle affirme- au rite mâlikite et utilise ceci afin de lutter contre le salafisme qui refuse de s'attacher à un rite précis issu des quatre écoles sunnites reconnues¹⁶⁴, cependant, elle demeure très souple et tolérante avec les non-pratiquants. Elle est hostile aux islamistes, en raison de son hostilité à ce qu'elle nomme le wahhabisme, et cherche toujours à prendre ses distances avec eux de crainte de se faire étiqueter comme telle.¹⁶⁵ On peut catégoriser le Shaykh de la tarîqa, lui-même, dans cette formation ; c'est avec sa nouvelle méthode d'ouverture consistant à ne rien exiger du nouveau *mûrid* et à ne jamais renvoyer de *mûridin*, que le nombre de *mûridin* s'est accru, surtout depuis qu'il a recruté de nombreux *mûridin* dans les cercles intellectuels cherchant à satisfaire leur soif spirituelle tout en se libérant des obligations de la Shari'a qui ne leurs conviennent pas.

Comme toutes les autres formations, elle accuse les islamistes de se concentrer sur les aspects extérieurs de la religion et oublier les aspects intérieurs et spirituels. Or certaines attitudes de certains de cette formation à propos de la Shari'a comme par exemple Ahmed Lissane El Haq qui parle de l'économie islamique et de la totalité de l'islam sont proches des attitudes des islamistes.

2.1.2) La formation du soufisme néo-guénéoniste (franco-laique)

la tarîqa Alliwiya des méthodes modernes pour propager son tarîqa, sans avoir une idée sur le courant traditionaliste de René Guénon qui se contredise avec le modernisme.

¹⁶³ Mohammed Alouah a présenté une colloque à l'université d'été en 2008, à la zawiya-mère de Madagh. Il s'est fâché et a demandé de reculer à des femmes touristes espagnoles vêtues de manière peu convenable du point de vue de la Shari'a, qui s'arrêtaient devant la porte de la mosquée de la zawiya et se penchaient pour voir ce qui se passait à l'intérieur.

¹⁶⁴ Les quatre écoles sunnites de jurisprudence : la hanafite, la mâlikite, la shafi'ite et la hanbalite.

¹⁶⁵ Parmi les raisons qui la poussent à agir de la sorte : La zawiya Boutchichiyya a été l'objet de hautes mesures de sanction et de suspicion depuis que Abdessalam Yassine (de l'entourage du Shaykh Abbass) qui a été l'une de ses grand figures emblématiques, a envoyé sa fameuse lettre de conseil (*Al Nasîha*) au Roi Hassan II, dans laquelle il le critique et lui demande d'appliquer la loi de la Shari'a, avant qu'il ne fonde son mouvement de « *al 'adl wal ihsan* » (Justice et Bienfaisance) qui ne reconnaît pas la monarchie et exige l'instauration du régime de *al -khalîfa*. La Zawiya Boutchichiyya a été soupçonnée durant des années, d'avoir dirigé cet action qu'elle ne disait être qu'un acte individuel de la part de Abdessalam Yassine.

Cette formation se constitue essentiellement d'intellectuels francophones ou semi-francophones plus intéressés par le soufisme que par les lois de la Shari'a. Ils ont, d'une manière générale, une faible connaissance de la Shari'a et préfèrent une religiosité très souple qui ne contredise pas leur mode de vie, qu'ils aiment et auquel ils se sont habitués avant leur conversion au soufisme. Beaucoup de ces francophones étaient avant leur conversion, des laïcs ou même des marxistes athéistes hostiles aux islamistes, néanmoins, ils ont trouvé dans la Boutchichiyya, une religiosité flexible qui les enracine dans leurs origines marocaines tout en préservant leur hostilité à l'égard des islamistes et de ce qu'ils considèrent comme « extrémisme » ou « intégrisme ».

Cette formation laïque ou presque, s'assimile peu aux lois de la Shari'a, qui a besoin, selon elle, de l'*ijtihad* et d'être réinterprétée selon le contexte de notre époque. Elle représente un islam franco-américain très hostile aux islamistes, et tolérant avec les laïcs, mais à condition qu'ils ne sont pas contre la monarchie alaouite ou déclarent leur hostilité à l'islam. Elle prêche pour un islam qui se concentre sur les aspects spirituels et l'adulation de la personne du Shaykh, plus que sur la Shari'a et la pratique qu'elle exige des croyants. Elle a une tendance interreligieuse qui se manifeste dans son insistance à trouver des points communs avec l'Occident et les non-musulmans, tout en rejetant tout point commun avec les islamistes. Cette formation est due à l'influence qu'avait René Guénon sur certains intellectuels marocains laïcs qui se sont orientés vers le soufisme grâce à ses œuvres. Cette formation est très forte dans la zawiya et elle arrive à bien coopérer avec la formation du soufisme traditionnel réformateur, grâce à la méthode du shaykh Hamza qui n'exige rien des *mûridin*. Parmi les figures les plus importantes de cette formation, Faouzi Skali, Ahmed Toufiq ministre des affaires islamiques et Zakia Zouanat la fameuse intellectuelle boutchichi connue pour ses œuvres soufies et ses interventions prêchant pour le soufisme et la tarîqa Boutchichiyya (notons que celle-ci est maquillée et non voilée et qu'elle affirme que le voile n'est pas nécessaire, celui-ci n'étant qu'un bout de tissu représentant une forme d'hypocrisie.¹⁶⁶)

Elle déclare que « tous ceux qui se sont orientés vers la religion du côté spirituel (le sien) se concentrent plus sur l'essence des choses » ce qui nous fait retourner au discours de la « *haqiqa* » -vérité- vis la Shari'a -loi-, la première étant plus importante que la seconde, officieusement mais non officiellement. En effet, le discours officiel va même jusqu'à

¹⁶⁶ Hamada : 2009 : 110-111

déclarer que la Boutchichiyya refuse toute *haqiqa* qui contredirait la Shari'a. Ainsi, le soufisme de Zouanat est-il dans la pratique, un soufisme néo-guénonien ne s'attachant que peu à la Shari'a. Zouanat ajoute par ailleurs que : « cela ne veut pas dire que je renie les textes qui ont trait à ce sujet, mais je me tiens du côté de ceux qui l'interprètent d'une manière « positive » (Ma traduction). En tous cas, lorsque je me couvrirai les cheveux, je mettrai une « djellaba »¹⁶⁷ en vogue »¹⁶⁸ ce qui nous amène à un autre constat sur cette formation et les boutchichis de manière générale, c'est qu'ils sont attachés à la tradition marocaine plus qu'à la Shari'a.

On trouve également des non-francophones sous l'influence de cette formation dans leurs idées et attitudes, comme c'est le cas du Dr. Kamal Abdelmadjid qui est de formation arabe traditionnelle est professeur de la pensée islamique à l'université d'Ain Sebaâ, pourtant il insistait à utiliser l'arabophone lorsqu'il m'adressait la parole et ses attitudes envers la Shari'a sont les attitudes du courant francophone/ néo-guénoniste.

Ce qui diffère cette formation de la formation précédente du soufisme traditionnel réformateur, c'est que cette dernière est plus laïque et prend une distance plus claire de la loi de la Shari'a. Les partisans de cette formation n'hésitent pas à dénoncer l'obligation du port du hijab par exemple ou à déclarer des attitudes laïques qui se différencient des attitudes de la formation précédente qui sont plus conservatoires.

2.1.3) La formation du soufisme réformateur quasi-islamique :

C'est une formation marginale dans la zawiya dont le fameux philosophe Taha Abderrahman est la figure la plus emblématique. Il se positionne contre les laïcs et le laïcisme, et demeure très attaché à l'authenticité de l'identité marocaine. Il est très critique face à l'imitation du modernisme occidental et accuse même les islamistes et les salafites de réagir sous l'influence de ce modernisme occidental¹⁶⁹. Il insiste sur l'indépendance du soufisme vis-à-vis des autorités politiques et rejette la politisation des mouvements islamiques. Il est attaché aux lois de la Shari'a, ce qui le place au même niveau que les islamistes dans beaucoup de débats et amène certains à confondre entre les partisans de cette formation et les islamistes.

¹⁶⁷ Tunique traditionnelle marocaine des femmes.

¹⁶⁸ Alimousa : Le 16.09. 09

¹⁶⁹ D'ailleurs se sont les mêmes critiques qu'avait adressé René Guénon au salafisme de Mohammed Abdou et d'Al Afghâni.

Nous examinerons dans les prochaines lignes les ouvrages et les écrits de la majorité des écrivains boutchichis marocains, ainsi que ceux d'un écrivain étranger qui fut un disciple du célèbre intellectuel boutchichi Faouzi Skali.¹⁷⁰

3) Ecrits de célèbres écrivains influents

3.2) Ahmed Lissane El Haq¹⁷¹

C'est le « *mûkaddem* » de la zawiya Boutchichiyya de Rabat et l'une des plus importantes figures de la confrérie. C'est un ressortissant de Qarawiyyin et de « *Dar al-Hadith al-Hassaniyya* »¹⁷². Titulaire d'un certificat de « 'alamiyya »¹⁷³ dans les études théologiques, ainsi que d'un doctorat d'état dans les études économiques. Il est professeur d'université et enseigne l'économie politique. Il est l'auteur de plusieurs œuvres en économie dans lesquelles il évoque un système économique islamique différent et supérieur « Ce système économique est donc un système du juste milieu n'étant ni de gauche (socialiste) ni de droite (capitaliste). Une économie islamique équilibrée ayant son identité, sa personnalité, son intégrité, ses bases et son indépendance »¹⁷⁴. Son œuvre « l'économie politique islamique » qui compare les sociétés islamiques et les sociétés modernes « Est une étude comparative entre deux systèmes- l'économie islamique et celle dite -moderne- qui se rejoignent au niveau des principes et se différencient au niveau des lois, l'un se référant à des lois révélées tandis que l'autre à des lois profanes »¹⁷⁵. Ce qui distingue son discours du courant laïc dans la zawiya et de celui des « musulmans modérés » à la RAND. On ne peut trouver aucune différence entre son discours et le discours des islamistes en ce qui concerne la Shari'a. Dans ce livre, il présente brièvement les théories économiques capitalistes et marxistes en les critiquant, tout en démontrant la supériorité du système économique islamique, en se référant aux versets coraniques, aux hadiths du prophète et aux opinions des ulémas.

L'islam est pour lui, comme il l'est pour les islamistes, un système divin qui encadre la société et l'état, et pas seulement une religion (ceci étant un discours qui l'éloigne des « musulmans modérés » à la RAND). Il paraît qu'Ahmed Lissane El Haq s'est éloigné des activités de la zawiya ces dernières années, en effet, on n'entend plus parler de lui lorsque les

¹⁷⁰ Ceux-ci représentent toutes les formations au sein de la zawiya Boutchichiyya.

¹⁷¹ Il s'est décédé cette année 2012

¹⁷² Il ne figure pas parmi les ulémas du premier cercle, mais il a le titre de l'alamia de la mosquée de Qarawiyyin, mais cela ne veut pas dire que c'est un 'alim en capacité de pratiquer l'ijtihad.

¹⁷³ Le certificat de l'alamia signifie que son titulaire est un 'alim. C'est l'équivalent du doctorat d'état ou peut-être du DES.

¹⁷⁴ Er Rachid : *ibid.*, 220

¹⁷⁵ *Ibid*

médias évoquent les activités des boutchichis, en outre, il n'a pas participé aux activités de l'université d'été en Aout 2008 à la zawiya-mère de Madagh, à laquelle nous avons assisté¹⁷⁶. Il est possible qu'il soit mécontent de l'entourage du Shaykh Hamza et de la tendance qui domine la zawiya actuellement.

Les propos de Lissane El Haq s'approchent beaucoup des islamistes et du discours des ulémas. Or on n'a pas parvenu à le rencontrer ou à voir une idée précise sur son attitude des islamistes.

3.3) Ahmed Qostas

Il figure parmi les dirigeants importants de la zawiya Boutchichiyya. Il est en charge d'un poste important au ministère des affaires islamiques, après avoir été nommé par le ministre Ahmed Toufiq (lui-même *mûrid* boutchichi). Selon des sources ce dernier avait décidé de l'exclure, mais le shaykh Hamza est intervenu pour protester et demander à son *mûrid* le ministre de le laisser à son poste, surtout que Qostas avait joué un rôle important dans le prosélytisme en faveur de la tarîqa, et ce, surtout aux Etats-Unis.¹⁷⁷

Dans son livre « نبراس المرید » -La lampe du *mûrid*- (Ma traduction) qui est, selon Ben Rochd Er Rachid le livre le plus important qui ait été écrit sur la tarîqa Boutchichiyya, il défend le soufisme et surtout la Boutchichiyya face aux accusations de non-conformité du soufisme à l'égard de la Shari'a, en insistant sur le lien profond –selon lui- entre le soufisme et la Shari'a arguant que ce qui est contre la Shari'a n'a rien à voir avec le soufisme.

«Il y a un consensus entre soufis sur le fait que chaque vérité provenant de l'expérience soufie et ne se conformant pas à la Shari'a et ses règles, est une fausse proclamation et une hérésie qui n'a rien à voir avec l'islam »¹⁷⁸ (Ma traduction), cependant Qostas dit que le shaykh à cette époque doit :

« Fermer les yeux devant les fautes du *mûrid* car l'engagement de masse est devenu difficile voire inabordable, en vue de les inciter à suivre la vraie voie dont les contraintes et obligations pourraient les éloigner de cet objectif »¹⁷⁹ (Ma traduction).

En ajoutant que le shaykh Hamza dit que : « Notre tarîqa est la tarîqa de la totalité mohammadienne et du secret divin, les lumières de ce secret ne peuvent être protégées

¹⁷⁶ Entretien avec le shaykh Mohammed Boukhobza qui figure parmi les plus grands ulémas du Maroc, dans sa résidence secondaire à Tamnroust, banlieue de Tetouan, le 17 aout 2008.

¹⁷⁷ Lakhlaifa: Le 04.04.2010

¹⁷⁸ Qostas : *ibid.*, 64

¹⁷⁹ *Ibid.*, 61

qu'avec l'attachement au livre d Allah – exalté soit-il – et à la sunna de son prophète selon la possibilité et les circonstances de l'époque »¹⁸⁰ (Ma traduction).

Cette phrase peut nous expliquer la raison du faible taux de respect des lois de la Shari'a chez les boutchichis de manière générale, par rapport aux islamistes et même par rapport à d'autres confréries comme la Nasiriya ou la Tijaniyya¹⁸¹ par exemple, car elle lie la pratique de la Shari'a avec les capacités personnelles de chacun et de l'époque. Les islamistes, eux, ont une propension à s'opposer aux mœurs de la société et à faire en sorte de les changer, en s'appliquant par exemple à l'interdiction de la mixité dans les mariages, l'interdiction du port de bijoux pour l'homme, le port du voile pour la femme, l'interdiction de la consommation d'alcool, l'interdiction de rapports sexuels hors mariage, l'interdiction de l'emprunt avec intérêt, etc.... Les boutchichis quant à eux, ne s'affublent pas de contraintes et pratiquent l'islam à leur convenance sans pour autant perdre leur statut dans la zawiya.

Pour prouver l'importance de la Shari'a chez la Boutchichiyya. Qostas a fait couler beaucoup d'encre afin de démontrer l'importance de l'étude des sciences de la Shari'a dans les zawiya Boutchichis, par exemple on dit qu'à chaque période estivale et à chaque mois de Ramadan, il y a un rassemblement d'enseignants, d'étudiants et d'autres *mûridin* en vue d'étudier le *hadîth*, le *tafsîr*¹⁸², la *sîra*¹⁸³ du prophète et le *fiqh* musulman, surtout dans la zawiya-mère à Madagh où il y a une immense bibliothèque en sciences islamiques, à la disposition des étudiants¹⁸⁴ etc. Cependant, nous avons assisté à ce que l'on appelle «l'Université d'été » en Aout 2008, à la zawiya-mère de Madagh et nous n'avons presque rien vu de cela¹⁸⁵, car le niveau des débats était trop bas et ce qui était le plus mis en avant, était les longues introductions sur le shaykh Hamza et sa sainteté, ses bénédictions et miracles, son ésotérisme et que bien qu'on le ne vois pas dans la zawiya a ce moment la il est en effet avec nous. Il y a eu quelques introductions de niveau très faible sur la langue arabe, ou le *fiqh* ou autres sciences islamiques, et la majorité des participants (surtout des élèves de baccalauréat ou des

¹⁸⁰ Ibid., 61

¹⁸¹ Entretien avec Dr. Mohammed Dharif le 18 juin 2008 à Casablanca. Il est professeur de sciences politiques à l'université d'Ain Sba' à Casablanca. C'est un analyste politique notoire qui a plusieurs œuvres à son actif, sur le champ politique marocain et les mouvements islamiques.

¹⁸² Exégèse du Coran par des grands ulémas

¹⁸³ Biographie du prophète Mohammed

¹⁸⁴ Qostas : *ibid.*, 70

¹⁸⁵ En Juin 2008, nous avons rencontré, à Casablanca, un marocain qui préparait une thèse de doctorat sur un livre soufi intitulé « *al-dakhira* », et il nous a sollicité pour lui apporter une copie de ce livre de la bibliothèque de la zawiya- mère, mais lorsque nous l'avons demandé à Abdessamad Ghazi (enseignant à l'université de Marrakech et intellectuel de la zawiya) qui nous a accueilli là-bas, celui-ci nous a répondu qu'il n'y avait pas de bibliothèque, et nous n'avons trouvé dans la zawiya qu'une petite librairie vendant quelques livres et revues boutchichis en arabe et en français, ainsi que les photos du shaykh Hamza et de la zawiya.

étudiants de niveau de licence) avait une connaissance islamique faible. Nous avons demandé à un *Mûrid* fréquentant la zawiya de Rabat (l'une des plus importantes zawiyas), s'il y avait des cours en sciences islamiques dans la zawiya et il nous a répondu qu'il n'y avait rien de cela et que les activités dans la zawiya se limitaient à la « *hadhra* », et aux sciences de « *samaa* » (apprendre les chants soufis).¹⁸⁶ Mohammed El Houdi¹⁸⁷ nous avait dit qu'il y avait un enseignement dans la zawiya destiné à un groupe habitant la zawiya et fréquentant les écoles et lycées de la ville voisine à Berkane, il nous avait fait croire qu'il s'agissait d'enseignement en sciences de la religion, mais lorsque nous lui avons demandé une autre fois il nous avoua qu'il s'agissait d'un enseignement du *samaa* .¹⁸⁸

Qostas a continué en commentant la prophétie d'Abbass – l'ancien shaykh de la tarîqa- « La science¹⁸⁹ et la piété vont apparierent dans la tarîqa après ma mort » (Ma traduction) en ajoutant : « La science est le meilleur des fruits, elle se divise en deux catégories, la science de la Shari'a d'Allah qui s'est propagée dans la tarîqa de manière claire, de façon à ce que la majorité des disciples figure parmi les grands intellectuels, les savants respectés, les chercheurs, les enseignants, les instituteurs, et les étudiants. Les cours de *fiqh* et de *sîra* se sont organisés dans toutes les zawiyas au Maroc. Les gens ont maîtrisé le *fiqh* en matière d'adoration et d'éthique et ont, à ce sujet, écrit des livres fort intéressants. »¹⁹⁰ (Ma traduction).

Nous avons déjà démontré qu'il n'y avait pas d'enseignement en sciences religieuses dans les zawiyas, d'ailleurs Dr. Mohammed Mostafa Azzam lui-même, reconnaît la faiblesse de la connaissance des boutchichis en matière de religion¹⁹¹, mais ce qui est nouveau ici, c'est la tentative de Qostas, dans son exagération, de donner l'image d'une tarîqa connue pour ses ulémas et son intérêt pour les sciences de la religion. Car en effet, la Boutchichiyya n'est pas connue pour ses ulémas ou son intérêt pour les sciences islamiques comme certaines autres

¹⁸⁶ Cet informateur était un jeune licencié en droit. Notre entretien avec lui a eu lieu chez Jamal Boutchich, fils du Shaykh Hamza et successeur prévu en juin 2008 à Madagh

¹⁸⁷ C'est un homme originaire de Marrakech dans le début des cinquantes, qui est licencié en Philosophie, mais a préféré travailler à la zawiya de Madagh comme un *mûqim* ou il habite avec sa famille. Il est est au service de la famille de Jamal Boutchich (Fils et successeur prévus du shaykh Hamza) et surveille les invités au rez-de-chaussée de la maison de Jamal Boutchich qui appartient à la zawiya.

¹⁸⁸ Entretien avec Mohamed El Houdi au rez-de-chaussée de la maison de Jamal Boutchich qui appartient à la zawiya de Madagh le 5 juin 2008.

¹⁸⁹ Le « 'ilm » peut être traduit par la science ou la connaissance. Dans le coran et la sunna ce concept réfère à la connaissance « religieuse ».

¹⁹⁰ Ibid., 242

¹⁹¹ Entretien avec Dr. Mohamed Mostafa Azzam : ibid.

confréries marocaines telle que la confrérie Kittaniya ou la confrérie Nasiriyya. Le précédent shaykh Abbass était analphabète et son fils Hamza bien qu'il ait eu une éducation traditionnelle à un certain niveau, avoue lui-même que : «Sachez que je ne suis ni prédicateur -da'i-, ni savant -'alim- qui prétend à la jurisprudence -fatwa-, ni rapporteur de traditions – *muhaddith*- qui instruit le public par le biais de l'exégèse du Coran et du hadith ».¹⁹² L'enseignement du fiqh dans les zawiyas boutchichiyas n'existe pas, à part la lecture de quelques livres pour demander la *baraka* –bénédiction-, comme le livre d' « *al Chifa'a* » du Qâdî Iyadh, et les sciences de la Shari'a sont marginalisées ou même négligées..

Après que Qostas ait démontré l'attachement profond des soufis et surtout de la Boutchichiyya à la Shari'a, il a critiqué ceux qui disent le contraire « En se basant sur des exceptions ou les *majadhib* »¹⁹³-(Ma traduction), ou ceux qui prétendent au soufisme ». Il dit à ce propos que : «Boumediene disait à son fils : « C'est moi le porte-drapeau de la Shari'a, et celui qui y déroge parmi mes disciples sera renvoyé, et si l'un de ma famille y déroge, je l'égorgerai de mes propres mains, même si c'est toi mon fils »¹⁹⁴ (Ma traduction).

La méthode sélective de Qostas est très claire ici, en effet, il utilise les paroles de Boumediene pour prouver l'attachement du soufisme et de la zawiya Boutchichiyya à la Shari'a, tout en sachant que la confrérie a subi de grands changements après l'époque du shaykh Boumediene, et ce, surtout depuis l'arrivée du shaykh Hamza à la tête de la tarîqa, ce que les boutchichis appellent le renouveau de la tarîqa et du soufisme par le shaykh Hamza et ce que certains observateurs appellent le « *soufisme hamzite* ».

«Si Sidi Boumediene restreignait l'entrée de la tarîqa à quelques hommes triés sur le volet et s'il exigeait d'eux une fidélité totale, Sidi Abbass a, quant à lui, ouvert la voie à tous, vertueux et dépravés. Il n'exigeait d'eux aucune condition, ne leur imposait aucune contrainte, et leur donnait le *dhikr* et surtout le *hâl* sans contrepartie »¹⁹⁵ (Ma traduction).

Qostas a ici, un discours qui l'éloigne des « musulmans modérés » selon les critères de la RAND, en insistant sur la place prépondérante de la Shari'a et sur le fait qu'elle ne concerne pas seulement le domaine de la croyance et du culte qui relève de la sphère privée mais également le domaine de l'éthique qui, selon les ulémas concerne tous les aspects de la vie en

¹⁹² Ben Driss : *ibid.*, 120

¹⁹³ Qostas : *ibid.*, 78

¹⁹⁴ *Ibid.*

¹⁹⁵ *Ibid.*, 85

société. Nous devons néanmoins comparer les déclarations de Qostas visant à défendre la tariqa face aux accusations la situant dans la non-conformité à l'égard de la Shari'a et les positions et pratiques des boutchichis sur le terrain.

3.4) Ben Rochd Er Rachid ¹⁹⁶

C'est un écrivain francophone, et bien qu'il ait été fils de magistrat ayant fait ses études à Qarawiyyin ¹⁹⁷, avoue sa faible connaissance islamique ¹⁹⁸ et le peu d'intérêt qu'il manifestait au soufisme ou aux lectures religieuses. Or, il fait la connaissance de Touhami professeur francophone, lui aussi, ancien membre de l'extrême gauche marxiste-léniniste marocaine ¹⁹⁹, qui a échappé à la prison et hébergé beaucoup de ses camarades de l'extrême gauche, après les campagnes d'arrestation des activistes de l'extrême gauche marxiste dans les années 70, et commence à s'intéresser au soufisme après l'avoir découvert à travers la traduction française des écrits d'Ibn Arabi ²⁰⁰ puis d'Eva Vitray Meyerovitch ²⁰¹ «L'islam, l'autre visage» ²⁰² qui bouleversèrent sa vie et lui firent connaître également Iqbal et Bentounes ²⁰³. Les questions de Touhami qui cherchait un « maître vivant » vont les conduire ensemble au cercle des boutchichis pour finir par devenir boutchichis eux-mêmes. Er Rachid déclare également qu'il avait été influencé par un français qui était son enseignant de Zen.

«At that time, I approached Islam from a Western point of view. I considered it a violent and austere religion. He (The Zen teacher) corrected my stereotypes. When I said to him that Islam was the religion of the jihad, he spoke to me of jihad al-nafs (the struggle against one's desires and for inner growth). When I spoke to him of violence and austerity, he said to me that Islam was also spirituality and goodness».²⁰⁴

¹⁹⁶ Bien que les œuvres d'Er Rachid sont parmi les plus importantes œuvres en français qui soutiennent la Boutchichiyya et qu'ont vendé à la zawiya-mère de Madagh, mais j'ai été surpris de l'insistance du Dr. Khalid Miyara qu'Er Rachid dit n'importe quoi et qu'il ne représente que sa personne. Cela peut être compris lorsqu'on remarque qu'Er Rachid énonce des informations contredisant la version officielle de la tariqa, comme par exemple que le shaykh Boumediene était un *mûrid* d'Ahmed Ben Alliwaa le fondateur de la tariqa Alliwaiyya, ce que refuse la zawiya Boutchichiyya. (Nous l'avons abordé dans le chapitre de «Aperçus historique».

¹⁹⁷ La mosquée Qarawiyyin était considérée comme une université islamique des sciences de la religion et de la langue arabe depuis le moyen-âge jusqu'à l'époque de la colonisation. Des ulémas, des magistrats, etc... étaient issus de cette mosquée.

¹⁹⁸ C'est le même cas que Faouzi Skali que l'on abordera par la suite.

¹⁹⁹ Haenni et Voix : *ibid.*, 214

²⁰⁰ « Dont il lisait les traductions et les commentaires édités sous la direction de Shodkewitch » (p.9)

²⁰¹ Une française qui convertie au soufisme jusqu'à devenir *mûrida* du shaykh Hamza et membre de la tariqa Boutchichiyya.

²⁰² Er Rachid : *ibid.*, 9

²⁰³ C'est le shaykh de la tariqa Allawiyia/Alliwaiyya, francophone et au comportement non-conforme à la Shari'a – telle qu'elle est vue par les ulémas – générant beaucoup de critiques même parmi les soufies d'Algérie qui ont condamné sa publication des « images » du prophète Mohammed dans l'un de ses dernières œuvres.

²⁰⁴ Haenni et Voix : *ibid.*, 249

L'on remarque que ces francophones sont arrivés au soufisme par le biais de francophones occidentaux, ce qui démontre que leur choix soufi représente également le résultat de leur orientation culturelle et linguistique francophone, ce qui laissera des séquelles dans leur façon d'aborder la Shari'a.²⁰⁵ Ils ont fui l'Occident qui les a placés au rang de nation inférieure n'ayant rien apporté à l'humanité pour un Occident qui leur affirme que la solution se trouve chez eux, cette solution étant le soufisme d'Ibn Arabi, de Rûmi et leurs semblables et non l'islam des ulémas et des islamistes, qu'ils détestent, en raison de leurs propres orientations francophone et laïque.

Selon Er Rachid, le shaykh Hamza insiste sur l'importance de la Shari'a :

« En ce qui concerne les débutants, l'obstacle le plus élevé est le respect de la Shari'a, qui consiste à : éviter la fréquentation des femmes, la fréquentation des ghâfilin -les gens qui ne pratiquent pas le Dhikr-, la fréquentation des mounakkirîn²⁰⁶ -les gens qui dénigrent la voie- et les paroles futiles et vulgaires. Eviter également de regarder souvent la TV (à l'exception des informations »²⁰⁷.

Donc la définition du respect de la Shari'a chez Hamza est très limitée, et diffère de la définition des ulémas, en ceci :

Uniquement éviter :

- 1) les rapports sexuels hors mariage
- 2) la fréquentation des détracteurs du soufisme et de la Boutchichiyya
- 3) la fréquentation de personnes qui ne pratiquent pas le *Dhikr*, c'est-à-dire les non-soufis.

Néanmoins, même cette définition limitée n'est pas respectée par beaucoup de boutchichis, car ces derniers forniquent et certains d'entre eux n'hésitent d'ailleurs pas à étaler au grand jour leurs aventures sexuelles²⁰⁸. En effet, la Boutchichyyia demeure très tolérante à l'égard du pécheur respectant en cela, la règle qui consiste à « **briser la balance -al mîzane-** » et « **Tahlia avant la takhlia** ».

²⁰⁵ C'est le cas de Faouzi Skali qui s'est converti au soufisme sous l'influence du philosophe traditionaliste français René Guénon

²⁰⁶ Le terme "*mounakkirin*" n'est pas un terme issu de l'arabe littéraire, mais plutôt un terme inventé par des analphabètes ou des personnes ayant une faible connaissance de l'arabe littéraire –al-fuḥa-, et il est par ailleurs étrange qu'un intellectuel utilise ce terme. Il paraît qu'il fait partie du lexique hérité des anciens shaykhs (analphabètes) de la tariqa. Il est possible qu'Er Rachid ne perçoive pas la faiblesse de ce terme puisqu'il est francophone.

²⁰⁷ Er Rachid : *ibid.*, 88-89

²⁰⁸ Entretiens avec Mouafa Boukhobza à Tetouan le 17 août 2008, Abdelwahed Yassine à Tetouan le 16 août 2008 et Driss Elganbouri à Rabat le 15 juin 2008

Le discours d'Er Rachid est ambivalent car d'une part, il dit que Boumediene suivait "l'islam orthodoxe" ce qui suppose selon le contexte que le shaykh Hamza ne le fait pas, et d'autre part, il dit que le soufisme du shaykh Hamza est un soufisme rigoureux. Il soutient les thèses de Lissane El Haq qui parle d'un système économique islamique indépendant attaché aux lois de la Shari'a et qui doit selon ce dernier, encadrer tous les aspects de la vie, puis il soutient Faouzi Skali dont le comportement à l'égard de la Shari'a se distingue radicalement de celui de Lissane El Haq. Ce qui suscite le doute sur son approche de la Shari'a. Il paraît que pour Er Rachid les divergences entre ses boutchichis dans leurs approches à la Shari'a ne sont pas importantes, mais ce qui est important et l'essentielle c'est leur attitude envers le soufisme et surtout la Boutchichiyya et son shaykh Hamza.

3.5) Dr. Mohammed Benyaïch

Dr. Mohammed Benyaïch est enseignant à l'université d'Oujda et fils du Dr. Mohammed Ben Ahmad Benyaïch qui est lui-même *mûrid* boutchichi. Nous l'avons rencontré durant notre séjour à la zawiya-mère de Madagh, en Août 2008, à l'occasion de l'université d'été, puisqu'il faisait partie des intervenants lors d'un débat²⁰⁹. Il faisait partie des boutchichis les plus ouverts que nous avons rencontré, celui-ci a d'ailleurs été honnête avec nous, en nous faisant part de ses reproches à l'encontre des *mûridin* boutchichis et nous faisant remarquer que leur majorité n'était pas représentative de la tarîqa. Lorsque nous lui avons, par exemple parlé du « Festival de la Culture Soufie » à Fès, organisé par le célèbre intellectuel boutchichi Faouzi Skali, à qui l'on reproche de ne pas respecter les règles de la Shari'a (mixité hommes/femmes, femmes non voilées chantant pour un public mixte, chants n'ayant aucun rapport avec le soufisme, etc...), il a marqué son désaccord avec ce festival et avec Faouzi Skali lui-même, il nous a même avoué qu'il ne lui prêtait aucune considération et qu'il était prêt à le lui dire en face. Ou encore de la fameuse *mûrida* boutchichiya Zakia Zouanat représentant la figure intellectuelle francophone féminine la plus importante de la Boutchichiyya qui refuse le *hijab*...²¹⁰. Or Benyaïch donne, dans ses écrits, une image idéale de la zawiya et de la tarîqa Boutchichiyya et réserve ses critiques pour le privé.

²⁰⁹ Son intervention était hystérique (il criait lorsqu'il prononçait le nom de son shaykh Hamza ou le nom du prophète) ce à quoi répondait certaines personnes dans l'assistance par des hurlements « *awwww* » ou « *kikiki* », chacune « en fonction de son *hâl* »

²¹⁰ Dialogue avec Zakia Zouanat par Khadija Alimousa: *ibid.*

Benyaïch insiste toujours sur la relation étroite entre soufisme et Shari'a, surtout la Boutchichiyya et la Shari'a, le contraire n'étant dû qu'à la falsification ou à la mauvaise interprétation des écrits soufis, telles que les œuvres d'Ibn Arabi, ou encore aux erreurs faites par des ignorants ou des prétentieux qui se prétendent soufis.²¹¹

Dans son livre « حجاب المرأة المسلمة وخلفيات التبرج في الفكر الإسلامي »²¹²-«(Le *Hijab* de la femme musulmane et les arrière-plans de l'exhibitionnisme Benyaich)²¹³-(Ma traduction) dans la Pensée Islamique contemporaine »-²¹⁴(Ma traduction), il critique avec insistance les laïcs à cause de leur refus du *hijab* de la femme , et ceux qu' il appelle : « Certaines autorités intellectuelles qui ont des tendances laïques ou à l'imitation traditionnelle aveugle de la politique et de la culture occidentale à la place de la religion islamique, de sa morale et de ses règles »²¹⁵. »

Il va même plus loin, en insistant sur l'obligation du port du voile, arguant que c'est une obligation religieuse et qu'il n'est pas acceptable que certaines autorités arabes l'interdisent sous prétexte que certaines mouvances islamiques ayant des buts politiques le soutiennent, en effet, «le *hijab* n'est pas la propriété d'un groupe ou d'une école islamique quelconque, mais se base sur la religion ...et est cité dans le livre d'Allah et dans la sunna de son prophète.... »²¹⁶-(Ma traduction).

Il insiste sur le consensus entre *fuqahas*-juristes- et soufis sur le caractère obligatoire du *hijab*. Il va jusqu'à critiquer ce que beaucoup des ulémas et des islamistes, surtout les salafites, appellent « *al hijab al mutabarrij* »-(*Le hijab exhibitionniste*)-(Ma traduction), c'est-à-dire lorsque la femme se voile les cheveux mais qu'elle porte dans le même temps, des

²¹¹ On trouve cela dans beaucoup de ses articles. Voir par exemple Benyaïch : Le 08.08.09

²¹² Benyaïch : 2007

²¹³ Il n'y a pas un mot précis en français pour traduire le mot *At tabarruj* c'est pour cela que je suis obligé de le traduire par exhibitionnisme, qui peut être ne donne pas le sens complet. En effet *At tabarruj* comme un concept arabo-musulman du *fiqh* -jurisprudence musulmane consiste en ce que la femme montre des parties de son corps à des hommes qu'ils ne font pas partie de ses *maharim* (c'est à dire à part le marié, le fils, les oncles, le beau père, ou le grand père),r, comme montrer ses cheveux ou sa nuque par exemple.

²¹⁴ Le titre montre un discours plus proche du discours de certains intellectuels islamistes qui n'ont pas une connaissance solide en matière de *fiqh* et de sciences islamiques, comme par exemple Fahmi Houwaïdi, que du discours des ulémas et des islamistes attachés au *fiqh*. En effet, au lieu d'évoquer la Shari'a ou le *fiqh*, il évoque la pensée islamique contemporaine, tandis que le sujet concerne essentiellement la Shari'a et le *fiqh* en premier lieu. Cela peut s'expliquer par l'éloignement de l'auteur du discours des ulémas et du *fiqh*. C'est un discours qui s'approche beaucoup du discours des intellectuelles islamistes qui écrivent sur l'islam sans qu'ils aient une base profonde de connaissance du *fiqh*.

²¹⁵ Benyaïch : *ibid.*, 13

²¹⁶ *Ibid.*, 14

vêtements moulants et transparents²¹⁷. Il critique même l'exhibitionnisme- *tabarruj* au cinéma, au théâtre ou à la télévision²¹⁸, ce qui rend Benyaïch plus « orthodoxe » que certains « islamistes modernistes » tels que Ghannouchi et Amro Khaled ou autres, qui ne s'arrêtent pas devant ce phénomène et le tolèrent²¹⁹.

Il refuse de même de justifier ces contradictions par les coutumes et traditions en non-conformité avec les lois de la Shari'a.²²⁰ Benyaïch critique même ceux qui permettent d'admirer les danseuses et d'écouter les chanteuses²²¹, ce qui le fait totalement diverger de la position de Faouzi Skali et des boutchichis qui participent à son festival musical. Son discours religieux se distingue de façon radicale du discours de la formation francophone et laïque et de l'approche des islamistes et des ulémas. Cependant il demeure très hostile aux salafites qu'il les critique violemment et les accuse d'extrémisme.

3.5.1) Benyaïch et les islamistes

Benyaïch expose une attitude semblable à celle des ulémas et des islamistes face à la mise en application de la Shari'a, surtout au niveau moral, néanmoins sans jamais rendre responsables les autorités politiques de l'absence de pratique des lois de la Shari'a. Or, ce dernier ne cache pas son désaccord avec les islamistes et surtout son hostilité à ceux qu'il appelle les wahhabites (les salafites). Par exemple dans son article (Le salafisme wahhabite entre le combat du nomadisme et le racisme sectaire)²²²-(Ma traduction). Il affirme que ceux qui ont suivi le mouvement wahhabite sont les nomades, et il accuse l'état Saoudien et « les wahhabites » (ses alliés) de racisme et de sectarisme puisque selon lui, il méprise les shi'ites, mais lorsque le *Makhzen* a pris des mesures contre la propagande shi'ite et les missionnaires shi'ites au Maroc, l'année 2009, jusqu'à provoquer la fermeture d'une école iraquienne à Rabat dirigée par des shi'ites iraqiens, la confiscation de livres shi'ites dans les librairies et à la garde à vue des shi'ites marocains par la police etc. ; Il a été le premier à le soutenir en disant :

²¹⁷ Ibid., 74

²¹⁸ Ibid., 83-88

²¹⁹ Il s'avère que beaucoup de femmes et jeunes filles membres du mouvement tunisien Nahdha porte des vêtements qui ne se divergent pas, de ce que Benyaïch et les ulémas considèrent comme un *hijab moutabarrij*, ce qui révèle un Benyaïch plus conservateur et radical à l'égard de la Shari'a que ces islamistes, et loin des « musulmans modérés » selon les critères de la RAND.

²²⁰ Ibid., 107

²²¹ Benyaïch : *ibid.*, 115

²²² Benyaïch : Le 25.09.09

« Parmi les mesures les plus importantes, figure celle qui a été prise par l'Etat marocain sous la direction du Roi Mohammed VI consistant en un avertissement politique en direction de l'Etat iranien perse safavide shi'ite [...] Cette position est intelligente et prometteuse sur le champ politique et il ne faut pas l'interpréter comme un mépris sectaire ou mépris de la liberté de la croyance ou de l'opinion[...]à chaque gouverneur le droit de défendre son territoire et de frapper les mains des ennemis qui menacent son régime....”²²³ (Ma traduction).

Ce qui démontre un double discours. Il accuse également « les wahhabites » de légitimer et justifier les choix politiques du régime saoudien²²⁴. Cependant, le désaccord de Benyaïch avec les islamistes peut être interprété comme modéré par rapport aux positions d'autres bouthichis comme Faouzi Skali ou autres²²⁵, car contrairement à beaucoup d'autres bouthichis qui cherchent à éviter toute relation avec les islamistes, il n'a pas hésité à publier des articles dans des revues islamiques ou des sites appartenant à des islamistes, comme par exemple son cornique²²⁶, publié dans la revue d' « *Al-Mujtama'* » en lien avec « l'Association de la Réforme Sociale » au Koweït, qui et en lien avec le « Mouvement Constitutionnel Islamique »(Frères Musulmans du Koweït).

3.5.2)Benyaïch et Ibn Taymiyyah

Comme tous les soufis, Benyaïch a une attitude critique d'Ibn Taymiyyah et des salafites. Il est difficile de compter les articles de Benyaïch ou il critique les salafites. Il a même écrit un livre pour comparer entre le Ghazzali qui est la figure symbolique des soufies et Ibn Taymiyyah qui est la figure symbolique des salafites pour arriver à démontrer que le premier est meilleur que le deuxième²²⁷. Or la position de Benyaïch à l'égard d'Ibn Taymiyyah est sélective et paradoxale, car dans certaines situations, il parle de lui avec respect et révérence, comme par exemple dans ses articles destinés à la critique de la doctrine shi'ite, publiés sur des sites tels que www.hespress.com, dans lesquels il se base essentiellement sur les œuvres d'Ibn Taymiyyah²²⁸; mais dans d'autres, lorsqu'il critique les salafites, il essaie de dévaloriser Ibn Taymiyyah²²⁹, or, la majorité de ses articles contiennent des critiques hostiles des salafites.

²²³ Ibid.

²²⁴ Benyaïch : Le 18.09. 09

²²⁵ Sa position modérée vis-à-vis des islamistes peut se rapprocher de la position du Dr. Taha Abderrahman comme nous le verrons par la suite, même si le Dr. Taha Abderrahman évite les dénominations agressives et qu'il paraît plus proche des mouvements islamiques.

²²⁶ Benyaïch : Le 24.01.09

²²⁷ Benyaïch : 2000

²²⁸ Benyaïch : Le 20.04. 09

²²⁹ Voir par exemple, Benyaïch : Le 18.09.2009 , et Benyaïch : Le 25.09.2009

Benyaïch insiste sur la relation étroite entre Shari'a et soufisme et critique violemment ceux qu'il appelle les wahhabites et les mouvements islamiques critiquant le soufisme et l'accusant d'égarement. Il insiste sur l'attachement du shaykh Hamza à la Shari'a et sur ses connaissances religieuses profondes, en réponse à ceux qui le traitent d'ignorant.

Benyaïch peut être considéré comme un réformiste conservateur, hostile à la réforme wahhabite, mais qui se rapproche beaucoup des islamistes, dans sa position à l'égard de la Shari'a, surtout au niveau éthique et de son hostilité vis-à-vis des francophones et de la domination occidentale, jusqu'à en arriver à écrire dans une revue islamiste telle que «*al-Mujtama'* ». L'on peut catégoriser Benyaïch dans une combinaison, entre la formation du soufisme réformiste traditionnel quasi-islamiste et la formation du soufisme traditionnel réformateur. Il peut servir partiellement les intérêts de la RAND consistant à lutter contre les islamistes et surtout les salafites. Or son hostilité à la formation francophone néo-guénéonisme à ses figures comme Faouzi Skali, Ahmed Toufiq et Zakia Zouanat ainsi que ses articles hostiles à l'égard des puissances occidentales comme les Etas Unis de l'Amérique et l'Espagne²³⁰, l'éloigne du soufisme randiste ou de l'islam randiste que cherche la RAND à soutenir, surtout par son interprétation de la Shari'a qui peut être jugée comme extrémiste et fondamentalistes selon les critères de la RAND. Il faut noter aussi qu'il démontre en même temps une soutenance absolue au roi et à la monarchie alaouite. Cette attitude est incompréhensive, sachant que c'est le roi qui dirige le *Makhzen* dominé par les francophones, qui s'emploie à marginaliser la Shari'a. On n'a pas eue la possibilité de poser des questions concernant le makhzen et le roi à Mohamed Benyaïch pour comprendre ce qui nous paraît comme une attitude contradictoire de sa part.

3.6.) Dr. Lahcen Sebaï

Docteur en économie, il est cadre supérieur au ministère de la Justice, certains journalistes marocains le surnomment « le porte parole de la zawiya Boutchichiyya », mais lui, préfère se présenter comme « coordinateur du comité médiatique de la zawiya Qadiriyya Boutchichiyya »²³¹. Il est de formation francophone, et cela se ressent dans son livre publié en arabe « *Al-taçawwuf wal- mujtama'* »²³² (Le soufisme et la société)- (Ma traduction).

²³⁰ Ses attitudes de l'occupation de l'Iraq et son soutenance à la résistance armée en Iraq, ainsi que ces attitudes hostiles envers l'occupation espagnole des territoires historiques marocains comme Ceuta, Melilla et les îles Canaries.

²³¹ Dr. Khalid Miyara avait insisté sur le fait que Lahcen Sebaï soit qualifié de porte-parole de la tariqa par les médias uniquement, et que le seul porte-parole de la tariqa est son shaykh Hamza qui est d'ailleurs le seul soufi,

Comme tous les boutchichis, Sebaï insiste sur l'importance de la Shari'a et dénonce la laïcité, ayant ainsi le même discours que le *Makhzen* au Maroc : «Le Coran a explicité les principes sur lesquels, le régime de l'Etat, en islam, doit se baser et la Shari'a a détaillé les règles afférentes aux relations civiles, commerciales, matrimoniales, et autres, et du côté spirituel, elle a organisé la façon de pratiquer les rituels tels que la prière, le jeûne, la zakat et le pèlerinage, et il reste de la place pour l'*ijtihad* dans le cadre du Coran et de la sunna »²³³-(Ma traduction).

Ce discours ne diffère pas du discours des ulémas et des islamistes, surtout lorsque Sebaï insiste sur le fait que l'*ijtihad* doit être encadré par le Coran et la Sunna. Les laïcs, quant à eux, se limitent à l'évocation de l'*ijtihad* sans conditions et sans limites. Sebaï cite le verset coranique : « Ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, les voilà, les mécréants »²³⁴ souvent utilisé par les ulémas et les islamistes pour exiger du gouverneur l'application des lois de la Shari'a, mais il ajoute immédiatement après, comme par crainte d'être pris pour un islamiste reprochant au gouverneur de ne pas appliquer la Shari'a, comme c'est le cas au Maroc : « Etant donné que gouverner avec ce qui a été révélé par Allah est exigé de chaque croyant et croyante [...] Cela implique que le gouvernement selon ce verset encadre tout ce qui est lié à la vie des gens, tous les aspects de la vie sociale »²³⁵ ce qui signifie que la responsabilité de devoir appliquer les lois de la Shari'a est une responsabilité individuelle incombant à chacun, éloignée de tout reproche aux gouverneurs.

Sebaï dit que beaucoup ont trouvé dans le soufisme, le moyen de guider les musulmans et de les amener à s'attacher à leur religion.

« Avec la modération qui est liée à notre religion, et ce, sans se détacher des règles de la Shari'a »²³⁶ et « puisque l'islam concerne tous les aspects de la vie, il refuse la séparation de la religion et de la vie avec tous les champs concernés (politiques, économiques, sociaux et culturels) »²³⁷-(Ma traduction).

puis dans un autre entretien il ajouta que Mounir Boutchichi, le petit fils du shaykh pouvait également être considéré comme porte-parole officiel de la tarîqa. Entretiens en Aout 2008 à la zawiya-mère de Madagh.

²³² Sebaï : 2007

²³³ Sebaï : *ibid.*, 90

²³⁴ Le Coran, Chapitre d *Al-M'aida* (La table servie), verset 44 : Traduction française du Saint Coran : Les Presses du Roi Fahd : L'Arabie Saoudite

²³⁵ Sebaï : *ibid.* 126-127

²³⁶ *Ibid.*, .25

²³⁷ *Ibid.*, 126

Ainsi, l'islam, pour Sebaï, ne concerne-t-il pas seulement les aspects rituel et moral. Sebaï critique les laïcs qui imitent le modernisme occidental, mais comme tous les boutchichis, il n'oublie pas de critiquer les islamistes sans les nommer. Il les accuse d'avoir, sous l'influence de la pensée occidentale de la renaissance : « Ils ont résumé la religion à l'engagement de la pratique de la Shari'a, sans l'esprit »²³⁸ -(Ma traduction). Ils se cantonnent dans la plupart des cas, au littéralisme du texte (Coran et sunna) sans le relier au sens spirituel²³⁹.

En soulignant son refus d'être guidé par le complexe de soumission au modernisme occidental, Sebaï nous fait souvenir du discours de Taha Abderrahman²⁴⁰ qui accuse les modernistes arabes et même le salafisme d'Afghani et de Mohammed Abdou et du mouvement salafite national au Maroc (Allal Al Fassi etc.) et les islamistes de réagir justement sous son influence²⁴¹ et le voilà qui ajoute, après avoir évoqué la place importante de la femme en islam : « [...] Mais parler de la place importante de la femme en islam, ne cherche pas à prouver une quelconque correspondance entre l'islam et l'esprit de l'époque comme beaucoup aiment à le présenter, en effet, la religion ne s'oriente pas en fonction des désirs des gens, puisqu'elle a des principes constants et immuables ». ²⁴²

Cette accusation contre les islamistes de réagir sous l'influence du modernisme occidental, qui ne manque pas de traces guénonistes, distingue le critique des boutchichis envers les islamistes du critique des modernistes arabes, car ils combattent les islamistes ici dans leur champ on se démontrant plus authentiques et originaires qu'eux. Ce qui est plus efficace pour éloigner le lecteur musulman que les critiques des modernistes.

Bien que Sebaï insiste sur l'attachement aux règles de la Shari'a et de l'*ijtihad* encadré par le Coran et la Sunna comme le font les ulémas et les islamistes, il évite dans son livre l'utilisation de citations d'islamistes, afin que la Boutchichiyya évite tout amalgame avec eux, comme le dit Faouzi Skali²⁴³. Pourtant, il n'hésite pas à utiliser des citations de soufies du courant traditionaliste guénonien, tels que Martin Lings²⁴⁴, Hussain Nasr et même Frithjof

²³⁸ Ibid., 96

²³⁹ Ibid., 96-97

²⁴⁰ On verra cela dans ce chapitre

²⁴¹ Il répète dans ces deux reproches aux islamistes, ceux de Taha Abderrahman, empruntés aux guénoniens.

²⁴² Ibid., 145-146

²⁴³ Voir les pages consacrées à Faouzi Skali dans ce chapitre.

²⁴⁴ http://www.traditionalists.org/bibliog/martin_lings.htm Biographie de Martin Lings

Schun le fondateur de la tariqa Mariyamiyya en Europe. Ces auteurs et surtout le dernier, sont connus par des positions qui se contredisent avec ce que les observateurs occidentaux appellent « l'islam orthodoxe » ou « l'islam des ulémas »²⁴⁵.

Le fondateur de la Mariyamiyya par exemple, est sujet aux scandales car son comportement et sa position sont jugés hérétiques du point de vue de la Shari'a, par des musulmans ordinaires et même des soufies²⁴⁶. Ce qui démontre le niveau de l'influence du guenonisme sur Sebaï et sa distance par rapport aux ouvrages islamistes et de ce fait, son insistance à nier tout amalgame avec les islamistes. Ce qui le place loin de la formation soufie quasi-islamiste.²⁴⁷ Ce discours représente une combinaison entre la formation traditionnelle réformiste et la formation francophone, sachant qu'il figure parmi les intellectuels boutchichis participant au festival de Faouzi Skali. L'importance de son statut dans la zawiya laisse à penser que le shaykh Hamza est satisfait de lui. C'est un homme qui représente la tendance dominante dans la zawiya.

Un autre exemple qui démontre la réservation de Sebaï envers les islamistes et sa prudence, ainsi que la tendance qui domine la zawiya étant donné que c'est lui le porte-parole de la zawiya selon les médias est le suivant. Suite à une lettre de condoléances envoyée par Mohamed Hamdaoui, président du « Mouvement de la Réforme et de l'Unité »²⁴⁸, Sebaï s'est rendu au bureau de ce dernier pour lui transmettre une lettre de remerciement du shaykh Hamza. Hamdaoui profita de l'occasion pour lui proposer de rencontrer des représentants de la zawiya et il fut satisfait de cette rencontre qu'il avait considérée comme une avancée sur le chemin de la connaissance entre les acteurs de la scène religieuse,²⁴⁹ surtout que certains dirigeants du mouvement du MUR, comme Mohammed Yatime et Mohamed Hamdaoui avaient commencé à prêcher pour ce qu'ils appellent le front religieux qui doit se bâtir avec les acteurs religieux marocains, qui – selon Hamdaoui dans son livre « *Ar-risaliyya* »²⁵⁰ sont « Tous ceux qui s'activent pour l'islam et qui cherchent à réformer selon l'islam et ses

²⁴⁵ Voir par exemple Sedgwick, Mark: *ibid*

²⁴⁶ Par exemple les affaires de mœurs avec des jeunes filles aux États-Unis, son mariage avec une femme mariée dans le même temps à un autre homme (justifiant cela par le mariage vertical et horizontal), les cérémonies de nudité, l'apparition de la Vierge Marie, etc. Voir à ce propos, Sedgwick : *ibid*:.152-153 et 171-176

²⁴⁷ Un *murîd* à la zawiya-mère de Madagh avait dit devant moi le 6 Juin 2008 que « Notre shaykh nous conseille d'éviter toutes les attitudes ou les signes menant à la suspicion, par exemple avoir une barbe »

²⁴⁸ C'est un mouvement islamique au Maroc lié au PJD (Parti de la Justice et du Développement)

²⁴⁹ Entretien avec Mohammed Hamdaoui le président du mouvement de L'Union et Réformation(MUR) à Rabat le 10 juin 2008

²⁵⁰ Il n'y a pas d'équivalent du concept *Ar-risaliyya* en français. C'est un concept qui a été élaboré par des activistes du mouvement islamiste chiite moderne. Il veut dire l'engagement pour transmettre le message de l'islam.

commandements »²⁵¹ en citant les confréries soufies, comme un des acteurs importants dans la constitution de ce front aux côtés des ulémas, des salafites, des mouvements islamiques et de tous ceux qui œuvrent en faveur de l'islam de manière individuelle ou organisée²⁵². Or, la zawiya ne considère cette visite, que comme une simple visite de condoléances.²⁵³ Il paraît que celle-ci n'est pas prête à rencontrer les acteurs des mouvements islamistes, qu'elle considère comme des ennemis²⁵⁴. En outre, elle ne souhaite pas y être assimilée. L'on raconte même que la zawiya est dirigée par les services secrets marocains, qui sont contre toute coordination entre les confréries soufies et les mouvements islamiques²⁵⁵.

En outre, le livre de Sebaï démontre un niveau très faible dans ses connaissances religieuses, notamment, lorsqu'il se trompe dans la citation d'un *hadith*²⁵⁶ notoire. Bien que le *hadith* ne soit pas authentique - selon les ulémas du *hadith*- celui-ci est célèbre. On rapporte du Prophète : « *Ikhtilâf oummati rahma* » (Le désaccord de ma communauté est une miséricorde), mais la version de Sebaï est la suivante : « *Al-Ikhtilâf fî oummati rahma* » Ce qui change le sens du *hadith* qui devient : Le désaccord à propos de ma communauté est une miséricorde »²⁵⁷.

Nous sommes de nouveau devant un francophone avec des connaissances religieuses faibles ayant connu l'islam à travers la tarîqa Boutchichiyya et les œuvres des guénoniens (traditionalistes).

Le discours de Sebaï à propos de la Shari'a ne diffère pas du discours officiel du roi et du *Makhzen* et de celui de la droite conservatrice, comme par exemple le discours du parti de l'Istiqlal qui combine l'islam et la laïcité justifiant cela par l'« *ijtihad* » et les « *maqâsid* »-

²⁵¹ De la parole de Mohamed Hamdaoui lors du deuxième congrès du mouvement du MUR. Voir l'article du journal *Attajdid* écrit par un auteur inconnu : Le 11.05.03

²⁵² Lakhrafa : Le 22.11. 10

²⁵³ Entretien avec Khalid Miyara à la zawiya-mère de Madâgh, le 6 août 2008.

²⁵⁴ C'est ce que nous avons constaté à travers les déclarations de la majorité des boutchichis que nous avons interrogés à cet égard pendant notre travail de chantier.

²⁵⁵ Entretien avec Mohammed Hilali le 18 août 2008 qui nous a dit que c'était un aveu de Taha Abderrahman. Hilali est un intellectuel islamiste qui travaille au ministère de l'habitat membre du mouvement de l'Union et Réformation, mais je peux croire son information parce qu'il n'est pas hostile au soufisme et il cherche lui-même et son mouvement a un compromis avec les soufies. Il m'avait dit une information positive à propos des boutchichis de Madâgh qu'un autre informateur qui provient de la banlieue de cette village m'avait confirmé quelle n'est pas vraie et que Hilali ne connaît pas bien la Boutchichiyya et surtout à Madâgh. En effet j'ai déjà entendu cette information d'un autre informateur qui est un homme sérieux qui l'avait entendue de Taha Abderrahman lui-même.

²⁵⁶ Une parole du prophète Mohammed.

²⁵⁷ Voir Sebaï : *ibid.*, 127

finalités- de la Shari'a. Son discours forme une combinaison entre la formation traditionnelle réformiste et la formation francophone. Il essaie de présenter un discours qui se rapproche du discours de « l'islam sunnite » des ulémas, tout en ouvrant les portes à l'influence de la francophonie, en se référant pour cela, aux écrivains guénoniens qui contredisent « l'islam sunnite ». C'est par ailleurs cette combinaison, qui lui a peut-être valu le statut de porte-parole par les médias.

3.7) Dr. Faouzi Skali

Docteur en anthropologie, ethnologie et sciences des religions, né en 1953 à Fès (Maroc) dans une famille aisée de l'aristocratie de la ville de Fès. Il a fait ses études dans une école française à Fès, puis à la Sorbonne, à Paris, où il s'est éloigné des questions religieuses,²⁵⁸ mais voilà qu'il découvrit *Le Livre de la Voie et de la Vertu* de Lao-Tseu, qui le bouleversa. La mode, à l'époque, était de se convertir au taoïsme, et c'est par hasard qu'il découvrit le soufisme : « Il me semblait difficile de trouver en région parisienne, une voie qui permette de suivre la tradition taoïste, parallèlement je découvrais l'islam avec un œil différent, à travers des ouvrages sur le soufisme. »²⁵⁹. En effet, ce fut la lecture de René Guénon qui l'orienta vers le soufisme²⁶⁰ et qui le convertit à un islam différent, un islam – selon lui- qui est « plus profond, de celui dont il s'était éloigné jusqu'à lors »²⁶¹. Ahmed Qostas confirme que le cas de Skali est typique car « The writing of Guenon have played some part in the coming to the order of nearly all the originating in the Francophone milieu »²⁶² Ainsi, cette ferme croyance dans le soufisme est-elle une autre version de l'imitation des francophones marocains des modes culturelles et idéologiques, en Occident, même si, dans son apparence, elle représente une critique à l'Occident et un retour aux origines. Cela peut être assimilé aux intellectuels arabes qui ont commencé à critiquer le modernisme et à prêcher pour le post-modernisme après avoir lu les œuvres des post-modernistes en Occident. C'est ce qui peut expliquer leur approche de l'islam et leur position à l'égard de la Shari'a et des traditions marocaines en contradiction avec celle-ci.

Ce dernier figure aujourd'hui parmi les dirigeants principaux de la zawiya Boutchichiyya et représente la personnalité francophone la plus importante, aussi, le shaykh Hamza lui a-t-il

²⁵⁸ Voir Skali : 2004 : 13 ou il dit qu'il « s'est éloigné de sa propre tradition »

²⁵⁹ Skali : *ibid.*

²⁶⁰ Sedgwick : *ibid.*, 138

²⁶¹ Entretien avec Skali à Fès, le 15 Juin 2008. Il paraît qu'il voulait dire : une vision ne s'arrêtant pas à la Shari'a c'est-à-dire, ce que Abd Malek appelle « religiosité superficielle »

²⁶² Sedgwick: *ibid.*, 139

donné l'autorisation de prêcher pour la Boutchichiyya en France, selon les structures européennes²⁶³.

Skali est l'auteur de plusieurs œuvres en français sur le soufisme. Le magazine «Sufisme d'Orient et d'Occident » est un magazine francophone, publié en France, et lié à lui et à la Boutchichiyya²⁶⁴. Membre du Comité des Sages nommé par le président de la Commission européenne, il a contribué à la réflexion sur le « Dialogue entre les peuples et les cultures dans l'espace euro-méditerranéen ». Il est par ailleurs le fondateur/directeur du colloque international *Une âme pour la mondialisation* – depuis 2001 - en parallèle du Festival de Fès des musiques sacrées du monde, fondé depuis 1994 et dont il est également à l'origine. En 2007, il a fondé à Fès, le Festival de la Culture Soufie qui se déroule chaque année²⁶⁵. En 2001, il a été désigné par «Les Nations Unies » parmi les 12 personnalités qui ont le plus contribué pour le dialogue des civilisations. Il continue actuellement à travailler avec le bouddhiste français Lama Denis, ainsi qu'avec Khaled Bentounes le shaykh de la tarîqa Allawiya, dans leur projet de fonder la maison de la sagesse (*Bayt al-hikma*)²⁶⁶.

Skali répète comme tous les boutchichis qu'il y a une liaison étroite entre la Shari'a et la tarîqa et qu'ils représentent tous deux, les deux aspects de l'islam. Cela amène Skali d'une part à comparer le soufisme au christianisme qui, lui aussi insiste sur l'aspect spirituel et non sur l'aspect législatif, et d'un autre part à comparer ceux qui insistent sur la loi (Shari'a) au juifs : « Du point de vue de la tradition musulmane, on perçoit la tradition juive comme une tradition de loi, la loi de Moïse, alors que la tradition chrétienne, dans sa caractéristique particulière, est plutôt une tradition de voie, c'est-à-dire, avant tout un enseignement spirituel »²⁶⁷.

Comme s'il voulait se rapprocher des chrétiens le voilà qui cherche à rapprocher le soufisme du christianisme, car : « Le christianisme dans son caractère primitif [...] un peu analogue à ce qui, dans l'islam, est nommé tarîqa »²⁶⁸, et « au contraire des pharisiens, l'accent de Jésus n'est pas mis sur l'édification de nouvelles lois : son enseignement est avant tout composé d'indications spirituelles [...]. »²⁶⁹

²⁶³ Sedgwick : *ibid.*, 249

²⁶⁴ Haenni et Voix : *ibid.*, 248

²⁶⁵ Wikipedia: http://fr.wikipedia.org/wiki/Faouzi_skali : le 31.10.10

²⁶⁶ Haenni et Voix : *ibid.*, 247

²⁶⁷ *Ibid.*, 19

²⁶⁸ *Ibid.*, 38

²⁶⁹ *Ibid.*, 20

La comparaison entre ceux qui s'intéressent aux lois de la Shari'a et les pharisiens, est une dévalorisation des ulémas et des islamistes, car les pharisiens, dans la doctrine chrétienne, sont associés à l'hypocrisie et l'arrogance. Ils ne connaissaient pas l'amour de dieu et se contentaient de mettre l'accent sur les lois, et ce, sans spiritualité²⁷⁰, c'est d'ailleurs, ce que reprochent les boutchichis aux islamistes et à ceux qui suivent les ulémas. Lorsque nous avons demandé à Skali, sa position à l'égard de la Shari'a, il répéta comme tous les boutchichis que l'on se doit de respecter la Shari'a, en ajoutant que «La Shari'a doit être respectée, mais dans son esprit»²⁷¹ c'est la même réponse que donne la majorité des laïcs dans le monde arabe, à l'exception de l'extrême gauche, car on n'ose pas dire que la Shari'a n'est pas valable à notre époque. Lorsque nous lui fîmes remarquer le caractère similaire de ses propos et de ceux des partis politiques marocains considérés comme laïcs tels que « l'Istiqlal » et « l'Union Socialiste », il répondit que « Ce ne sont pas les partis politiques, mais la religion qui dit cela »²⁷² Ce qui démontre que sa position à l'égard de la Shari'a ne diffère pas de celle des partis laïcs, au Maroc. En effet, c'est le même discours que celui du *Makhzen* au Maroc, qui, à l'instar de ces partis politiques ne se déclarent pas de la laïcité, mais d'une « laïcité spéciale » qui se distingue de la laïcité française, tunisienne ou turque par exemple.

Les attitudes de Skali envers la Shari'a vont s'exprimer dans sa hostilité aux islamistes, cependant il maintient une très bonne relation avec des précheurs d'autres relations qui tous ne sont pas des révolutionnaires²⁷³

Skali travaille depuis des années avec le bouddhiste français Lama Denis²⁷⁴, de même ils invitent des juifs,²⁷⁵ des prêtres chrétiens et des moines bouddhistes pour son festival, ainsi que pour les forums et les séminaires qu'il arrange, ce qui peut être compris vu sa son orientation néo-guénéoniste qui est inspiré par le discours d'inter-religions de Guénon et de la religion pérenne²⁷⁶ connue chez les guénéonistes et les soufies, mais comme tous les boutchichis que nous avons rencontrés jusqu'à présent, il ne cache pas son hostilité envers les islamistes. Parmi les raisons de cette hostilité, il y a la vengeance des soufis face à la

²⁷⁰ Skali ajoute que : « Ce qui arriva aux pharisiens qui connaissaient parfaitement tous les rituels et les particularités alimentaires de la tradition juive, mais dont le savoir était dénué d'Esprit ». : Skali : *ibid.*, 20.

²⁷¹ Entretien avec Skali : *ibid.*

²⁷² Skali : *ibid.*

²⁷³ On ne trouve pas parmi eux par exemple des partisans de la "théologie de la libération" de l'Amérique Latine, ou des rabbins juives qui sont antisionistes

²⁷⁴ Haenni et Voix : 247

²⁷⁵ On va voir dans le chapitre de la Boutchichiyya et la politique, sa position vis-à-vis du conflit arabo-sioniste, des sionistes et de l'« holocauste »...

²⁷⁶

marginalisation du mouvement salafite au Maroc et des confréries soufies à cause de leurs critiques, ou encore le fait que la zawiya Boutchichiyya ne veuille pas que les autorités et les observateurs occidentaux confondent soufisme et « intégrisme » ou « islam politique » : « L'islamisme s'est développé contre les confréries ... Il est inadéquat de confondre, aujourd'hui, islamisme et confréries, extrémisme religieux et soufisme », « L'islam politique est une hérésie »²⁷⁷ et comme dans la lignée de Guénon, dont la thèse centrale consiste en la recherche de la vérité par la tradition et non par la raison humaine²⁷⁸, Skali ne cherche qu'à imiter les traditions marocaines des ancêtres et ne recherche pas « l'islam originel », néanmoins, ce dernier utilise des raisons rationnelles pour critiquer les islamistes qui « rejettent l'histoire et le fait de vivre avec son temps pour créer une religion des origines »²⁷⁹ « Il s'agit d'une idéologie déconnectée avec la réalité... »²⁸⁰ « L'islamisme est la maladie de l'islam »²⁸¹. Ce qui démontre une combinaison entre le soufisme et la laïcité, ce que reproche Taha Abderrahman à Ahmed Toufiq²⁸²...

Skali prêche pour une laïcité déguisée ou plutôt une laïcité à la marocaine, en déclarant que : « Dans cette société (C'est-à-dire la société marocaine) l'islam proprement politique n'existe qu'au niveau de *Imarat al Mouminine* et en fonde de légitimité »²⁸³ ce qui est un retour à la fameuse parole de l'ancien roi Hassan II dans laquelle il déclarait, qu'il n'y avait de relation entre l'islam et la politique que dans sa personne. C'est la laïcité à la marocaine qui déclare son attachement à l'islam sans pour autant appliquer les lois de la Shari'a, car selon lui « il faut respecter la Shari'a dans son esprit »²⁸⁴ et il faut faire appel à l'*ijtihad*,²⁸⁵ ce qui s'assimile au discours du *Makhzen* marocain qui recherche une laïcité particulière dans laquelle l'islam est à la fois exclu et intégré dans la scène politique. C'est-à-dire, interdire aux gens du peuple (individus, ulémas, groupes et partis) d'associer l'islam à la politique, afin d'empêcher toute évaluation du régime politique en place, avec pour référentiel l'islam et ses préceptes, et attribuer au Roi le statut de « Comandant des Croyants » en lui permettant à lui seul, d'utiliser l'islam afin de légitimer son pouvoir et sa politique. Ce qui représente la

²⁷⁷ Azizi : Le 02.11.07

²⁷⁸ Sedgwick : *ibid.*, 137

²⁷⁹ Entretien avec Skali à Fès: *ibid.*

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² Entretien avec un informateur qui a entendu cette information de Taha Abderrahman et qui souhaite rester anonyme.

²⁸³ Trabelsi : Boutchichis : 2010 : 19

²⁸⁴ Entretien avec Skali : *ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*

légitimation d'un pouvoir plus théocrate que les pouvoirs théocrates de l'Europe au moyen-âge, puisque à cette époque, l'église avait l'autorité et la liberté de choix de légaliser le pouvoir du roi ou non, or, avec Skali, les *fuqahas* n'ont pas à se mêler de la politique et c'est le roi seul qui a le droit de lier l'islam à la politique.

Ainsi, la Shari'a et le *fiqh* n'ont-ils pas leur place dans le champ politique, car selon Skali, Ghazali disait que « le faqih n'a pas à donner de réponses politiques »²⁸⁶. Ce qui veut dire que les *fuqahas*, de même que les islamistes, n'ont pas à participer à la vie politique car le *faqih* se distingue du politique « Il ne faut pas tout confondre, chaque citoyen a sa propre opinion politique ; mais la politique, c'est un métier et à chacun sa spécialité »²⁸⁷, car « la religion qui apporte une réponse à toutes les questions est une hérésie »²⁸⁸ et cela définit le caractère laïc de la pensée de Faouzi Skali. En outre, lorsque nous lui avons demandé son opinion sur les laïcs, celui-ci nous a demandé à son tour, ce que nous entendions par laïcs. Peut-être est-ce une manière d'éluder la question ? Lorsque nous lui avons demandé, qui, selon lui, était habilité à pratiquer l'*ijtihad*, il ne nous a pas fourni de réponse claire à l'instar des laïcs qui prônent l'*ijtihad* de façon à contourner l'application de la Shari'a.

Skali soutient, depuis ces dernières années, la politique du *Makhzen* qui cherche à imposer ce qu'il appelle la trinité de l'identité marocaine, qui est selon le *Makhzen* « Le crédo de al-*Ash'ari*, le *fiqh* de Mâlik et la voix de la progression de *Jûnayd* » qui est une politique menée par le *Makhzen* depuis les événements du 16 Mai 2006 en vue de lutter contre le salafisme.

En effet, la conduite de Skali, du point de vue de la Shari'a telle qu'elle est vue par les ulémas et les islamistes, montre un détachement vis-à-vis de la morale religieuse, et cela se manifeste par exemple, dans sa direction du « Festival de la Culture Soufie » et du « Festival de la Culture Soufie » à Fès, auquel participent par ailleurs, des chanteuses non voilées et maquillées et des non-musulmanes interprétant des chants religieux chrétiens ou juifs face à un public mixte. Durant le « Forum mondial de la tarîqa Mashishiya Shadhiliya », du 25 au 29 Juillet, à Tanger-Tétouan, Skali n'hésitait pas à échanger des bises amicales avec les *mûridât* qui venaient le saluer. Ces *mûridât* de la Boutchichiyya et l'Allawiyya non voilées qui fumaient avaient choqué un certain nombre d'observateurs, en outre, beaucoup d'entre

²⁸⁶ Entretien avec Skali: *ibid.*

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Ibid.*

elles portaient des vêtements jugés indécents par certains observateurs qui assistèrent à ce séminaire, telle que la fille du shaykh Khaled Bentounes qui portait une robe extrêmement décolletée.²⁸⁹

Cependant, le comportement de Skali est critiqué par d'autres boutchichis qui affirment que Skali ne représente que sa personne comme par exemple, Benyaïch²⁹⁰. Le Dr. Mohamed Mostafa Azzam dit que : « Beaucoup des boutchichis disent que ce festival est inutile et qu'ont ne peut propager le soufisme à travers la musique », mais en même temps, il insiste sur le fait que la tariqa suive la Shari'a mais qu'elle n'oblige pas ses *murîdin* à la suivre et qu'elle n'exclue personne... »²⁹¹ Dr. Khalid Miyara lui aussi prend ses distances avec Skali, en disant qu'il ne représente que sa personne, et que le Shaykh Hamza, pour qui, l'utilisation d'instruments musicaux est illicite-haram- n'est pas d'accord avec lui, c'est d'ailleurs pour cela que le Shaykh Hamza interdit ces instruments dans les groupes boutchichis de « *samaa* ». ²⁹²

Cependant, il est possible que Khalid Miyara ait un double discours, et que lui ou d'autres ne proclament leur désaccord avec Skali que pour sauvegarder la réputation de la tariqa,²⁹³ car en lisant la brochure du « festival de la Culture Soufie » de Fès du 17 au 24 Avril 2008, que Faouzi Skali nous a donné lui-même durant notre entretien à Fès, nous avons découvert la participation à ce festival de Miyara lui-même, ainsi que d'autres personnalités proches de l'entourage du shaykh Hamza, tel que son petit fils Dr. Mounir Boutchich²⁹⁴, Lahcen Sebaï (Porte-parole de la zawiya Boutchichiyya), et Ghazi Abdessamad (Intellectuel boutchichi et rédacteur en chef du journal boutchichi *El Ichâra* au Maroc).²⁹⁵

²⁸⁹ Entretien avec Driss Elganbouri (Journaliste a *Almasae*), Ahmed Hamouche (Journaliste) le 3 Aout à Rabat

²⁹⁰ Nous avons déjà abordé la position de Benyaïch

²⁹¹ Entretien avec le Dr. Mohammed Mostafa Azzam à Rabat, le 19.06.08

²⁹² Entretien avec Miyara à la zawiya -mère de Madagh en aout 2008

²⁹³ Car bien que Miyara et les autres boutchichis insistent sur le fait que le ministre des affaires religieuses Ahmed Toufiq ne représente que sa personne au ministère, et que la zawiya n'a aucun rapport avec son travail. Miyara est, lui-même conseiller du Ministre Ahmed Toufiq, d'après son aveu à l'un de mes informateurs, c'est le Shaykh Hamza qui lui a demandé de travailler avec Ahmed Toufiq et certaines sources ajoutent que la totalité des décisions du ministère doit avoir la bénédiction du Shaykh Hamza en donnant pour exemple le maintien d'Ahmed Qostas à son poste, sur demande du Shaykh Hamza. Voir Lakhafa : Le 04.04.10

²⁹⁴ Il est le fils aîné de Jamal Boutchichi qui est le shaykh futur successeur de la tariqa et certains milieux dans la zawiya veulent qu'il soit le successeur du shaykh Hamza, ce que refuse Dr. Taha Abderrahman (Entretien avec Mohamed Hamdaoui : Le 15.08.08).

²⁹⁵ Khalid Miyara montre un certain désaccord avec Faouzi Skali et l'organisation de son festival musical qui s'est déroulé du 17 au 24 Avril 2008, alors qu'il a lui-même participé à une table ronde intitulée « Les voies de la connaissance en Orient et Occident » après une introduction artéritique. Voir la page 19. Dr. Lahcen Sebaï participé à une autre table ronde le dimanche 20 Avril, Abdessalam Ghazi le 21 Avril et Dr. Mounir Boutchich, le 23 Avril 2008, ce qui démontre que ce que me disait Khalid Miyara s'agissait en effet d'un double discours. Or on lisant la revue mensuelle « *Ichara* » de Juin-Juillet 2003 on trouve un entretien avec Mohammed Touhami Harraq, p.6-10, qui est un spécialiste dans la musique soufie et *mûrid* de tariqa *Harraqiyya* connue par son

L'approche de Skali, de la Shari'a, a inspiré d'autres personnes qui recherchent dans cette approche le moyen de concilier leur spiritualité et leurs habitudes de vie, et ce, avant leur engagement religieux, comme c'est le cas du chanteur français d'origine congolaise Abd Al Malik par exemple. Ben Rochd Er Rachid remarque de son côté que le discours de Skali avec les musulmans se distingue de son discours avec les occidentaux, en effet, avec les musulmans, il utilise un discours prônant des justifications islamiques afin de soutenir le soufisme et la Boutchichiyya, «Je n'ai pas manqué de remarquer qu'il y avait, cette fois-ci, une différence significative par rapport à la manière avec laquelle cet orateur présente les choses habituellement. Dans le passé, il insistait sur l'aspect de l'expérience-doûqi- lié à la sensibilité du cœur, sur la dimension universelle du Soufisme (au-delà des formes religieuses extérieures), ainsi que sur la sérénité, la paix, l'amour, etc. Le débat de ce soir présentait le soufisme plutôt selon le schéma classique, courant dans les milieux du soufisme « orthodoxe », à partir du célèbre Hadith dit de « Jibril »²⁹⁶.

L'approche de Skali et de son courant néo-géunoniste et franco-laïque à l'égard de l'islam, bien qu'elle insiste verbalement sur la centralité de la référence islamique, est dominée par l'influence de la pensée occidentale prônant le relativisme, l'individualisme et le syncrétisme : «Yet even though the centrality of Islamic reference is the new «Sufism» continues to broadly accommodate contemporary notions of individualism, eclecticism and relativism. A kind of new Age pole opens up within the Sufism of the Moroccan middle classes, in which mystical sensitivities and modern individualism mingle»²⁹⁷

En effet, Skali ne représente pas le post-traditionalisme (guenonisme) comme c'est la thèse de Mark Sedgwick,²⁹⁸ mais le néo-guenonisme qui essaie certes, d'insister sur son attachement à la Shari'a et au rite malikite, mais il ne l'est qu'en théorie (cf. le point de vue de Zakia Zouanat sur le *hijab* par exemple).

Azzam et Benyaïch prennent tous deux une distance verbale vis-à-vis de Skali et de Zakia Zouanat.

utilisation de la musique dans ses séances de *samaa*. Dans cet entretien on présente la musique soufie d'une manière très positive sans aucun commentaire des boutchichis.

²⁹⁶ Er Rachid : *ibid.*, 200-201

²⁹⁷ Haenni et Voix: *ibid.*, 250

²⁹⁸ Sedgwick: En Kurzman and Browers : *ibid.*

3.8) Abd Al Malik

Le cas d Abd Al Malik qui est un chanteur français d'origines congolaises est significatif. Il est un exemple de l'effet des idées du courant néo-guénoniste de la tariqa Boutchichiyya sur des musulmans qui veulent s'engager pour la religion musulmane, mais qui trouvent difficile de suivre les commandements de la Shari'a. Les idées et positions de Skali représentaient une bouée de sauvetage pour Abd Al Malik déchiré entre son amour pour l'islam auquel il s'est converti depuis quelques années et son amour pour la musique et le rap (maintenant le slam). Après que l'émir de son groupe dans le tabligh²⁹⁹ exigea de lui qu'il rompe avec ses activités musicales - car selon la mouvance tabligh, la musique est illicite en islam³⁰⁰ -, Abd Al Malik fut choqué et perturbé, ce qui le fit « se chercher », notamment à travers des lectures soufies.

A la suite de quoi : « J'ai pris une décision capitale : ne plus jamais me contenter d'une religiosité superficielle et ne plus jamais dissocier artificiellement mon activité artistique de mon cheminement spirituel. »³⁰¹ Il commença à chercher parmi les courants islamiques, une autre alternative, ce qui l'amena à rencontrer Tariq Ramadan qui ne lui a pas dit que la musique était illicite en elle-même. Quelques temps après leur rencontre, l'entourage de Tariq Ramadan contacta Abd Al Malik et son groupe pour leur annoncer que l'on pensait à « constituer une sorte de comité artistique qui se chargerait de rendre nos œuvres conformes à l'islam »³⁰², ce qu'il refusa avec colère, car « il n'était pas question qu'on me fasse réécrire ce qui avait jailli de mon cœur, pour le faire entrer dans un cadre »³⁰³. Aussi, lorsque celui-ci envoya son dernier album à Ramadan, il ne reçut aucune réponse ou commentaire parce qu'il avait ignoré les conseils de ce dernier. Il l'envoya également à Yousouf Islam-Cat Stevens, qui tenait le même discours que Ramadan, c'est-à-dire, que les chansons doivent être conformes à l'islam³⁰⁴. Puis il a fait la connaissance de Skali après avoir lu ses ouvrages. Skali lui trouva une solution satisfaisante, consistant à conserver sa nouvelle croyance tout en conservant son amour pour la musique, en ne se préoccupant plus de la question du halal/haram-licite/illicite-, puisque avant sa rencontre avec Skali et sa conversion à la Boutchichiyya, il était « obsédé » - comme il dit - par l'idée du *halal* et du *haram*. « J'ai tellement été imprégné par cette atmosphère où la distinction du licite et de l'illicite devient

²⁹⁹ Il fut très actif dans la banlieue parisienne avec le mouvement du «*Tabligh*».

³⁰⁰ Abd Al Malik : 2004 : 101-102

³⁰¹ Ibid., 102

³⁰² Ibid., 104

³⁰³ Ibid

³⁰⁴ Ibid

obsessionnelle qu'aujourd'hui encore [...] »³⁰⁵. Skali lui apprendra que le Coran enseigne que « Dieu n'impose rien à l'âme qui soit au-dessus de sa capacité »³⁰⁶ et le prophète Muhammad n'affirme-t-il pas « rendez les choses faciles, ne les rendez pas difficiles ».³⁰⁷ Ces deux citations que les ulémas interprètent d'une autre manière, sont réinterprétés par Skali pour autoriser ou plutôt faciliter le détachement des lois de la Shari'a pour ceux qui la trouvent difficiles, mais pour Abd Al Malik « Cette évidence, qui peut paraître banale, exprimée précisément par un docteur de la loi, fût pour moi libératrice »³⁰⁸. Le voilà enfin avec un « enseignement libérateur ». En effet, Skali le libère des obligations de la Shari'a, qui deviennent très flexibles et surtout facultatives et non obligatoires comme le prônent les ulémas et les islamistes : « Ces paroles me faisait deviner ce que pouvait être l'éveil. Les questions de réputation ou d'image dans la cité, de halal et de haram à la mosquée, même le paradis et l'enfer n'étaient rien quand il s'agissait simplement d'être ».

Ceci est révélateur de l'effet de l'approche de Skali de la Shari'a et sur les raisons qui orientent certains gens vers la Boutchichiyya. Pour Abd Al Malik, l'influence de Skali est plus importante que l'influence du Shaykh Hamza puisque ce dernier ne parle que l'arabe. Ainsi, Skali est-il devenu le guide d'Abd Al Malik, car « Faouzi Skali était incroyablement Zen !³⁰⁹ »

Cette approche de la Shari'a est l'approche dominante des francophones de la tariqa qui sont venus à la tariqa par le biais des œuvres de René Guénon et non par une volonté de pratiquer la Shari'a ou par les slogans politiques des mouvements islamiques, (surtout qu'ils ont une connaissance religieuse faible). La formation neo-guenoniste et franco-laïque dans la zawiya Boutchichiyya, dont Skali est la figure la plus représentative, sert les intérêts de la RAND qui cherche à soutenir « l'islam modéré » et à encourager les soufis dans le but de combattre les islamistes. Cette dernière représente un soutien pour le courant de « L'islam modéré » et des « musulmans modérés » au Maroc selon les critères La RAND. Elle est soutenue par le *Makhzen* et par les autorités occidentales. Cela se manifeste par exemple, par le soutien

³⁰⁵ Ibid., 70

³⁰⁶ Ibid., 106

³⁰⁷ Ibid.

³⁰⁸ Ibid.

³⁰⁹ Ibid., 118

économique des ambassades de l'Espagne, des Etats-Unis et de la France au Maroc au «Festival de la Culture Soufie» la Culture Soufie» de Fès .³¹⁰

3.9) Dr. Taha Abderrahman

Né en 1944 au Maroc, il est considéré comme un des plus importants philosophes et penseurs arabes, depuis les débuts des années 70. Titulaire d'un doctorat d'état en philosophie, de l'université de la Sorbonne à Paris en 1985³¹¹, il a enseigné la logique et la philosophie de la langue à l'université de Mohammed V à Rabat, de 1970 à 2005.

Bien qu'il soit spécialisé dans les philosophies occidentales et qu'il maîtrise l'arabe, le français, l'allemand et l'anglais, il conserve une profonde tendance soufie car c'est un *mûrid* de la Boutchichiyya. Les écrits de Taha Abderrahman démontrent un attachement à la Shari'a³¹². Il est dans plusieurs cas, plus conservatrice que beaucoup d'islamistes, en critiquant le courant qui cherche à concilier l'islam avec des idées modernistes occidentales, en cherchant des convergences³¹³ ou en essayant de soumettre l'islam aux critères du modernisme occidental. En effet, il défend l'authenticité et refuse ce qu'il appelle l'imitation, ce qui nous renvoie au discours du courant salafite ou à celui de Sayyid Qutb par exemple. Il est l'un des deux seuls philosophes arabes de notre époque³¹⁴ qui rejettent Ibn Rushd (Averroès) et le considèrent comme un personnage négatif qui n'a rien apporté à la pensée arabe et musulmane, car pour Taha Abderrahman Averroès n'était qu'un imitateur et traducteur des philosophes grecs. Pour lui les défenseurs d'Averroès et du rushdisme(Averroïsme) dans le monde arabe actuel ne veulent l'utiliser que pour prêcher en faveur du laïcisme, du modernisme occidental, du prétendu rationalisme³¹⁵ et pour lutter contre le courant islamiste³¹⁶. On ne trouve dans ses écrits aucune position à l'égard de la Shari'a qui diffère des positions des islamistes ou des ulémas, néanmoins ce qui le distingue, c'est son attachement profond au soufisme et à la tarîqa Boutchichiyya, ainsi que ses reproches aux islamistes qu'il nomme « *ousouliya* ». Ses reproches se résument en deux points : Le premier étant qu'ils ont négligé «la perfection de la force spirituelle»-(Ma

³¹⁰ Cela est selon la brochure qui contient le programme du Festival de la Culture Soufie de Fès de 17 au 24 avril 2008.

³¹¹ Wikipedia (version arabe) : Le 10.04.10

³¹² A l'exception des croyances et rituels soufis qui représentent un point de divergence avec la majorité des ulémas.

³¹³ Parmi les islamistes qui représentent ce courant, Rached Ghannouchi, Salim Al Awa, Hasan Turabi et autres.

³¹⁴ L'autre philosophe est le tunisien Abou Yaarab Almarzouki

³¹⁵ Voir par exemple Abderrahman : 2003 : 107-123

³¹⁶ Abderrahman : *ibid.*, 114

traduction) et « la perfection de la force intellectuelle»-(Ma traduction) et qu'ils se sont contentés de rechercher la puissance politique »³¹⁷-(Ma traduction) Il n'est pas seulement hostile au laïcisme,³¹⁸ il va jusqu'à accuser le courant salafite d'al-Afghani et Abdou ainsi que le courant du « salafisme national » au Maroc ('Allal El Fâssi et les autres qui ont lutté contre les confréries soufies Maroc) d'avoir élaboré des positions « anti-soufies » sous l'influence du modernisme rationnel et laïc occidental³¹⁹. Ainsi, retrouve-t-on les traces de l'influence du guénonisme sur Taha Abderrahman, notamment dans sa critique du modernisme occidental et de l'imitation du salafisme des traces des modernistes, -c'est notamment la position des guénoniens envers Al-Afghani et Abdou-, mais ce qui diffère, puisque Taha ne sacralise pas René Guénon, c'est qu'il refuse l'imitation du modernisme occidental pour prêcher en faveur d'un modernisme islamique devant se baser sur le patrimoine-*at turâht*- islamique.

Selon lui « les mouvements intégristes –*ousouliya*- » qui ont une tendance politisée vont s'assimiler aux autres courants laïcs : « A mon avis, cette tendance politisée ne peut pas continuer à prétendre à son indépendance, elle va s'assimiler à d'autres mouvements qui ne prétendront pas se baser sur la religion, elle ne peut éviter sa disparition que si elle entre dans une renaissance qui l'arrachera à l'action politique secondaire et la ramènera à l'action spirituelle et l'action rationnelle authentiques »³²⁰ (Ma traduction)

Il critique d'une part, les gouverneurs et les penseurs du monde musulman, et d'autre part, « les intégristes ». Les premiers, pour leur soumission et leur imitation de l'Occident, en prétendant que l'apport de l'Occident est conforme à l'islam, ce qui ne va, par ailleurs, pas attirer les occidentaux vers l'islam, car si le modernisme occidental est conforme et compatible avec l'islam, alors pourquoi se convertir à l'islam et quelle est la valeur ajoutée de l'islam ? Les seconds, pour la mauvaise image qu'ils donnent de l'islam, en considérant l'autre comme un ennemi, ils ont fait de l'islam un ennemi pour les occidentaux. Il ajoute que

³¹⁷ Voir Abderrahman: *ibid.*, 137-149, où il critique le courant « conciliant » et paraît proche des islamistes du courant de la « distinction » qui insiste sur la distinction entre l'islam et les idéologies occidentales, comme par exemple Sayyid Qutb et les salafites. Sayyid Qutb parlait de la supériorité de la foi-*iman*- qui implique que le musulman doit être fier de l'islam et le défendre en refusant de le soumettre aux autres idéologies

³¹⁸ Voir par exemple Abderrahman: *ibid.*, 107-124 et surtout les pages 112-113

³¹⁹ Abderrahman : 2006 :100-110. Nous devons dire ici que l'auteur parle de ce que l'on appelle le salafisme d'Afghani et de Mohammed Abdou, ainsi que le mouvement du salafisme nationaliste au Maroc qui avait guidé le combat contre la colonisation et contre les confréries soufies. Ces deux courants et surtout le premier, se distinguent sur plusieurs points du courant salafite actuel qui rejette complètement Afghani et Mohammed Abdou et leur courant.

³²⁰ Abderrahman : *ibid.* ,149

l'unique solution est de convaincre l'Occident de la valeur spirituelle, éthique et morale de l'islam.³²¹

Dans son intervention, « les versets coraniques et les lectures modernistes »³²² publié sur le site du « Cercle de Sagesse - *Muntadahlkma* » Taha Abderrahman soutient les lectures des ulémas sunnites du Coran et critique vivement les lectures modernistes. Parmi ses reproches à ces lectures :

- Leurs conceptions relatives aux versets juridiques
- Le caractère facultatif prêté aux versets juridiques
- Leur initiation à la modernisation de la religion musulmane

De manière générale, ces lectures ne sont que des lectures sélectives et subjectives imitant aveuglément et sans esprit critique les méthodes du modernisme occidental. Cette intervention a eu beaucoup de succès parmi les observateurs islamistes, Mohammed Hamdaoui, président du Mouvement de « la Réforme et l'Unité » (MUR) lui a même envoyé une lettre à ce sujet « pour le féliciter et le remercier pour ses efforts dans ce procès pour l'islam et pour avoir dévoilé les falsifications des modernistes... »³²³ (Ma traduction).

Il est plus proche de Sayyid Qutb dans sa position à l'égard de la philosophie occidentale et de l'authenticité islamique, que des penseurs islamistes de la tendance « conciliante » tels que Rached Ghannouchi, Mohammed Amara, Mohammed Salim Al Awa et d'autres.

Contrairement à la tendance dominante chez les boutchichis, Taha Abderrahman a de très bonnes relations avec «Le mouvement de l'Unité et la Réforme » au Maroc (MUR), il participe d'ailleurs à des activités culturelles organisées par ce mouvement.³²⁴ Il est le président du «Cercle de Sagesse » « *Muntadahlkma* » à Rabat³²⁵ comptant un certain nombre de penseurs musulmans marocains, dont certains sont considérés comme islamistes. Il est membre de « l'Union internationale des ulémas des musulmans » présidé par Qardhaoui, dont il dirige la direction de l'information et la publication du magazine de l'Union « *al-waṣṣatiya* » qui n'a, on ne sait pourquoi, jusqu'à présent pas vu le jour.

³²¹ Ibid., 140-141

³²² <http://www.mountadahlkma.com/articlear5.htm> le site du cercle de sagesse en arabe, français et anglais.

³²³ Entretien avec Mohammed Hamdaoui : ibid.

³²⁴ Entretien avec Hamdaoui : ibid.

³²⁵ <http://www.mountadahlkma.com/accueilar.htm>

Contrairement, également à la majorité des soufis, et bien que Taha Abderrahman aie des griefs à l'égard des salafites, il a un grand respect pour Ibn Taymiyyah, surtout pour sa position et son apport à la logique d'Aristote, supérieur à ce qu'ont apporté bon nombre de grands philosophes musulmans tels qu' *Ibn Sina* (Avicenne), *Fârâbî* et *Ibn Rushd* (Averroès) qui ne faisaient selon lui qu'imiter les grecs.³²⁶

Il se trouve parallèlement en désaccord avec l'entourage de son Shaykh Hamza qui oriente la zawiya. Il a, par ailleurs, avoué à un ami qu'il avait mis fin à toutes ses activités au sein de la zawiya, il y a cinq ans.³²⁷ Il a même déclaré dans des entretiens personnels, que l'entourage du Shaykh compte des personnes infiltrées des services secrets marocains, ainsi que des laïcs³²⁸. Il critique même le ministre des affaires islamiques Ahmed Toufiq, dont il a été l'ami pendant 30 ans et l'accuse de chercher à combiner soufisme et laïcisme, en ajoutant qu'il est « irrécupérable » car il s'agit là d'une conviction idéologique. D'ailleurs, lorsque nous l'avons contacté pour le rencontrer à propos de notre travail de champ sur la Boutchichiyya, son épouse a insisté au téléphone sur le fait que c'était un « ancien boutchichi »³²⁹. Cette information a été niée par Dr. Khalid Miyara, Dr. Moustafa Azzam et tous les autres boutchichis que nous avons interrogé à propos de l'éloignement de Taha Abderrahman de la tariqa. En effet, Azzam et Miyara justifiaient cet éloignement par l'état de santé de ce dernier³³⁰.

Or, suite à une discussion avec Miyara, celui-ci nous avoua que l'éloignement de Taha Abderrahman de la zawiya était dû à ses critiques de Faouzi Skali. Il a également ajouté que parmi les points de désaccord entre Taha et la zawiya, il y a le fait que Taha veuille que les zawayas boutchichis locales se transforment en associations, ce que refuse le Shaykh Hamza qui croit que Taha : « Qu'il veuille diriger la zawiya à ma place ! »-(Ma traduction).

Il paraît par ailleurs que notre entretien avec Miyara sur les distances prises par Taha ainsi que la publication de notre article sur la Boutchichiyya dans lequel, le fait était mentionné³³¹ à incité la zawiya à solliciter le retour de Taha à ses activités intellectuelles sous l'étendard de

³²⁶ Abderrahman : *ibid.*, 61

³²⁷ Entretien avec l'informatrice X, à Rabat qui est un ami du Dr. Taha Abderrahman et qui a tenu à garder l'anonymat

³²⁸ Entretien avec Mohammed Hilali qui est un fonctionnaire au ministère de l'habitat dans le bus entre Tétouan et Salé, le 18.08.08. C'est un originaire de la ville Risani au gouvernorat de la Rachidiya, 2008, fonctionnaire au ministère de l'habitat, à Rabat, c'est un membre du mouvement de l'Unité et de Réformation (MUR).

³²⁹ Communication téléphonique avec la femme de Taha Abderrahman, le 3 juin 2008

³³⁰ Entretien avec Dr. Mohammed Mostafa Azzam : *ibid.* et avec Dr. Khalid Miyara : *ibid.*

³³¹ Ben Brahim : *ibid.*

la zawiya, nonobstant ses critiques envers les dirigeants (à l'exception du Shaykh Hamza qu'il sacralise), tel que le ministre des affaires islamiques Ahmed Toufiq. Ce dernier ne l'a d'ailleurs pas invité au congrès international annuel soufi de Sidi Chikir qui réunissait des personnalités du monde entier de moindre envergure.³³² Finalement, Taha Abderrahman revient sur la scène à l'occasion de la célébration du *Mawled Nabawi*³³³, en participant à un séminaire organisé par la zawiya Boutchichiyya où il débute son intervention intitulée « L'action soufie et le moral de la liberté »-(Ma traduction) le 27 Mai 2009³³⁴, en témoignant de son attachement au Shaykh Hamza et à la tariqa Boutchichiyya, avec malgré tout, un critique indirecte des propos du ministre Ahmed Toufiq³³⁵.

Ainsi, peut-on dire que Taha Abderrahman est le représentant le plus important de la figure de la formation du soufisme réformiste quasi-islamiste, au sein de la Boutchichiyya. Il représente aujourd'hui une menace contre le projet de modernisation occidentale soutenu par la RAND, en luttant dans le domaine de la philosophie et de la pensée islamique, de façon à rassembler le courant islamique « conciliant » comme le MUR et le courant salafite d'« *al-Muntada al-Islami* » -comme en va le voir dans les lignes prochaines³³⁶. Il va jusqu'à considérer les attentats du 11 Septembre comme « une *aya*- signe d'Allah »³³⁷. Ce qui a amené le penseur shi'ite marocain Driss Hani³³⁸ à le considérer comme quelqu'un : « qui donne un cadre philosophique aux bêtises d'Al-Qaïda ». En ajoutant que Taha, dans son livre « Le Droit Arabe » évoque les origines sionistes de la pensée occidentales, c'est-à-dire – selon lui- qu'il prône la théorie du complot, aussi Hani se demande-t-il quel est l'apport de Taha, après Mawdoudi et Mohammed Qutb et quelle est la différence entre la pensée de Taha et celle de Dhawahiri ?!³³⁹ En effet les propos de Driss Hani sont exagérés car Taha Abderrahman a seulement exprimé que ces événements étaient un signe d'Allah et non pas un miracle comme prétend ce dernier. Il n'a pas, non plus, soutenu les attentats. Il souhaitait

³³² Parmi les critiques de Taha à Ahmed Toufiq, figurent ses efforts pour institutionnaliser le soufisme et le lier au pouvoir politique, voir Hamada, Montasar : Ibid., 102-103.

³³³ Célébration annuelle de la naissance du prophète qui est une tradition soufie, et qui est la fête principale de la zawiya Boutchichiyya, à Madagh.

³³⁴ Hamada : ibid., 24-25

³³⁵ On va expliquer cela dans le prochain chapitre à la page 118-119

³³⁶ Voir "Rencontre avec les salafites", p. 84

³³⁷ Abderrahman : 2005 : 123

³³⁸ Driss Hani l'accuse dans son entretien avec le journal *Alwaqt* de déclarer que les attentats de 11 Septembre représentent un miracle d'Allah, ce qui n'est pas vrai. Voir : Matruk : le 16.06.06

³³⁹ Matruk : ibid

La position de Taha concernant les attentats du 16 Mai 2003 à Casablanca, se distingue de la position du *Makhzen* et du courant laïc exclusive au Maroc, qui avait profité de ces événements pour radier le courant islamique de la scène politique etc. ce que nous aborderons dans le chapitre de « Boutchichiyya est champ politique ».

communiquer qu'il fallait condamner tous les actes de terrorisme en général, et pas seulement les actes de terrorisme où les victimes étaient américaines.

La tendance dominante dans la *zawiya* prend position pour la défense de l'islam qui selon ces partisans est une religion pacifiste qui condamne totalement l'utilisation de la violence – mise à part la violence de l'État – en rejetant les islamistes « intégristes » ou « terroristes ». L'approche de l'islam du Dr Taha Abderrahman refuse de le concevoir comme coupable comme l'avançait Sayed Qutb. Ses commentaires concernant l'attentat du 11 Septembre 2001 aux États-Unis traduits et ses convictions sont loin de se précipiter à condamner l'attentat et les terroristes responsables comme le faisaient les *boutchichis* et nombreux d'autres mouvements islamiques, il déclara que ces événements étaient un signe d'Allah et que l'effondrement des deux tours du WTC était comme « la mère des signes d'Allah au peuple américain »³⁴⁰ afin qu'ils réfléchissent et prennent des leçons. En déclarant que l'effondrement de ces deux tours est le symbole de la chute de la « souveraineté de leur nation et de leur tyrannie »³⁴¹, le Dr Taha Abderrahman s'afficha comme une personne refusant de devoir s'excuser auprès des américains. On remarque également qu'il n'a pas accusé publiquement les attentats et Al-Qaïda. De la sorte, le Dr Taha Abderrahman montre son refus qui est connue de présenter l'islam en situation de défense contrairement à la *zawiya* Boutchichiyya et les mouvements islamiques de la tendance conciliatoire qui ont l'habitude de prendre l'attitude de défense en cherchant toujours à avoir le titre de « modérés »- selon les critiques des islamistes radicales-. Son but était d'expliquer que les américains doivent comprendre que ce signe d'Allah avait pour but de faire comprendre qu'il n'y avait pas de différence entre l'assassinat d'un américain et l'assassinat d'un étranger, en rappelant que le fait de tuer un être humain équivaut à tuer l'humanité³⁴². Cela est une condamnation de l'action terroriste mais aussi de tout crime semblable, sans exception. Pourtant, l'opinion publique – selon Taha- reste souvent silencieuse devant d'autres massacres dans d'autres parties du monde comme le monde musulman. Le but du livre du Dr Taha Abderrahman « *Alhaq Al-Islami fil ikhtilaf alfikri* » (Le droit musulman à l'indifférence idéologique³⁴³) – (Ma traduction) était de justifier philosophiquement que les musulmans ont le droit d'être différents et d'avoir

³⁴⁰ Abderrahman : 2005: 123

³⁴¹ Abderrahman : *ibid*

³⁴² C'est une référence au verset coranique qui dit : « C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué les hommes » : Chapitre de La table servie (*Al-M'aida*), verset 32 » : Le Saint Coran, traduction française : Les presses du complexe du Roi Fahad : Arabie Saoudite : 1410 h.

³⁴³ Abderrahman : *ibid*

des valeurs différentes des occidentaux et surtout des américains qu'il accuse d'agir avec arrogance en imposant leurs valeurs aux autres peuples et nations comme des valeurs absolues.

Nous sommes menés à dire que le discours de Dr Taha Abderrahman est catégoriquement différent du discours des mouvements islamiques de la tendance conciliatoire qui cherchent toujours à éviter tout acte ou déclaration qui permettraient un amalgame avec les « islamistes radicaux ». Ce discours n'est pas dans certains aspects différent du discours des « islamistes radicaux » comme Sayed Qutb et Mohammed Qutb. On peut même dire qu'il s'y rattache.

En fait Dr Taha Abderrahman n'a pas hésité à recevoir une délégation du magazine salafite saoudienne modérée « *Al-Bayan* »³⁴⁴ qui l'a priée de leur écrire des chroniques afin de lutter contre le courant laïc³⁴⁵. Il refusa par manque de temps, alors ils lui ont prié de leur proposer d'autres écrivains et il leur proposa quatre écrivains qui appartiennent au « Mouvement Unité et Réforme » (MUR)³⁴⁶. Ce qui le fait totalement différent des attitudes hostiles au salafisme de la zawiya Boutchichiyya.

L'attitude du Dr Taha Abderrahman vis-à-vis des attentats du 16 mai 2003 à Casablanca est également totalement différente de celle des boutchichis et des partis laïques du Maroc. Alors que certains d'entre eux allaient jusqu'à demander au pouvoir la dissolution du parti islamique « modéré » du PJD, le Dr Taha Abderrahman a déclaré que la pensée intellectuelle doit s'élever au dessus de la pensée politique ou policière. L'homme doit prendre ses distances avec les événements pour mieux les comprendre. Il averti contre le risque de tomber sous l'influence du discours des américains à la suite des événements du 11 septembre 2001 et de leur rhétorique contre les ennemis « de la civilisation, de la liberté, du modernisme et de la démocratie » et de l'hostilité de ces ennemis envers « le dialogue et à la paix ». Tomber dans cette rhétorique permettrait au *Makhzen* de faire reculer le peu de droits de l'homme et des libertés publiques acquises au Maroc. Il n'exclut pas la possibilité que ce soient des services secrets étrangers qui seraient à l'origine de ces attentats. Cependant, il demande que l'on n'oublie pas que ceux qui ont commis ces attentats ne sont pas des étrangers mais des

³⁴⁴ C'est un magazine publié par « *Almuntada al-Islami* » (Le forum islamique)- (Ma traduction)) qui est un forum dirigé par un courant salafite réformiste connu en Arabie Saoudite. <http://www.albayan.co.uk/>

³⁴⁵ Cela représente l'interprétation de Mohammed Hamdaoui. Or ce qui est connu c'est qu'*al-Muntada Al-slami* ne dirige sa message non pas seulement à la scène de l'Arabie Saoudite, mais aussi à tout le monde arabe et aux arabophones musulmans.

³⁴⁶ Entretien avec Mohammed Hamdaoui, président du (MUR) à Rabat le 15 août 2008.

marocains issus de familles pauvres sans éducation et non pas riches. Pourtant leur foi leur permet de voir les injustices, l'oppression et la corruption de ceux qui n'ont pas cette foi et ne les voient pas³⁴⁷.

Autrement dit, Taha Abderrahman est quant à lui, un personnage complètement différent de la tendance franco-laïque et néo-géunoniste de la Boutchichiyya, représentée par Faouzi Skali, Zakia Zouanat, Ahmed Toufiq et d'autres. C'est d'ailleurs, ce qui explique que Mohammed Hamdaoui nous ait dit que Taha Abderrahman était une chose et que la Boutchichiyya en était une autre.

3.10) Conclusion sur les écrits de célèbres écrivains influents

Il y a un compromis théorique entre tous les écrivains boutchichis sur l'obligation de suivre la Shari'a et l'insuffisance de la *haqîqa* si elle n'est pas accompagnée de la Shari'a. Certains boutchichis déclarent que la Shari'a englobe tous les aspects de la vie sociale, politique, économique etc... et qu'elle ne se limite pas aux rituels. Cependant d'autres comme Skali avec leurs positions à l'égard de la Shari'a, s'assimilent aux laïcs marocains qui insistent sur le respect de ce qu'ils nomment « l'esprit de la Shari'a ». Ce qui ouvre les portes à la laïcité, incompatible avec les règles de la Shari'a telle qu'elle est interprétée par les ulémas et les islamistes, l'exemple en est, les déclarations d'Abd Al Malik et de Zakia Zouanat.³⁴⁸ Ainsi, peut-on parler de soufisme néo-géunonien qui ne donne pas beaucoup d'importance à la Shari'a, mais essaye d'adapter le géunonisme avec les structures marocaines, puisque le discours géunonien ne peut pas résister dans le champ religieux au Maroc ou dans les autres pays arabes. Le courant néo-géunonien se charge de lutter contre le courant islamiste, ainsi que le courant traditionnel réformateur qui est très hostile en premier lieu au salafisme et au mouvement de Justice et Bienfaisance, puis au PJD et les autres mouvements islamistes. Sachant que le *Makhzen* lui-même considère que le salafisme puis le mouvement de " Justice et Bienfaisance" constituent les plus grands menaces islamistes à son pouvoir et que le PJD vient en dernier lieu à cause de sa reconnaissance de la monarchie, on peut dire que les attitudes de ces deux courants qui dominent la zawiya Boutchichiyya se définissent avec les attitudes du *Makhzen*. Or il paraît que le courant traditionnel réformateur et un peut modéré

³⁴⁷ Elganbouri : Le 28.05.2003

³⁴⁸ D'une manière générale la majorité des laïcs marocains vue à la constitution marocaine et le régime politique qui fait que le roi et le "Commandant des Croyants" de déclarer le refus de la Shari'a, mais ils cherchent à argumenter leurs tendances à exclure la Shari'a par la demande de *l'ijtihad* et d'une nouvelle interprétation de la Shari'a qui passe avec les circonstances de nos jours, ce qui ne se diffère pas avec les attitudes de la formation franco-laïque au sein de la zawiya Boutchichiyya.

dans son hostilité au islamités que le courant franco-laïque et néo-guénoniste, mais le courant quasi-islamiste qui est marginal s'approche beaucoup des islamistes.

4) Travail de terrain

D'après nos entretiens et nos observations durant notre travail de terrain, voici notre constat :

- 1) La zawiya Boutchichiyya est entrain de lutter contre les islamistes et surtout les salafites et le mouvement de (Justice et Bienfaisance). Elle cherche à arriver à des régions ou l'extension wahhabite n'est pas encore arrivée comme la région de Tan-Tan au sud du Maroc.³⁴⁹ Elle arrange une formation spéciale pour des diplômés d'universités charger de la formation dans les zawiyas qui contient par exemple une formation contre le salafisme(*wahhabisme*) en se référant a un marxiste.
- 2) Aucun boutchichi ne déclare rejeter la Shari`a, ou ne remet en cause sa viabilité, au contraire, beaucoup prônent la parole attribuée à l'imam Malik disant «Celui qui parvient a la connaissance intérieur mais ne suit pas la Shari'a est un zindique (hérétique). Celui qui suit la Shari'a sans connaissance intérieur est un faci (pervers). Celui qui suit la Shari'a qui réunit les deux aspects (Shari'a et *haqiqa*) est un être accompli »³⁵⁰. Ce qui signifie que soufisme et Shari'a ne doivent pas se séparer.
- 3) Le niveau d'instruction des boutchichis en ce qui concerne les sciences de la Shari'a (*Fiqh, tafsîr, hadîth, etc...*) est très faible de manière générale. Dr Mohammed Mostafa Azzam³⁵¹ nous dit que si la majorité des *murîdin* de la tariqa ont de faibles connaissances religieuses, c'est selon lui, parce que les plus instruits s'infatuent. Nous n'y voyons que l'explication la plus logique de ce phénomène est que c'est justement le faible niveau d'exigence en matière d'instruction religieuse qui pousse les *murîdin* potentiels à converger vers la Boutchichiyya. Notamment, ceux issus des milieux laïcs qui ont une approche de la religion s'éloignant de l'approche des islamistes et des ulémas. La religion, chez la majorité des boutchichis, fusionne avec la laïcité et n'insiste pas sur les obligations de la Shari'a, qui effraient ceux qui recherchent une religiosité flexible, leur octroyant une paix intérieure sans les obliger à changer leur

³⁴⁹ Entretien avec Dr. Khalid Miyara le 6 Aout 2008 a la zawiya de Madagh.

³⁵⁰ Ben Driss : *ibid.*, 157

Cette parole est liée a l'imam Malik Ibn Anas, cependant Karim Ben Driss qui est *mûrid* boutchichi marocain qui enseigne a l'université de Montréal au Canada, la remonte a Anas Ibn Malik qui été une autre personne (Un compagnon du prophète). Il l'appelle plusieurs fois Anas Ibn Malik dans son livre qui été une thèse de doctorat, ce qui démontre le taux de la faiblesse de ses connaissances religieuses, car un débutant dans les études religieuses ne peut pas confondre entre Anas Ibn Malik et Malik Ibn Anas. Voir par exemple les pages 79, 86 et 157.

³⁵¹ Entretien avec Azzam : *ibid.*

mode de vie, distante des préceptes de la Shari`a. D'ailleurs, le Shaykh Hamza, lui-même, avait déclaré n'être ni un `Alim, ni un prêcheur.³⁵²

- 4) La conduite personnelle de la majorité des boutchichis s'éloigne beaucoup de la Shari`a par rapport aux islamistes. La pratique de la Shari`a n'a pas de grande importance chez les boutchichis de manière générale, cela reste une affaire personnelle et surtout optionnelle. Ce qui est essentiel, c'est la sacralisation du Shaykh, la pratique du *Dhikr* (qui consiste à répéter des invocations religieuses de nombreuses fois) ordonnée par le Shaykh ou son représentant local, la participation à la *hadhra* et la fréquentation des zawiya de la Boutchichiyya. Alors que nous assistions, chez Jamal Boutchich futur successeur de Hamza, à une tentative de recrutement de deux jeunes hommes par un *mûrid*³⁵³, après les avoir fait venir de Casablanca, il tint ce discours : « Le Sayid³⁵⁴ ne va rien exiger de vous, il ne vous dira pas de faire telle ou ne pas faire telle chose. Profitez de la vie comme bon vous semble et parfois, lorsque vous voulez, venez visiter la zawiya »³⁵⁵.
- 5) La religiosité des boutchichis se diffère beaucoup des islamistes. Ils sont beaucoup moins rigoureux que ces derniers et on peut affirmer que leur rigueur dans la pratique représente le niveau moyen du marocain "lambda". Néanmoins, beaucoup d'entre eux s'éloignent des obligations de la Shari`a, ce qui peut choquer celui qui les assimile parfois à des islamistes en raison de leur engagement auprès d'un groupe religieux.
- 6) Selon le milieu social, la discipline que s'impose lui-même chaque boutchichi, varie. Les boutchichis ne cherchent pas à s'opposer aux moeurs de leur société, ils s'adaptent aux moeurs locales, à l'opposé des islamistes qui critiquent leur société pour le manque de prise en considération de la Shari`a. C'est cette flexibilité et cette ouverture qui attirent les gens à la Boutchichiyya. Ainsi, les boutchichis du gouvernorat de Rachidiya montrent-ils, par exemple, plus de considération à l'égard de la Shari`a que les boutchichis de beaucoup d'autres régions du Maroc³⁵⁶. Au vu du milieu conservateur de Rachidiya, il est très peu probable d'y trouver des *mûridin* non assidus à leurs prières, consommant de l'alcool et encore moins s'en vanter, comme c'est le cas à Tétouan comme on va le voir dans les prochaines pages.

³⁵² Il a dit : « Sachez que je ne suis ni un prédicateur (da' i) ni un savant ('alim) qui prétend à la consultation juridique (fatwa)... » Karim Ben Driss : *ibid.*, 120

³⁵³ Né en 1960 au gouvernorat de Berkane, et résident à Paris, il est venu de Casablanca, accompagné de deux jeunes hommes qu'il voulait recruter pour la tariqa.

³⁵⁴ Les *mûridin* boutchichis appellent leur Shaykh : « Sidi Hamza » ou « Sayed ».

³⁵⁵ Observation chez Jamal Boutchich à Madagh, le 5 juin 2008

³⁵⁶ Entretien avec Mohamed Hilali : *ibid.*

7) Selon Dr. Mohamed Dharif, et ce, d'après ses observations³⁵⁷, les tjanis sont plus disciplinés que les boutchichis, ce qui démontre la souplesse de la Boutchichiyya

4.1) Exemples des attitudes des boutchichis envers la Shari`a :

Voici donc quelques exemples qui expliciteront notre vision de l'appréhension des boutchichis de la Shari`a.

4.1.1) La prière

Selon la Shari`a, « la prière est la base de l'islam »³⁵⁸ et le rite le plus important. La pratique minimale est d'accomplir ses prières en temps. Cependant, la prière n'occupe pas cette place pour bon nombre de boutchichis. Ainsi, cela poussa Abdessalam Yassine, le guide du mouvement *Al-`Adl wal-Ihsan* – Justice et Bienfaisance, ancien boutchichi proche des Shaykhs `Abbas et Hamza – à s'exprimer sur le chaîne TV Al-Hiwar en déclarant que l'une des raisons³⁵⁹ de ses distances avec la tariqa, fut les veilles tardives en *hadhra* au détriment de la prière de l'aube (*Al-Fajr*). Ces reproches qu'il fit à ses coreligionnaires lui valut d'être détesté par eux et le surnom « Abdessalam Shari`a »³⁶⁰.

Pour le marocain « lambda », tandis que chez les islamistes, et les élèves des ulémas, sauf dans des cas exceptionnels, et surtout dans les milieux qui n'accordent pas beaucoup d'importance à l'éducation-*tarbiya*- et qui sont presque complètement politisés³⁶¹, il n'est pas

³⁵⁷ Dr. Mohammed Dharif ne peut pas être accusé d'avoir des comptes à régler avec les boutchichis, car il est connu pour être un analyste politique neutre et respecté au Maroc. Il appartenait à l'extrême gauche marxiste léniniste au Maroc. Il enseigne aujourd'hui les sciences politiques à l'université.

³⁵⁸ C'est une parole prophétique

³⁵⁹ Les deux autres raisons étaient, d'après lui, leur soumission aux gouverneurs en organisant, par ailleurs, des banquets auxquels ils invitaient les notables de la société au lieu d'y inviter les nécessiteux ...

³⁶⁰ Entretien avec le shaykh Abdessalam Yassine ; programme « mouraja`at » ; deuxième épisode sur la chaîne télévisée Alhiwar, le 23.06.2008

<http://www.tinjah.com/forum/showthread.php?t=11888>

D'après le shaykh Mohamed Boukhobza, le Shaykh Hamza ne participe ni aux prières en commun –*djama`a*-, ni aux prières du vendredi –*jumu`a*-, mais il est difficile de prendre son témoignage en considération, puisqu'il n'a pas constaté cela lui-même, c'est un oui-dire. Et effectivement, nous avons entendus ou lus d'autres témoignages à cet égard, mais personne de ces informateurs n'avait constaté l'effet lui-même. Nous avons par ailleurs remarqué lors de nos deux séjours à la zawiya-mère de Madagh en Juin et Aout 2008, que bien que la zawiya soit située à côté de la maison de Jamal Boutchich, les fils de ce dernier ne participaient pas aux prières en commun à la mosquée de la zawiya.

³⁶⁰ Son domicile est situé près de la zawiya, l'ancienne zawiya se trouvait dans une partie de cette maison, au premier étage. Aujourd'hui, celle-ci est consacrée aux invités de la zawiya. Jamal Boutchich est le fils du Shaykh Hamza et son futur successeur désigné par lui.

³⁶¹ C'est un cas rare mais connu, par exemple, dans certains milieux du mouvement tunisien Nahdha, ou *Hizb ut-Tahrir*, ce dernier se considérant comme étant un parti politique, la prière ne faisant pas partie de ses prérogatives, celles-ci étant uniquement la lutte politique et intellectuelle en vue d'instaurer le califat-*al Khilafa*.

envisageable, qu'en dormant sous le même toit, de ne pas se réveiller à l'aube, en vue de prier *al-fajr* ensemble.

Abdelwahed Yassine, soufi de Tétouan³⁶² voyageait avec un boutchichi vers la ville de Mostaghanem, en Algérie, sur invitation de la tariqa Allawiya. Lorsqu'ils furent arrivés, Abdelwahed alla prier *al-Maghreb*, mais le boutchichi refusa de l'accompagner, et lorsqu'à son retour, il lui demanda s'il avait effectivement prié *al-Maghreb*, le boutchichi lui répondit qu'il l'avait fait, puis qu'il avait oublié. Au lieu de faire ses ablutions-wudu³⁶³, il fit les ablutions pulvérales-*tayammum*³⁶⁴-et pria dans son lit, sans même se diriger vers la *qibla*³⁶⁵.

4.1.2) La consommation d'alcool :

Hussain, *mûrid* depuis plus de 30 ans, résidant au Danemark nous raconta un soir, avec Mohammed El Houdi³⁶⁶ et un autre boutchichi, qu'il y a quelques années de cela, il emprunta un ordinateur pour une durée de deux ans. Au terme de cet emprunt, il alla restituer cet ordinateur, mais on lui proposa alors de garder l'ordinateur en échange d'une bouteille de vin, ce qu'il accepta et fit. Très fier de lui, il nous raconta cette histoire, sans commentaire aucun des deux autres *mûridin* présents. Ni un islamiste, ni simplement un homme attaché aux principes de la Shari`a n'aurait accepté un tel échange et encore moins de s'en vanter. Comment donc pourraient-ils reprocher à un gouvernement de ne pas appliquer les préceptes de la Shari`a?

De plus, certains boutchichis n'hésitent pas à boire³⁶⁷, à fréquenter des prostituées, puis à se vanter de leurs ébats à d'autres, non boutchichis. Lorsque Mouafaa Boukhobza dénonça ces

³⁶² Nous citons ce témoignage avec beaucoup de réserve, car il nous avait donné des informations erronées sur sa personne. Il avait beaucoup de critiques envers les boutchichis et Khaled Bentouns le shaykh de la tariqa Allawiya vue de leurs comportements qui ne conviennent pas avec la Shari`a - selon lui-. Il nous a prétendus qu'il avait une tariqa à Ceuta qui est une tariqa sunnite qui suit le chemin du Coran et de la Sunna. Or nous avons découvert après à travers la masse media qu'il été à cette période, le *mûkaddem* de la zawiya Allawiya à Tétouan. Il a déclaré dernièrement depuis plus d'une année son dissidence de la tariqa Allawiya en accusant son shaykh d'acter contre les intérêts du Maroc.

³⁶³ Les ablutions-*al wudhu*'- consistent en une purification rituelle par l'eau pour pouvoir prier. On ne peut prier sans *wudhu*, sauf cas exceptionnels (par exemple, lorsqu'il n'y a pas d'accès à l'eau, ou qu'on est malade, ou que l'heure de la prière va bientôt expirer) où l'on est autorisé à avoir recours aux ablutions pulvérales-*tayammum*-qui consistent à s'essuyer les mains et le visage avec une pierre, de la terre, du sable, du bois...

³⁶⁴ Une prière avec ablutions pulvérales-*tayammum*, sans avoir d'excuses valables juridiquement est invalide et illégale et peut être considérée comme une hérésie, surtout lorsque l'on ne se dirige pas vers la *qibla*, à savoir la *Ka'baa*

³⁶⁵ Entretien avec Abdelwahid Yassine : *ibid*.

³⁶⁶ C'était au rez-de-chaussée de la maison de Jamal Boutchich en juin 2008.

³⁶⁷ Entretien avec Mouafa Boukhobza à Tétouan en Aout 2008 : *ibid*. ainsi par un journaliste à Rabat que nous avons interrogé en Juin 2008 et qui refusa de publier son nom.

comportements scandaleux de son point de vue, au Dr. Mohamed Benyaïch ³⁶⁸, ce dernier alla chez ces boutchichis, non pas pour les exhorter à ne pas commettre ces péchés, mais pour leur demander de ne plus faire état publiquement de leur débauche afin de ne pas entacher l'image et la réputation de la tarîqa.³⁶⁹

4.1.3) Intérêts bancaires ? : « qu'Allah donne la victoire à la France et aux juifs »

Kamal Abdelmadjid, qui est un *mûrid* boutchichi et docteur et enseignant en « pensée islamique » à l'Université de Ben M'Sik à Casablanca, participa aux colloques de l'université d'été, d'aout 2008 et déclara qu'emprunter de l'argent à la banque avec intérêts, pour l'achat d'une maison, n'était pas un problème. Lorsqu'Abdoullah le rencontra, il s'esclaffa : « Qu'Allah donne la victoire à la France et aux juifs » puis lui raconta la bonne nouvelle qu'il a eue un prêt bancaire pour acheter une maison. Selon Abdoullah la prière de ce dernier voulait signifier « qu'Allah donne la victoire à la France et aux juifs qui sont à l'origine de l'établissement du système bancaire usuraire au Maroc »³⁷⁰ L'usure reste néanmoins proscrite selon la Shari`a, celle-ci figure parmi les grands péchés, quand bien même un musulman commis cette péchéé surtout quelqu'un qui se déclare comme religieux il est désagréable selon l'opinion du milieu religieux islamique de se vanter et prier Allah de soutenir la France et les juifs.

Kamal Abdelmadjid nous raconta que le frère de sa femme avait une maîtresse allemande et qu'ils venaient tout deux chez lui, des jours durant. Un tel comportement est inacceptable de la part d'un islamiste qui ne peut décemment encourager « l'adultère ». Comme sus-cité, la libéralité morale des boutchichis n'est plus à prouver. Cela explique sûrement pourquoi, il nous jeta un regard mécontent lorsque nous avons évoqué une jeune norvégienne convertie à l'islam et qu'il nous dit : « c'est sûr qu'elle s'est convertie à l'islam orthodoxe ». Pourtant le concept d'un « islam orthodoxe » est rejeté par les islamistes et les `ulémas, et n'est utilisé que par des laïcs du monde musulman et les occidentaux. Nous sommes bien devant une toute autre approche de la Shari`a, nous renvoyant au rapport de la a la classification de la RAND

³⁶⁸ On a déjà parlé de lui comme l'un des écrivains boutchichis.

³⁶⁹ Entretien avec l'avocat Mouafaa Boukhobza, à Tétoua : ibid. Ces boutchichis vivent à Tétouan.

³⁷⁰ Entretien avec Abdoullah, le 20 aout 2008, à Casablanca: Abdoullah est le synonyme d'un informant qui est professeur à l'université et membre du mouvement de Justice et Bienfaisance qui a préféré être anonyme. Bien qu'il y a un désaccord entre son mouvement et la zawiya Boutchichiyya on a pris ses informations par considération parce qu'il n'était pas hostile à la zawiya ou aux soufies. Il parlait avec respect du shaykh Hamza Boutchich. A son avis c'est un homme pieux, mais il a une faible personnalité qui le laisse guider par son entourage. Nous avons pris ses informations en considération puisqu'elles s'identifient avec nos observations et d'autres informations qu'on avait eues durant notre travail de terrain.

du Mars 2007, qui cherche à une coopération entre « les musulmans conservateurs et soufis » et « les musulmans modérés »-les laïcs-, car on voit ici que les attitudes de Kamal Abdelmadjid envers la Shari'a sont plus proches aux attitudes des laïcs qu'aux islamistes. Ce que nous pouvons l'appeler le soufisme randiste ou l'islam randiste qui servent les buts de la RAND.

4.1.4) Le *jadhb* :

Un *mûrid* que l'on considère *majdhub* se libère complètement ou partiellement des obligations de la Shari'a, il peut, ne plus prier, ne plus jeûner Ramadan, ou même commettre des actes d'hérésie ou blasphématoires. Tout cela, bien sûr, en référence au jugement extérieur de la Shari'a, Quant aux soufis, ils le considèrent comme « complètement anéanti dans la présence divine. Aux yeux de la loi, il n'est pas responsable de ses actes »³⁷¹. Lors d'une soirée, au rez-de-chaussée du domicile de Jamal Boutchich³⁷², pendant notre premier séjour à la zawiya en Juin 2008 nous avons fait connaissance avec un *mûrid* depuis plus de trente ans et âgé lui-même de plus de soixante dix ans, cette homme parlait beaucoup et aimait beaucoup rigoler, alors une soirée, il se mit à rire, à regarder le ciel comme s'il parlait à Dieu même, en disant : « Va-t-en ! On ne veut rien de toi ! On ne veut que notre Sayed et notre zawiya ! »³⁷³. Se souvenant de ma présence, donc celle d'un observateur étranger à la zawiya, il se tourna vers moi, se justifiant : « Eh ! Vous le tunisien, excusez-nous. Moi, j'ai la *jadhba* »³⁷⁴. Ces paroles, devant d'autres *mûridin*, ne provoquèrent aucune réaction, ces choses n'ont pas d'importance chez les boutchichis, contrairement à de quelconques critiques envers le soufisme et à fortiori envers leur Shaykh Hamza Boutchich, car à ce moment il y a une nulle tolérance³⁷⁵.

Le lendemain, afin de mieux comprendre, car rien ne laissait supposer que ce vieux *mûrid* n'était pas normal, ni même atteint d'une déficience, parlant même un français meilleur que le nôtre, nous avons demandé une explication à Mohammed El Houdi. Lui-même nous affirma que la tariqa Boutchichiyya n'avait rien à voir avec ceux qui ne respectaient pas la Shari'a, et

³⁷¹ Ben Driss : *ibid.*, 59

³⁷² qui est considérée comme une partie de la zawiya

³⁷³ Observation le 7 Juin 2008 à la maison de Jamal Boutchich

³⁷⁴ Il paraît qu'il a eu peur d'entacher la réputation de la tariqa devant nous (chercheur et observateur étranger à la tariqa) en prononçant de telles paroles vis-à-vis d'Allah, alors il s'est excusé en justifiant ceci par un état de *jadhb*.

³⁷⁵ Un jour, Dr. Kamal Abdelmadjid nous raconta, dans la zawiya de Madagh, en Aout 2008, que depuis des années, Lamin Boukhobza (aujourd'hui membre du groupe du Parti de la Justice et développement au parlement marocain) avait critiqué le Sayed (Shaykh Hamza) dans son discours-*khoutba*, ce qu'est allé rapporter un des boutchichis au Shaykh, après lui avoir répondu : « si tu as quelque chose à dire, dis la, mais ne parle jamais du Sayed, sinon je te couperais la gorge ».

lui racontant cet événement, il nous dit que cet homme était réputé pour être *majdhub*. Et que si nous lui demandions une explication, il ne saurait nous donner une réponse qui se diffère des apparences. Il ajouta que ce *majdhub* était un homme pratiquant le *dhikr* abondamment, au point de ne pas dormir la nuit. Or, nous avons dormi dans la même chambre que ce « *majdhub* » et nous l'avons vu demander que l'on éteigne la lumière pour qu'il puisse trouver le sommeil, ce qu'il fit sans difficultés.

4.2) Explication du soufisme hamzite aux exemples précédentes :

Ces visions trouvent leur explication dans la doctrine de la tarîqa Boutchichiyya. La première réside dans la règle qui consiste à « briser la balance » et la seconde dans « la réforme » qu'a connue la tarîqa avec son Shaykh Hamza et la règle énoncée comme suit : « **la Tahliya- l'embellissement- avant la Talkhiya-dépouillement-** ». Cette règle implique que rien n'est exigé de la personne qui demande le *idhn* pour accéder au *Dhikr* et donc devenir un *mûrid* boutchichi. Quelque soit la conduite du *mûrid*, celui-ci ne sera jamais renvoyé, car on ne renvoie personne de la tarîqa³⁷⁶ Une exception cependant, ces dernières années, les demandes de *idhn* furent vérifiées par crainte d'infiltration de cellules dormantes³⁷⁷.

4.2.1) La première règle concerne les anciens *mûridin*, c'est la règle de « **briser la balance** » *-al mizân-*. Pour les anciens *fuqara*³⁷⁸ « l'obstacle le plus grave, selon Sayed, est le mizân » (le jugement d'autrui). Selon cette règle, « l'adepte ne doit se préoccuper que de ses propres défauts »³⁷⁹. Cela fait du boutchichi quelqu'un qui n'est pas intéressé par le prosélytisme en faveur des lois de la Shari`a, ou le jugement des autres ou encore moins l'application de ces lois par l'Etat. La Boutchichiyya est donc un milieu libéral à la différence radicale des islamistes qui cherchent à instaurer les lois de la Shari`a et agir pour la souveraineté de la Shari`a.

4.2.2) La deuxième règle, c'est « **la Tahliya avant la Talkhiya** » qui représente la démarche du shaykh Hamza et sa « réforme » de la tarîqa. La rendant plus souple et ouverte au monde, aucune conduite n'est exigée pour acquérir le *idhn*-autorisation de *Dhikr*, à l'inverse du

³⁷⁶ Entretien avec Dr. Mohammed Mostafa Azzam : ibid.

³⁷⁷ Entretiens avec Dr. Khalid Miyara à la zawiya-mère de Madagh, le 7 Aout 2008. Les cellules dormantes, c'est-à-dire, les islamistes peuvent infiltrer la tarîqa selon les dirigeants de la Boutchichiyya.

³⁷⁸ Pluriel de *faqir*. Voir concepts essentiels.

³⁷⁹ Er Rachid : ibid., 90

fondateur, Boumediene, qui exigeait du *mûrid* qu'il se débarrasse de ce qui contredisait la Shari`a, jusqu'à renvoyer ceux qui se rasaient la barbe ou marchaient pieds nus.

Ces deux règles expliquent l'explosion du nombre de *mûridin* boutchichis actuel, quand à l'époque de Boumediene, ce dernier était entouré d'un groupe très restreint. En effet, quelques soient les péchés commis, personne ne reprochera rien à personne et l'on risque encore moins l'expulsion de la zawiya, avec, bien-sûr le respect du Shaykh ayant la prépondérance sur le respect de la Shari`a. C'est par ailleurs pour cette raison que des *mûridin* au comportement douteux vis-à-vis de la Shari`a acquièrent des statuts très importants au sein de la zawiya. Karim Ben Driss qui est un *mûrid* boutchichi marocain et professeur à l'université de Montréal note la différence entre ce qu'il appelle le soufisme soufi classique et le soufisme « plus souple » de Hamza Bouchich on disant : « Sidi Hamza, Maître actuel de cette confrérie, va effectuer un « tournant pédagogique » en instaurant une pratique spirituelle plus souple que celle du soufisme sunnite classique, connue pour sa rigueur ». ³⁸⁰ Ces deux points se séparant d'un « islam radical », tel qu'il le nomme, car le soufisme tend, lui, à garder une position médiane entre la Loi -Shari`a- et la Vérité -*Haqîqa*-. ³⁸¹

4.2.3) Le wali – saint- et Les *Ahlullah* –gens d'Allah-³⁸²

Parmi les excuses justifiant la transgression de la Shari`a, être considéré comme un *wali*-saint- ou comme faisant partie des *Ahlullah*- gens d'Allah.

En effet, nous pouvons par ailleurs, donner l'exemple d'un boutchichi, Hadj Zihri, parmi les plus importants de Casablanca, qui était surveillant général de l'internat du lycée Al-Khawarizmi et qui, durant ses fonctions, interdisait aux élèves de prier, en leur disant : « Dégagez ! Que votre religion soit maudite ! Pas de prière ! ». Kamal Abdelmajid répondit à Abdoullah, lui rapportant ce fait, que « cet homme compte parmi les *Ahlullah* et que son *bâtin*-ésotérisme- diffère de son *dhahir* –exotérisme-» Il ajouta même qu'il était, et est toujours, visité par le Prophète, au point de l'être en pleine intimité conjugale, ce dont il se plaignit même au Sayed³⁸³. Voilà qui contredit totalement le discours officiel de cette zawiya.

³⁸⁰ Ben Driss : *ibid.*, 17

³⁸¹ *Ibid.*, 16

³⁸² Les *Ahlullah*-gens d'Allah-, selon les soufis, sont des gens bénis par Allah. Si on leur manque de respect, on manque de respect à Allah et inversement. ...

³⁸³ Entretien avec Abdoullah à Casablanca : *ibid.*

Cette même excuse est appliquée aux exactions commises par l'ancien roi Hassan II. Les boutchichis affirment qu'il est *wali*, et que ses actions sont cautionnées par *Ahlullah*, avec ce message « Fais ce que tu veux »³⁸⁴. Le discours officiel de la zawiya Boutchichiyya stipule qu'elle n'accepte aucune vérité (*haqîqa*) non conforme à la Shari`a, cette contradiction nous amène à nous poser de nouveau cette question, la Boutchichiyya a-t-elle un double discours, voire même multiple, concernant la Shari`a ?

Lors de notre séjour à la zawiya, nous avons remarqué que la majorité des discussions entre les *mûridin*, que ce soit les anciens ou les nouveaux, ne portaient pas sur la Shari`a et sur les questions théologique et actuelle à la lumière de cette dernière, comme cela se passe chez les islamistes, mais plutôt sur l'importance du Shaykh et de ses prodiges.

Lorsqu'on essaya de nous recruter, cela ne se faisait pas à force d'arguments sur la Shari`a, mais bien sur le fait qu'un Shaykh doit prendre en main notre cheminement vers Allah et nous guider. Ce que nous proposa par exemple Dr. Kamal Abdelmadjid qui ne s'est jamais intéressé aux débats autour de la Shari`a.

Les discussions entre boutchichis, exception faite de ce qui concerne les rites et les questions liées à la zawiya et à la tariqa, ne différaient pas de la préoccupation du marocain lambda qui ne recherche que la paix et la satisfaction de ses intérêts. La souveraineté de la Shari`a ne se pose pas, pas plus que les questions sociales. Nous sommes ici face à un genre particulier de laïcité où les règles de la Shari`a ne touchent que la conduite personnelle et surtout morale, et demeurent optionnelles et facultatives. Les exemples ne manquent pas : la petite fille du Shaykh Hamza qui sort dans la rue sans *hijab* donne le *idhn*-l'autorisation du *dhikr* aux nouveaux *mûridin* et *mûridat*. D'ailleurs j'ai constaté que le petit fils du shaykh Hamza de son fils de Jamal Boutchich le successeur prévu du Shaykh Hamza, porte une chaîne en argent³⁸⁵, portant il est active dans la zawiya et les *mûridin* lui baissaient la main en cherchant la *baraka*-bénédiction et attendaient ses paroles attentivement avec beaucoup d'enthousiasme.³⁸⁶

³⁸⁴ Rapporté par Taher Attaf, avocat boutchichi qui me l'a avait dit personnellement lors d'un entretien avec lui en Juin 2008 à Rabat, et Houssain a également rapporté, qu'il avait rencontré un pakistanais en Europe lui ayant dit que le Roi Hassan II est un *wali*. Il raconta cela, très fier de son Roi que les autres reconnaissent comme étant un saint-*wali*.

³⁸⁵ Ce qui est *haram* (illicite) pour les hommes selon la Shari`a, d'après le rite malikite et tous les ulémas sunnites, chi`ites (imamites, zaydites) et ibâdites.

³⁸⁶ Observation au rez-de-chaussée de la maison de sa famille (maison de Jamal Boutchichi en le 5 juin 2008).

4.3) Hostilité des boutchichis en général envers les islamistes

Dans mes entretiens avec les boutchichis il y avait toujours une hostilité envers les islamistes. La hostilité en premier lieux aux salafites qu' on les appellent les wahhabites, puis aux mouvement de Justice et Bienfaisance qu' on appelle ses membres les *yassinistes*, et on reproche a son shaykh Abdessalam Yassine de trahir son pacte avec la tarîqa Boutchichiyya et se présenter comme un shaykh sans avoir le *idhn*, puis pour son hostilité a la monarchie et a *Amir al- Mouminine*. Apres cela vient leur hostilité aux PJD³⁸⁷ et les autres islamistes. On lui reproche aussi son "islamisme". Dr. Mohamed Mostafa Azzam par exemple le reproche qu'il avait parlé positivement de Hassan Al Banna dans son premier livre qu'il avait écrit avant de quitter la tarîqa Boutchichiyya qui est (*al Islamou Ghadan*)-(l'islam demain)-(Ma traduction), car cela démontre selon lui une manque de politesse que doit avoir le *mûrid* envers son Shaykh, car un *mûrid* doit demander le *idhn*-autorisation de son Shaykh avant de publier un livre.³⁸⁸ Dr. Khalid Miyara me disait que Yassine est un monteur et que le Shaykh Hamza connaît ses mensonges³⁸⁹. Un professeur de l'éducation islamique dans un lycée a L'ouest du Maroc m'avait dis que lorsqu' il été élève dans un lycée a Berkane il a été exclu une année scolaire entière des séances de éducation islamique par le professeur qui été boutchichi parce qu' il a osé lui dire qu' il vaudrait bien demander aux élèves de faire les prières qui sont obligatoires avant de leur demander de faire le *dhikr*.³⁹⁰ Or on doit souligner que certains boutchichis sont plus hostile aux islamistes que des autres, si Faouzi Skali utilise les concepts de l'intégrisme et de l'extrémisme pour décrire les islamistes, Karim Ben Driss par exemple préfère appeler utiliser le concept de « l'islam radical » au lieu des désignations « plus connues en Occident comme sous le nom d'intégrisme, d'extrémisme, de fondamentalisme ou d'islamisme »³⁹¹. Il justifie ce choix d'une manière qui peut résumer la différence entre les boutchichis et les islamistes dans leur attitude envers la Shari`a « La radicalisation vers la Loi le diffère de l'islam soufi sunnite³⁹² qui, quant à lui, tente de garder une position médiane entre la Loi (Shari`a) et la Vérité (haqiqa) »³⁹³.

³⁸⁷ Parti de Justice et Développement.

³⁸⁸ Entretien avec Mohammed Mostafa Azzam : *ibid*.

³⁸⁹ Entretien avec Miyara a la zawiya de Madagh le 6 aout 2008.

³⁹⁰ Entretien avec l'informant C dans un taxi entre Oujda et Berkane en Juin 2008. On n'a pas voulu lui demander son nom parce que l'entretien été informelle et on craignait que nous travaillions avec la police si on demande son nom.

³⁹¹ Ben Driss: *ibid.*, 16

³⁹² Il insiste ici a parler de l'islam soufie sunnite parce que la Boutchichiyya insiste toujours qu'elle appartient au soufisme du *Jûnayd* (l'islam sunnite) et qu'elle na rien à avoir avec les autres courants soufies.

³⁹³ Ben Driss : *ibid*.

5) Boutchichiyya : post-guénonisme/traditionalisme ou néo-guénonisme-traditionalisme ?

D'après Mark Sedgwick, la Boutchichiyya actuelle est une tariqa post-traditionnaliste. Il entend par traditionaliste, le courant soufi inspiré de René Guénon et Schouunn, qui prend une distance plus ou moins vaste avec la Shari`a et s'intéresse surtout à l'ésotérisme et le dialogue interreligieux (avec Khaled Bentounes par exemple). S'appuyant sur un entretien avec Faouzi Skali et Ahmad Lissane al Haq, affirmant la fidélité de la Boutchichiyya à la Shari`a, Mark Sedgwick conclut que la Boutchichiyya est post-traditionnaliste.

Comme nous l'avons établi, les boutchichis n'ont pas un discours cohérent et sont répartis en différentes formations constitutives de la Boutchichiyya. La formation du soufisme franco-laïque est encore sous l'influence du courant traditionaliste et on peut statuer qu'elle représente le néo-guénonisme-traditionalisme- (Faouzi Skali, Zakia Zouanat, Ahmed Toufiq, etc.). Elle est proche de la formation traditionnelle réformatrice, très souple et tolérante à son égard et avec qui elle partage son hostilité vis-à-vis des islamistes, dont ceux qui refusent même l'affiliation, salafite en plus de soutenir le soufisme (tel le mouvement *al-`Adl wal-Ihsan*). Voilà les deux courants dominants de la zawiya. Quant à parler de post-traditionalisme, c'est finalement un courant faible et marginal de la zawiya, qui représente une formation quasi-islamiste.

Ce sont des boutchichis comme Taha Abderrahman, Mohammed Benyaïch ou Ahmed Qostas. Le mouvement du shaykh Abdeslam Yassine « Le mouvement *al-`Adl wal-Ihsan*-Justice et Bienfaisance » mérite aussi d'être appelé comme un mouvement post-traditionnaliste/post guénoniste. Etant donné que le fondateur de ce mouvement avait démissionné de la zawiya Boutchichiyya pour deux raisons : la première c'était sa volonté de politiser la tariqa et de combattre le *Makhzen* pour établir un état islamique qui exécute les lois de la *Shari`a*, et la deuxième c'était – selon lui- la manque de respect des lois de la *Shari`a* par les *mûridin* boutchichis après la mort de son ancien shaykh Hadj Abbass. A cause de ses critiques à cet égard, ils qui ont commencé à l'appeler « Abdessalam *Shari`a* » comme on avait déjà vu. D'ailleurs lors d'un entretien avec deux intellectuelles de ce mouvement ³⁹⁴ j'ai remarqué qu'ils connaissent les œuvres des guénoniens comme Martin Lings et Hussain Nasr et qu'ils ont une vue positive sur leur œuvres, mais ils ont été choqués lorsque je leur ai parlé des attitudes de Martin Lings et Hussain Nasr envers la *Shari`a*. Certains observateurs marocains

³⁹⁴ Entretien avec Abdelhalim Qadim et un ami à lui le 15 juin 2008 à son domicile au Hay Mouhammadi à Aïn Sebaâ à Casablanca.

appellent Le mouvement d'Abdessalam Yassine " les yassinistes" ou " la *tarîqa Yassiniyya*",
puisque il représente- selon eux- une nouvelle tarîqa en forme d'un mouvement islamique qui
exige l'exécution de la loi de la Shari'a.

Chap. IV) Boutchichiyya et champ politique

Les boutchichis n'ont pas de discours politique cohérent et homogène. Certains *mûridin* de la zawiya appartiennent à des partis politiques différents ou ont des convictions politiques différentes. Cependant il n'est pas question qu'un *mûrid* adhère à un parti, mouvement ou courant islamiste ou bien adversaire de la monarchie. Si un *mûrid* veut participer à la vie politique, il peut seulement adhérer ou soutenir les partis, mouvements ou organisations loyales à la monarchie et à ce qu'on appelle « les trois aspects sacrés du peuple marocain », c'est-à-dire : Allah (L'islam), le Roi (La monarchie alaouite), la patrie (L'unité du territoire marocain). La zawiya est dominée par une tendance royaliste conservatrice est surtout le shaykh Hamza et son entourage. Cette tendance définie dans les choix et le discours du *Makhzen* tout en essayant d'utiliser sa définition absolue ou plutôt son assimilation totale dans les choix et le discours du *Makhzen* pour propager sa *tarîqa*. Cependant on trouve beaucoup de *mûridin* qui appartiennent à des partis politiques qui se différencient de la droite conservatrice comme par exemple Mohammed Yazgi le secrétaire national du parti de l'Union Socialiste. Or Mohammed Yazgi n'est pas parmi les dirigeants de la zawiya et son appartenance à la Boutchichiyya pose beaucoup de questions, car qu'un dirigeant d'un parti qui est connu par ses accusations aux islamistes d'obscurantisme, s'adhère à une confrérie soufie pose beaucoup de doutes et d'accusations qu'il ne fait cela lui ainsi que d'autres dirigeants de partis politiques au Maroc que pour servir leurs intérêts politiques en cherchant le soutien des boutchichis dans les élections parlementaires ou municipales.

Dr. Mohammed Benyaïch lui aussi boutchichi plus engagé à la *tarîqa* Boutchichiyya que Mohammed Yazgi, mais lui aussi n'est pas parmi les dirigeants de la zawiya, s'éloigne relativement de la politique du *Makhzen* dans son critique de la tentative du ministre Ahmed Toufiq d'institutionnaliser le soufisme, ou dans sa publication des articles dans des sites d'internet ou mensuelles islamistes, ou bien dans son engagement à écrire dans un site de internet qui soutient la résistance armée en Iraq contre l'occupation. On ne peut pas aussi oublier les convictions politiques du Dr. Taha Abderrahman qui se contredisent d'une manière radicale de la tendance dominante au sein de la zawiya Boutchichiyya.

1) Formations politiques ?

Peut-on parler de formations qui forment les convictions et les attitudes politiques des boutchichis ? Il m'a été très difficile d'examiner cette hypothèse faute de la discrétion des boutchichis surtout que j'ai été interdit de poser des questions politiques et j'ai été exclu de la zawiya après que j'ai posé des questions directement politiques au Dr. Khalid Miyara. Ce qui est sûr c'est qu'il y a un consensus sur la loyauté à la monarchie alaouite, et que les boutchichis sont contre les tendances révolutionnaires que ce soit islamistes³⁹⁵ ou marxistes ou séparatistes.

On doit noter que beaucoup de sources affirment que les *mûridin* de la Boutchichiyya sont diffusés dans tous les centres du pouvoir (*Makhzen*) à partir de l'entourage royal, dans le Court Royal ou les conseillers du Roi. Certains de ces conseillers sont les agents de contact entre le Roi et la zawiya Boutchichiyya lorsqu'il leur demande de demander aux *fuqara* des zawayas boutchichis de lire le Coran plusieurs fois pour résoudre une affaire importante de l'état³⁹⁶. Il y a des *mûridin* qui sont chargés de postes importantes dans l'armée ou la gendarmerie royale, ainsi que la DJD qui est un service très sensible qui s'intéresse sur les dossiers qui concernent les affaires étrangères. L'ancien chef de la DJD qui était Ahmed Harchi est un *mûrid* boutchichi³⁹⁷. On a remarqué plusieurs fois les visites d'agents importants de la DST (Le Service de Sécurité territoriale) au Shaykh Hamza Boutchich comme par exemple Abdellatif Hamouche qui est le président de ce service. Les *mûridin* de la Boutchichiyya sont présents aussi dans beaucoup de postes importantes dans les ministères, en premier lieu le ministère des affaires islamiques avec son ministre boutchichi. Il y a aussi le ministère de l'intérieur qui contient des boutchichis à partir des postes supérieurs jusqu'à la base, parmi ceux si on trouve le Hmida Qadiri Boutchich qui est le fils du shaykh Hamza, qui était le gouverneur du gouvernorat de Berkane et qui est chargé maintenant d'une poste dans l'administration centrale du ministère de l'intérieur après sa retraite. Au ministère de la Justice on trouve beaucoup de Boutchichis aussi parmi eux le Dr. Lahcen Sebâï qui est le porte-parole de la zawiya Boutchichiyya. Ce dernier a une poste très sensible au sein de ce ministère qui contrôle tous son budget. Il y a aussi des dirigeants importants du parti du gauche du parti de l'Union Socialiste comme Mohammed Yazgi l'ancien secrétaire général du parti et Fathallah Wallalou le dirigeant socialiste et maire de Rabat qui était avant ministre de finance. Il y a aussi des dirigeants du parti de droite le parti de l'Istiqlal, qui était connu pendant

³⁹⁵ Bien que Taha Abderrahman ne montre pas une hostilité aux islamistes, mais il n'est pas révolutionnaire et il a une attitude critique des islamistes.

³⁹⁶ Alhour : Le 13.02.12

³⁹⁷ Ibid.

le combat national contre l'occupation française de sa hostilité envers les confréries soufies. AU ministère de Finance en trouve par exemple le professeur Rachida Azzam qui a quitte le ministère pour travailler dans le Banque Islamique.

2) L'islam au service des choix politiques du Roi

La légitimité de l'état marocain (le *Makhzen*) c'est à dire le régime de la monarchie alaouite se base sur la légitimité religieuse. Car le roi, selon la constitution, est considéré comme *Le* commandant des croyants, Selon la constitution c'est au roi en temps que commandant des croyants qu'appartient la responsabilité du champ religieux. C'est sa responsabilité, et personne d'autre que lui, que ce soit simple citoyen, groupe ou organisation, n'a le droit de parler au nom de la religion³⁹⁸. Cependant l'attitude du *Makhzen* est paradoxale dans son relation entre l'islam et la politique.

D'une part il refuse la laïcité en permettant au roi de combiner la religion avec la politique et d'autre part le *Makhzen* crée en pratique une limite entre religion (l'islam) et politique. Le fait que l'Etat marocain est un état musulman consiste dans ce qu'il défend la croyance et les rituels sans qu'il soit question de la mise en pratique de la Shari'a.³⁹⁹ Pour cela on remarque que le *Makhzen* cherche à ce que La religion se fonde dans sa politique contrairement à la laïcité occidentale qui sépare l'état de la religion. Étant donné que le christianisme n'a pas de la Shari'a cela a facilité la laïcisation de l'Europe. Ce n'est pas le cas du monde musulman car l'islam a une Shari'a. Pour éviter cet obstacle le *Makhzen* se base sur la direction de la religion par sa politique. C'est ce qui différencie la laïcité marocaine des laïcités européennes.

Cela se manifeste à travers la politique religieuse qui cherche à équilibrer « l'islam officiel » avec « l'islam populaire » mais aussi par le statu du roi au sommet de tous les acteurs religieux depuis l'époque des *chourfas sadites* au 16^{ème} siècle. Le protectorat français n'a pas aboli cette politique qui perdure jusqu'à nos jours. L'État souscrit à la politique d'asservissement des confréries soufies, ce qui se manifeste par :

- le soutien officiel des confréries soufies
- le soutien des célébrations de saints (*Awlia*)
- la représentation de quelques participant de l'islam populaire au palais royal⁴⁰⁰.

³⁹⁸ Dharif : 2000 : 82

³⁹⁹ Dharif : *ibid.*, 33

⁴⁰⁰ Dharif : *ibid.*, 87

Cependant la relation entre le *Makhzen* et les *zawayas* soufies s'est toujours basée sur la suspicion étant donné que les confréries soufies ont fomentaient beaucoup de révolutions au cours de l'histoire marocaine.

Lorsque le shaykh Abdessalam Yassine, figure emblématique de la *zawiya* Boutchichiyya, envoya au Roi Hassan II la lettre intitulée "*Al-Nasiha*" (Le conseil) pour lui demander d'exécuter la loi de la Shari'a au Maroc, la *zawiya* subit des représailles et sanctions énormes. Bien que le shaykh Abdessalam Yassine ait démissionné de la *tarîqa* Boutchichiyya, et que le shaykh Hamza lui-même avait demandé aux *mûridin* de l'éviter en condamnant et dénonçant les propos de sa lettre, le *Makhzen* soupçonna la *zawiya* Boutchichiyya de jeu tactique⁴⁰¹.

Le *Makhzen* avait remarqué que la Boutchichiyya avait réussi contrairement aux autres grandes confréries du Maroc comme la Tijaniyya à recruter de nombreux membres dans les milieux universitaires.

De plus et surtout, le mouvement radical *d'Al Adl wal Ihsan*-Justice et Bienfaisance, mouvement islamique le plus puissant au Maroc, refusant radicalement la politique et le système du *Makhzen* et de la monarchie fut considéré comme une grave menace.

Ce sont les raisons pour les quelles le *Makhzen* a commencé à utiliser le salafisme pour lutter contre les mouvements islamiques mais surtout contre le mouvement du soufisme radicale et politique du Justice et Bienfaisance. Cela s'est illustré dans la politique de l'ancien ministre des affaires islamiques, Ahmed Medghri, qui a facilité l'action du salafisme au Maroc. Il a surtout aidé le courant salafite traditionnel du shaykh Mohammed Maghraoui connu pour sa loyauté au *Makhzen* et au « Commandant des croyants » mais aussi pour son hostilité contre les mouvements islamiques et surtout celui du shaykh Abdessalam Yassine. À la suite des événements du 11 septembre 2001 à New York et les événements de mai 2003 à

⁴⁰¹ Entretien avec Driss Elganbouri le vendredi 6 Juin 2008 à Rabat. Le *Makhzen* avait mis le shaykh Hamza dans assignation a domicile pendant quelques années depuis le conseil du shaykh Abdessalam Yassine au Roi Hassan II, car le *Makhzen* soupçonnait la *zawiya* Boutchichiyya d'être aux côtés du shaykh Abdessalam Yassine, tout en essayant de présenter cela comme une initiative personnelle de du shaykh Abdessalam Yassine qui n'avait rien à voir avec la *zawiya* par crainte de représailles, ou bien qu'il s'agissait d'une état d'ébullition au sein de la *zawiya* qui pouvait se répéter.

Casablanca⁴⁰², la situation s'est renversée. Par rapport à ce que l'on appelle le « danger terroriste salafite », le mouvement Justice et Bienfaisance fut, en comparaison, considéré comme une brebis douce. Cela a également amené le nouveau roi Mohammed VI à déclarer "un plan de reconstruction du champ religieux". Ce plan cherchait à soutenir le soufisme et lutter contre le salafisme et les courants islamiques favorables à la mise en pratique de la Shari'a au Maroc. Le Dr. Ahmed Toufiq, boutchichi laïque fut chargé du ministère des affaires islamiques. Alors que la Tijaniyya avait plus de *mûridin* au Maroc que la Boutchichiyya, le choix d'un boutchichi à ce poste et non pas d'un *mûrid* d'une autre confrérie peut être expliqué par le dynamisme de la zawiya Boutchichiyya et par son succès dans les milieux universitaires. Le *Makhzen* cherche dans la propagation de la Boutchichiyya à instaurer un barrage religieux pour se protéger des mouvements islamiques. Il voit également dans la propagation de la Boutchichiyya dans les milieux de la bourgeoisie marocaine un barrage contre l'infiltration des courants islamistes radicaux⁴⁰³.

Le plan de reconstruction religieux se base sur la guerre contre le salafisme accusé d'être importé du Moyen Orient et surtout du Golfe et sur le soutien d'un islam officiel soufi encore appelé « Islam de la tolérance, de la fraternité et de l'égalité »⁴⁰⁴. Ce dernier correspond à la politique du *Makhzen* et de ses alliés occidentaux comme les Etats-Unis d'Amérique et la France qui ont déclarés une guerre totale contre le salafisme appelé encore wahhabisme au nom de la guerre contre « Le terrorisme ». Même le salafisme non jihadiste fut considéré comme source idéologique du « salafisme jihadiste ». Le Dr. Ahmed Toufiq inversa totalement la politique du ministère des affaires islamiques de son prédécesseur. Sous le principe de « *Imarat Almouminine* »⁴⁰⁵, le Dr. Ahmed Toufiq exigea pour la première fois dans l'histoire du Maroc moderne, que le champ religieux marocain se fie à l'interprétation du roi comme commandant des croyants et exclut tous les acteurs religieux qui ne s'y soumettraient pas, car selon le site de la ministere des Habous et des affaires islamiques dans son introduction du livre du guide de limam qui avait été imposée aux imams "L'education dans les mosques doivent être convenable avec les choix theologiques et politiques de la

⁴⁰² Le courant salafite au Maroc et surtout le courant jihadiste a été accusé d'être les instigateurs des attentats de Mai 2003 à Casablanca. Jusqu'à maintenant, nombre d'observateurs se sont posés des questions sur l'origine de ceux-ci, car certains accusent les services secrets marocains d'avoir commandité ses attentats.

⁴⁰³ Hamada : Le 23.03.08

⁴⁰⁴ Ibid.

⁴⁰⁵ Le principe qui considère le roi comme le commandant des croyants.

nation qui sont représentées par la direction du prince des croyants et les mosquées ne doivent pas être utilisées pour s'opposer à ses choix ou à les contredire»⁴⁰⁶

3) Exemples représentatifs de la politique du Dr. Ahmed Toufiq

3.1) Guerre *macarthiste* contre le salafisme : En exécutant le plan du roi Mohammed VI de « reconstruction du champ religieux » Toufiq a déclaré une guerre *macarthiste* contre le salafisme et les salafites même les courants non jihadistes comme le courant du shaykh Mohamed Maghraoui loyal à la monarchie alaouite et au commandant des croyants, Le Dr. Ahmed Toufiq va jusqu'à exiger que les imams doivent être achariite et malikite. Cette décision a été publiée dans le journal officielle, ainsi que sur le site de net de son ministère.⁴⁰⁷

Il n'est donc pas question que les *imams* prêchent des doctrines différentes de celle de l'école *malikite*, de la doctrine *ach'arite*. Par exemple il y a un point de divergence marginal entre les quatre écoles sunnites connues à propos de la fin de la prière si l'imam doit dire « assalamou alaykom » une seule fois à droite comme l'exige le rite malikite ou une fois à droite puis une autre fois à gauche comme l'exigent les trois autres rites, le rite malikite dominait jusqu'à l'apparition des courants religieux et islamistes provenant du Moyen Orient et surtout sous l'influence du salafisme que beaucoup des imams ont commencé à dire le *Salam* deux fois, cela a été considéré comme un point de divergence très marginal et les musulmans marocains acceptent de prier derrière un imam soit qu'il fait un seul *Salam* à droite ou deux *salams*. Cette tolérance ne va pas continuer car voilà le ministère Toufiq qui a été chargé par le roi d'exécuter « Le plan de reconstruction du champ religieux », déclare la guerre contre les pratiques jugées comme non malikites comme par exemple la question du *Salam* de l'imam. Pour cela le ministère d'affaires islamiques a exigé que les imams doivent dire le *Salam* une seule fois et que chaque imam qui ne se suffit pas d'un seul *Salam* soit interrogé par un comité et renvoyé de son poste s'il insiste à cette pratique non malikite⁴⁰⁸ ou encore les mesures Ahmed Toufiq, consistant à exclure tous les imams et prédicateurs salafites notamment, en renvoyant tout imam refusant de suivre la tradition marocaine qui est de lire un « *hizb* » de coran à haute voix avec d'autres hommes après la prière d'*al fajr* et la prière d'*al maghreb* -pratique condamnée par les salafites-⁴⁰⁹. Pour mieux lutter contre le salafisme

⁴⁰⁶ Auteur inconnu : « تقديم حول دليل الامام » (introduction sur le guide de l'imam) - (Ma traduction)

⁴⁰⁷ Toufiq, Ahmed : تحديد شروط التعيين للقيام بالمهام الدينية : Le 10.03.06

⁴⁰⁸ J'ai entendu cette information d'un *alim* hostile aux salafites qui est un membre de ce comité à Tanger. Entretien informelle en Juillet 2009 à la maison d'Ali Rissouni à Chefchaouen au Nord du Maroc.

⁴⁰⁹ Ibid.

et prêcher pour le soufisme les imams ont été priés de prêcher l'importance des visites aux mausolées des saints soufis. En effet, ces visites aux mausolées des saints soufis avaient beaucoup diminuées depuis l'époque où le salafisme meneur du combat contre la colonisation française et depuis l'apparition de partis et de mouvements islamistes marginalisant le culte des saints surtout dans les grandes villes et entre les éduqués. Cette guerre uniquement politique n'avait rien à voir avec la religion. En effet, comment comprendre pourquoi des responsables et politiciens marocains laïcs et modernistes qui ne sont ni *malikites* ni *ach'arites* et non rien à voir avec les discussions théologiques utilisent le rite *malikite* et le docte *ach'arite* pour lutter contre le salafisme.

3.2) Multiplication au Maroc de rencontres et festivals internationaux soufies

Le Dr. Ahmed Toufiq essaya d'encrenir encore plus profondément le soufisme au Maroc en utilisant le soutien des grandes confréries soufies comme la Tijaniyya forte de dizaines de millions de fidèles en Afrique noire. Cela a engendré un conflit avec les autorités algériennes qui cherchent aussi à utiliser la Tijaniyya pour ses intérêts politiques. Dernièrement les dirigeants de la Tarîqa Tijaniyya au Mali se sont réunis pour envoyer une lettre de au roi Mohamed VI pour le reconnaître comme commandant des croyants et honorer et remercier ses efforts pour unifier la Tarîqa au Mali. Ce soutien du *Makhzen* marocain sert la stabilité des autorités africaines et les intérêts américains et français dans la région mais aussi à lutter contre les mouvements salafites et islamistes en Afrique noire. La confrérie Allawiya fut d'ailleurs inculpée dans ce conflit algérois-marocain sur les confréries⁴¹⁰. Sous la direction du Dr. Ahmed Toufiq, le ministère des affaires islamiques a inauguré ces dernières années des rencontres internationales annuelles sur le soufisme appelé "Forum de Sidi Chiker". Pendant ces rencontres, un grand nombre de soufies et de chercheurs internationaux du soufisme échangent leurs idées sur les moyens de propager le soufisme. Le Dr. Ahmed Toufiq a également cherché à organiser le soufisme en organisation internationale ce qui a soulevé des critiques au sein des boutchichis comme le Dr Taha Abderrahman et Mohamed Benyaïch comme on avait déjà vus.

3.3) L'affaire du Madjidi, ou ce que les médias marocains ont appelé « le scandale de Madjidi »⁴¹¹ fut la vente par le ministre Ahmed Toufiq d'une partie des terres en Taroudant

⁴¹⁰ Hamada : *ibid.*

⁴¹¹ Ghassal : Le 16.05.11

(au Sud Maroc) qui font partis des « *Habous* »⁴¹² qui sont sous la directions de sa ministère à un prix symbolique au Madjidi alors conseiller du Roi. Ce scandale politico-médiatique mena ses opposants a interrogé le ministre Ahmed Toufiq en question ouverte à la chambre des députés.

Cette affaire montre que le ministre Ahmed Toufiq et, par son soutien, la Boutchichiyya participent à la corruption du *Makhzen*. Cette affaire contredit l'hypothèse décrite au début de ce mémoire décrivant la zawiya Boutchichiyya comme une zawiya qui cherche à islamiser et moraliser l'Etat de l'intérieur sans utiliser les méthodes de confrontations avec le pouvoir typiques des mouvements islamiques.

Cette politique de soutien au *soufisme* et surtout à la Boutchichiyya à travers le pouvoir et les ressources du Makhzen qu'incarne le Dr. Ahmed Toufiq a permis d'attirer vers la Boutchichiyya un nombre de plus en plus important d'universitaires et d'hommes d'affaires. À part les figures centrales de la Boutchichiyya comme le ministre Ahmed Toufiq, Faouzi Skali et le Dr. Taha Abderrahman qui ne cachent guère leur affiliation à la Boutchichiyya « la plupart de ses disciples cultivent une discrétion légendaire. Parlementaires, avocats, journalistes, commerçants, chefs d'entreprise, fonctionnaires : tous privilégient l'anonymat »⁴¹³. Parmi les dizaines de milliers de *mûridin* de la Boutchichiyya « on trouve aussi bien des serviteurs de l'Etat qui occupent des postes clés dans la haute administration que des chefs d'entreprise ayant pignon sur rue »⁴¹⁴. On pourrait presque parler de société secrète à l'image des francs maçons.

Remarquable d'ailleurs est par exemple le poids de la *Boutchichiyya* au sein des bijoutiers à la ville de la Rachidiya qui participent comme d'autres au financement de la zawiya⁴¹⁵. Il se peut que ce poids énorme de la zawiya Boutchichiyya au sein de l'administration, hauts fonctionnaires de l'état et hommes d'affaires a incité beaucoup de gens à adhérer à la *tarîqa*

⁴¹² Les *Habous* sont: « Également appelés *waqf* ou « biens de main-forte », ils désignent un bien foncier ou immobilier couvert par les *habous* et inaliénable : il ne peut être vendu ou échangé. Le fondateur bénéficie de l'usufruit du bien durant sa vie. À sa mort, son pouvoir économique est conservé intact au sein du groupe familial auquel il appartient. Lorsque la lignée des bénéficiaires vient à s'éteindre, le bien est affecté à des œuvres charitables ou pieuses que le fondateur a toujours pris soin de désigner dans l'acte constitutif. Le bien rentre ainsi dans la catégorie des *habous* publics. Le but d'immobiliser le statut juridique d'un bien est de pérenniser le capital au sein du groupe familial et donc la hiérarchie sociale de la famille ». Wikipedia : Le 16.04.2012 : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Habous>

⁴¹³ Trabelsi : ibid.

⁴¹⁴ Ibid.

⁴¹⁵ Entretien avec Mohammed Hilali : ibid.

afin de satisfaire leurs intérêts personnels. Le Dr. Khalid Miyara, directeur adjoint de l'université d'été de la zawiya-mère de Madagh, avait dit d'ailleurs à ce propos que la majorité des *mûridin* de la zawiya sont des profiteurs. Un journaliste marocain m'a avoué critiquer la *Boutchichiyya* pendant nos entretiens privés mais en faisait l'éloge dans ses articles. Ce journaliste m'avait alors prié de ne pas publier certains secrets de la *Boutchichiyya* qu'il m'avait confié par crainte de représailles. En effet, il souhaitait – selon mes sources - utiliser sa relation « amicale » avec certains dirigeants importants de la zawiya pour accéder à un poste qu'il convoitait.

La *Boutchichiyya* fonctionne comme n'importe quel réseau : « Il est recommandé de porter assistance à nos frères en cas de besoin », et on se défend de s'inscrire uniquement pour bénéficier de passe-droits. Cependant « beaucoup de nouveaux adeptes n'hésitent pas à franchir le pas ». ⁴¹⁶

La politique du Dr. Ahmed Toufiq a provoqué les reproches d'autres confréries soufies qui l'accusent d'utiliser son poste pour favoriser la *zawiya Boutchichiyya* ⁴¹⁷.

3.4) L'université d'été à la zawiya -mère de Madagh

L'utilisation des ressources du *Makhzen* pour soutenir les activités internes de la *Boutchichiyya*, peut s'illustrer avec l'exemple du Dr. Khalid Miyara, conseiller du ministre Ahmed Toufiq dont le salaire de fonctionnaire fut versé pour diriger l'université d'été de la zawiya *Boutchichiyya* qui rassemble élèves du baccalauréat, étudiants et universitaires à la zawiya-mère de Madagh au mois d'août. A cotée des université des séances de *dhikr* ouvertes à tous, le programme de l'université d'été est divisé en trois parties, destinées à trois catégories différentes de *mûridin*. Il existe un programme destiné aux élèves de dernière année de lycée, et aux étudiants de licence. Ces séminaires sont ouverts à tout le monde dans la mosquée de la zawiya. Il y a des activités pour les enfants, mais les séminaires intitulés « Formation de Formateurs » étaient destinés aux formateurs de futures générations de *boutchichis*. L'accès à ce second type de cours est limité et je n'ai pas eu la possibilité d'y assister. Tous ces formateurs étaient des *asâtida* qui recevaient une formation de la part du Dr. Khalid Miyara. Ces derniers cours sont organisés sous l'assistance du Dr. Khalid Miyara qui enseigne aux « formateurs » des sujets étrangers aux sujets traditionnels sufies comme le

⁴¹⁶ Trabelsi : *ibid.*

⁴¹⁷ Lakhlaifa : Le 04.04.10 : *ibid.*

sujet de « la citoyenneté » par exemple qui nous laisse penser a un forum culturel ou non pas dun confrerie soufie. Parmi les sujets importants aussi le sujet des « Erreurs du mouvement wahhabite »⁴¹⁸ qui est un sujet traditionnel chez les soufies. M'empêcher à y assister peut s'expliquer par le fait que ces cours montrent le vrai discours et buts de la tendance qui domine la zawiya Boutchichiyya que l'on cherche à cacher.

Il est intéressant de noter que le conseiller d'un ministre ayant un doctorat en sciences politiques forme les formateurs de générations de boutchichis futures. Le fait de charger un docteur en science politique de la formation des formateurs de l'élite intellectuelle de la Boutchichiyya pose de nouveau la question de la politisation de la zawiya Boutchichiyya et qu' elle est devenue un courant politisé qui centre son discours sur la lutte contre les islamistes et les salafites (wahhabites) tout en insistant sur la neutralité politique et que la zawiya est apolitique.

Il possible que la zawiya Boutchichiyya est entrain de jouer un rôle politique et se prépare pour des rondes d'actions politique plus profondes. Un rôle qui consiste à construire un barrage contre l'islamisme et surtout le salafisme et de défendre les choix politiques du *Makhzen*. Surtout qu'on remarque absence de critiquer le laïcisme et le marxisme par exemple. Cela peut nous rappeler les conseils de la RAND qui préconise la formation de musulmans conservateurs / soufis pour soutenir le combat contre les islamistes. En effet, le rapport de la RAND de Mars 2007 conseille une collaboration entre *soufis*, musulmans conservateurs en général et « musulmans modérés », contre les islamistes. Le Dr. Khalid Miyara m'avait montré un livre qu'il utilisait dans sa formation des formateurs. Ce livre été un livre de Hammadi Rdissi⁴¹⁹ qui critique le mouvement de Mohammed Ibn Abdelwahhab.

Or, Hammadi Rdissi est une figure centrale de l'extrême gauche marxiste-léniniste en Tunisie, président de « l'association des laïcs »⁴²⁰ en Tunisie dont le combat politique hostile aux islamistes se concentre autour d'une Tunisie laïque. Que les boutchichis qui refusent toute référence aux écrivains islamistes acceptent de prendre référence chez un marxiste léniniste,

⁴¹⁸ Entretien avec Khalid Miyara a la zawiya-mère de Madagh en aout 2008

⁴¹⁹ Rdissi et Nouira : 2008

⁴²⁰ Article sans auteur : Le 20.12. 11

prouve que leur premier ennemi est l'islamisme et surtout le salafisme. Ce qui nous permet de parler d'un soufisme randiste qui domine la zawiya Boutchichiyya.

3.5) La Boutchichiyya comme une fraction politique à l'université :

En 2008, les *boutchichis* commencèrent à afficher des tracts destinés aux étudiants aux murs de l'université de Marrakech comme le font les fractions politiques étudiants (Islamistes, gauchistes, mouvements *amazighes* et *sahraouis*). Lorsque quelques journalistes ont décrit les *boutchichis* comme étant une nouvelle fraction politique étudiante à l'université de Marrakech, la *zawiya* leur a ordonné d'arrêter immédiatement cette activité⁴²¹ comme si cela était par crainte d'être considérés comme parti politique, ce qui contredirait le discours de la *zawiya Boutchichiyya* qui se présente continuellement comme une confrérie *soufie* apolitique. Cela contredit aussi la stratégie du *Makhzen* qui sépare la religion et la politique sauf dans la personne du « commandant des croyants » et que les acteurs du champ religieux ne doivent pas intervenir dans le champ politique sauf pour soutenir les choix politiques du « commandant des croyants ».

3.6) La zawiya Boutchichiyya et le ministère des affaires religieuses sous le Dr. Ahmed Toufiq : quel rapport ?

Bien que le ministre Ahmed Toufiq a des attitudes et exécute un « Plan de reconstruction du champ religieux » qui luttent contre les islamistes, on remarque qu'un grand nombre des imams et des cadres et fonctionnaires de sa ministère sont des islamistes, comme les islamistes du MUR qui soutiennent le Parti islamiste du PJD ou le mouvement de Justice et Bienfaisance (Les yassinistes) et même des salafites, cela et du à la faute de manque de *boutchichis* qualifiés pour les postes ministériels, administratifs ou religieux », selon Mohammed Hamdaoui le président du Mouvement de « L'Unité et Réformation ».⁴²² Cependant, les dirigeants de la *zawiya Boutchichiyya* nient toujours qu'elle domine le ministère des affaires religieuses en avançant que le ministre Ahmed Toufiq ne représente pas la *zawiya* mais le gouvernement de « sa Majesté le roi Mohamed VI ». Le Dr. Khalid Miyara a écrit un article où il déclare que le ministère des affaires islamiques est devenu infiltré par les membres du mouvement *d'Al Adl wal Ihssan -Justice et Bienfaisance-* et que le ministre Ahmed Toufiq joue une pièce de théâtre avec le chef de ce mouvement⁴²³. Il renvoie alors la

⁴²¹ Entretien avec Miyara, le 8 Aout 2008 à la *zawiya*-mère de Madagh

⁴²² Mohamed Hamdaoui, président du Mouvement « d'Unité et Réforme ». Entretien à Rabat : *ibid.*

⁴²³ Idrisi, Khalid : Le 07.04.10

polémique dans le champ de ses adversaires. Cependant il avoua dans un entretien privé avec un informateur⁴²⁴ que le shaykh Hamza lui avait demandé de travailler avec le ministre Ahmed Toufiq et que c'était grâce à lui qu'il avait obtenu ce poste de conseiller du ministre.

Ce qui contredit les déclarations concernant l'impartialité du ministre Ahmed Toufiq et l'influence de la zawiya Boutchichiyya dans la direction du ministère. Cela soutient ce qu'avait écrit le journaliste Abdelmalik Lekhlaifa qui prétend que toutes les décisions du ministère doivent être reconnues par le shaykh Hamza avant d'être exécutées⁴²⁵.

Cette influence de la zawiya Boutchichiyya sur les décisions du ministre Ahmed Toufiq peut aussi être illustrée par le fait qu'un *mûrid* doit consulter son *shaykh* lors de toute décision. D'autre part, les critiques à l'encontre de la politique du ministre Ahmed Toufiq pourraient entacher la réputation de la zawiya. C'est cette même attitude qu'elle exprime avec le festival de Faouzi Skali.

La politique du ministre Ahmed Toufiq a toujours été critiquée par tous les islamistes du Maroc, mêmes par le mouvement d'*Al Adl wal Ihssan*, mouvement islamique soufi sorti des rangs de la zawiya Boutchichiyya. Fathallah Arsalane porte parole du mouvement d'*Al Adl wal Ehssan* accuse le Dr. Ahmed Toufiq de mettre à exécution un projet de l'État pour frapper « l'Islam politique en dirigeant les jeunes vers un soufisme pacifique plus proche de la laïcité que d'une compréhension correcte et réelle du rôle de la religion et de l'engagement religieux dans la vie quotidienne et politique du peuple »⁴²⁶-(Ma traduction). De plus, cette nouvelle politique fait partie des mécanismes de l'État pour lutter contre le mouvement « Justice et Bienfaisance ». L'État, ayant par le passé utilisé le courant salafite pour lutter contre les mouvements politiques islamiques, se tournait à présent vers les confréries soufies pour atteindre le même but⁴²⁷. Almouqri Abouti, dirigeant important du PJD, condamna de son côté le Dr. Ahmed Toufiq qui ordonnait aux imams d'encourager les croyants à la pratique soufie de visiter les mausolées et les tombes de saints. Selon lui, cela était une

Khalid Idrisi c'est Khalid Miyara Idrisi.

⁴²⁴ Celui-ci refuse que je cite son nom par crainte de représailles. En effet, il a des relations très amicales avec la zawiya dont il espère le soutien pour un poste qu'il convoite dans l'administration marocaine.

⁴²⁵ Lekhlaifa : Le 04.04.10

⁴²⁶ Mohcen : Le 20.02. 09

⁴²⁷ Ibid.

pratique réactionnaire et une politique dangereuse qui souhaitait créer un citoyen pacifique éloigné de la vie politique et des affaires de la société⁴²⁸.

3.7) Critiques boutchichis au ministre Ahmed Toufiq

Certains boutchichis critiquèrent également le ministre Ahmed Toufiq en raison de son courant franco-laïque dominant la zawiya. Nous aborderons plus tard des exemples des critiques de deux boutchichis connue pour leur hostilité au laïcisme et francophonise, qui sont le Dr. Mohammed Benyaïch et le Dr. Taha Abderrahman et le Dr. Mohammed Benyaïch.

4) Autres attitudes politiques des boutchichis qui s'assimilent dans les choix politiques du *Makhzen*

4.1) Soutien absolu aux choix politiques du *Makhzen*

La zawiya Boutchichiyya cherche toujours à montrer sa loyauté absolue au *Makhzen* et au roi. On peut voir dans le grand dortoir de la zawiya-mère de Madagh un portrait du roi Hassan II et un du Roi Mohammed VI. À la fin de chaque cérémonie religieuse organisée par des boutchichis ou par la zawiya on doit prier pour « le commandant des croyants », le roi Mohammed VI et son fils Moulay Hassan ainsi que d'autres princes. Ensuite il faut réciter la *fatiha*⁴²⁹ pour le repos de l'âme du défunt roi Hassan II. Ce dernier est considéré comme un *wali* (saint) par les boutchichis et selon les soufies, le fait de critiquer un *wali* est un blasphème. Selon une parole du prophète Mohammed, Allah déclare la guerre contre celui qui déclare son hostilité contre un *wali*.⁴³⁰

On ne peut donc rien lui reprocher. De même pour les *boutchichis*, les années du règne du roi Mohamed VI furent pour le Maroc « une ère de lumière »⁴³¹.

Les boutchichis ne nomment d'ailleurs le roi Hassan II qu'avec grand respect en accompagnant son nom toujours avec le terme *rahimahullah* (Qu'Allah lui accorde son merci).

4.2) Hostilité envers les algériens

⁴²⁸ Ibid.

⁴²⁹ La *Fatihah* est le premier chapitre du Coran. Les musulmans à l'exception des salafites la lisent lorsqu'ils veulent prier pour l'âme d'un décédé musulman.

⁴³⁰ Le *wali* selon d'autres sunnites non soufies, n'est pas le wali soufie, mais c'est chacun qui suit le chemin d'Allah.

⁴³¹ Un bon nombre de boutchichis me l'ont confié. Cela se manifeste dans les déclarations du ministre Ahmed Toufiq ou les articles du Dr. Mohammed Benyaïch par exemple.

Dans mes entretiens avec les boutchichis j'ai remarqué une hostilité aux autorités algériennes et même au peuple algérien qu'on le traite d'embouché (la tête fermée). Cela est le discours ordinaire entre les citoyens marocains, du a la manipulation du *Makhzen*. Le conflit avec les algériens et arrive jusqu' aux confréries soufies, dans l'essaye des deux à manipuler la confrérie Tijaniyya, que son fondateur est né en Algérie, mais il est enterré Fès au Maroc, ou bien aussi la confrérie Allawiya qui a été obligée lors d'une rencontre au Maroc d'envoyer une lettre de loyauté au roi du Maroc on l'appelant « le commandant des croyants », ce qui lui a fait engendrer des mesures de représailles a sa délégation algérienne qui avait participé a cette rencontre lors de son retour en Algérie.⁴³²

4.3) Attitude envers la violence

Les boutchichis montrent toujours leur condamnation aux islamistes qui réclament la violence en insistant sur la pacifisme et la tolérance de l'islam et tout le discours du *Makhzen* dans ce propos, cependant certaines paroles et attitudes des boutchichis démontrent un discours très violent envers les adversaires de la tariqa qui peut aboutir a la violence vue a la position sacrée du shaykh de la tariqa⁴³³.

4.4) Position de la Boutchichiyya envers la question palestinienne

Dr. Khalid Miyara, m'a expliqué que l'attitude de la zawiya envers la situation en Palestine peut se résumer dans la phrase « nous acceptons ce que les Palestiniens acceptent eux-mêmes ». Cela est un argument que répètent les responsables des régimes arabes pro-américains afin d'expliquer leur soutien à l'accord d'Oslo entre Israéliens et l'OLP. Ce qui démontre une définition dans les attitudes du *Makhzen* envers la question palestinienne qui se diffère d'une manière radicale des attitudes des islamistes. Cela implique de nouveau que la zawiya Boutchichiyya est dominée par une tendance qui est assimilée dans les choix politiques du roi. Cette attitude représente en effet ce qui domine la zawiya Boutchichiyya et non pas la formation marginale quasi-islamiste.

Je pense que cette tendance peut être illustrée par la participation de Faouzi Skali et d'Abd Al Malik au soutien de l'initiative du curé arabo-israélien Émile Shoufani. En effet, celui-ci a lancé une pétition pour « la paix entre juifs, chrétiens et musulmans » en Palestine. Le but de

⁴³² Entretien avec Driss Elganbouri a Rabat le 15 juin 2008.

⁴³³ On a déjà entamé dans le chapitre de « Rapports entre Boutchichis, Shari'a et islamistes », les menaces violentes des Boutchichis à un imam qui avait osé critiquer le shaykh Hamza Boutchichi dans son *Khoutba* de vendredi a Tétouan.

cette pétition était d'arrêter la guerre et établir une cohabitation sans parler de libération de la Palestine ou de condamnation du sionisme. Or, le nom de Faouzi Skali qui est, rappelons-le, la figure centrale de la formation franco-laïque de la Boutchichiyya y figure.

Émile Shoufani avait également proposé une rencontre à Auschwitz entre juifs, chrétiens et musulmans afin de célébrer le souvenir de l'holocauste⁴³⁴ à laquelle le chanteur français de hip/hop Abd Al Malik, participa. Dans son livre il décrit cette rencontre à Auschwitz avec beaucoup d'enthousiasme en reconnaissant « l'État d'Israël » et en ajoutant que « nos frères juifs, chrétiens et musulmans devaient vivre en paix dans cet Etat »⁴³⁵. Il y parle également avec beaucoup d'engagement de la Shoah, « le génocide le plus terrifiant par son ampleur industrielle et la modernité des usines de mort »⁴³⁶. Après quelques semaines, Abd Al Malik était invité à « interpréter (...) un morceau de rap lors d'une rencontre (...) qu'organisait l'Union des étudiants juifs de France »⁴³⁷. Or, cette organisation étudiante est une organisation sioniste qui soutient « l'État d'Israël » et sa politique d'occupation de la Palestine. Ces attitudes se définirent avec les attitudes du *Makhzen* envers le conflit arabo-israélien.

Cependant les islamistes ne reconnaissent pas « l'État d'Israël ». Islamistes, arabes nationalistes et la gauche du monde arabe rejettent l'accord d'Oslo et refusent d'admettre que la question palestinienne n'est qu'une affaire palestinienne. Les islamistes accusent le sionisme et l'Occident d'exagérer l'holocauste et de l'utiliser avec le site d'Auschwitz comme propagande pro-sioniste et légitimer l'occupation de la Palestine. Ainsi ils soulignent que bien que les « gens du voyage » (Gitans, Tziganes...) ont aussi été victimes de l'holocauste, on ne parle que des juifs uniquement pour des raisons politiques. Selon eux, le génocide de la seconde guerre mondiale ne fut ni le premier ni le dernier et avancent qu'Israël en commet d'ailleurs un contre le peuple palestinien.

4.5) Position de la zawiya Boutchichiyya par rapport aux États-Unis d'Amérique

Un autre exemple des choix politiques du *Makhzen* marocain est l'invitation de l'ambassadeur des États-Unis au Maroc et de son épouse à une cérémonie arrangée par la Boutchichiyya à Rabat où ils saluèrent Jamal Boutchich, fils et héritier du shaykh Hamza. Cela a provoqué un tollé dans les médias du Maroc qui accusaient la Boutchichiyya d'être soutenue par les

⁴³⁴ Abd Al Malik : 2004 : 136

⁴³⁵ Ibid., 136

⁴³⁶ Ibid., 137

⁴³⁷ Ibid., 140

américains⁴³⁸. Selon Dr. Mohammed Mostafa Azzam, cette invitation était une erreur commise par la *mûrida* qui avait arrangée cette cérémonie⁴³⁹.

L'attitude du courant franco-laïque de la Boutchichiyya vis-à-vis de l'occupation de l'Iraq par les États-Unis, s'identifie aussi par le discours du *Makhzen*. Car bien qu'elle ne soit pas approuvée officiellement, car on met les points sur les actes « terroriste » de la résistance sans aucune soutenance verbale à la résistance armée et lorsqu'on essaye d'avoir une attitude claire et nette de condamner la résistance armée on refuse, par crainte de l'opinion publique marocain et arabe qui voit dans cette condamnation comme une trahison nationale. En effet, lorsque j'ai demandé à Skali s'il considère le combat de la résistance armée iraquienne contre l'occupation américaine comme du *jihad* il m'a répondu que « le *jihad* n'est pas de tuer les innocents avec des voitures piégées sur les marchés »⁴⁴⁰ puis il a ajouté qu'il peut admettre la mort de soldats américains, mais pas des innocents. Lorsque je lui ai demandé si je peux comprendre qu'il considère ce qui se passe en Iraq comme des actes de terrorisme et non pas du *jihad* il se fâcha beaucoup et décida d'arrêter l'entretien en me répondant que cela n'étaient pas ses mots mais les miens. J'ai peu à peu réussi à le calmer un peu, mais il me demanda alors de lire ses livres et avança que son poste ne lui permettait pas de me donner de détails. Il quitta ensuite l'entretien. Cependant d'autres boutchichis n'ont pas les convictions politiques de Skali. Dr. Mohammed Benyaïch par exemple ne démontre pas seulement son hostilité à l'occupation américaine en Iraq, mais il soutient la résistance armée en publiant des articles dans un site de net établis par un groupe de résistance soufie baathiste qui est dirigée par Ezzet Eddouri l'un des anciens bras de Saddam Hussain. C'est le site de « L'armée de la tariqa Naqchabandiyya » <http://alrafdean.org/>. L'attitude de Benyaïch est partagée par d'autres boutchichis, ce qui démontre que la loyauté des boutchichis à la monarchie n'implique pas une loyauté aux américains que le *Makhzen* est allié avec eux. Puisque l'occupation de l'Iraq n'est pas considérée comme un problème marocain le shaykh Hamza ne fait pas de déclaration à ce propos ainsi que la zawiya et laisse aux *mûridin* le choix libre. Or il faut noter que les points de vues personnelles des *mûridin* boutchichis ne sont pas partagés nécessairement par l'entourage du shaykh Hamza qui dirige la zawiya Boutchichiyya.

4.6) L'apolitisation de la zawiya

⁴³⁸ Auteur inconnu : Le 15.04. 06

⁴³⁹ Entretien avec Dr. Mohammed Mostafa Azzam : *ibid.* Étant donné qu'il a refusé de me confier le nom de cette *mûrida*.

⁴⁴⁰ Entretien avec Skali : *ibid.*

La zawiya Boutchichiyya comme on avait déjà vus insiste toujours sur sa neutralité politique et qu'elle ne fait pas de politique car elle travaille selon la stratégie du *Makhzen* qui interdit aux acteurs religieux d'acter dans le champ politique, sauf pour soutenir les choix du roi. Or voila que le shaykh sort du silence et de sa neutralité pour publier une critique publique de la déclaration de Nadia Yassine, porte-parole du mouvement Justice et Bienfaisance dans un journal espagnol où elle disait préférer « un régime républicain au régime monarchique ». Cette déclaration fut considérée par le *Makhzen* et ses partisans comme une trahison nationale.

En effet après la grande manifestation de Casablanca le 26 Juin 2011⁴⁴¹ qui a été arrangée par la zawiya Boutchichiyya a Casablanca pour démontrer la soutenance de la zawiya à la nouvelle constitution, il est devenu évident que la zawiya Boutchichiyya joue un rôle politique a la faveur du *Makhzen* et cherche à trouver une légitimation religieuse a ses choix. Selon le chercheur en sociologie politique Mohammed Chqir : cette manifestation des *murîdin* du shaykh Hamza cherche à lutter contre les opposants du « commandant des croyants » et surtout Abdessalam Yassine qui été parmi les *murîdin* de la tarîqa⁴⁴². En peux comprendre cela lorsque qu'on sache que cette nouvelle constitution a été instaure par le *Makhzen* après les manifestations de l'opposition marocaine et surtout des membres du mouvement de la Justice et Bienfaisance qui a voulu atteindre les révolutions du printemps arabe.

Pour m'expliquer la neutralité politique de la zawiya et pour démontrer qu'elle n'avait rien à voir avec les choix politiques de ses *murîdin* le Dr. Mohammed Mostafa Azzam la compara à un club sportif où les adhérents pratiquent les mêmes activités sportives mais que leur appartenance à ce club n'impliquait pas des convictions ou des tendances politiques communes. Lorsque je lui ai demandé si un mûrid pouvait appartenir au parti laïc comme le « Parti d' Union Socialiste, il me répondit que ce parti avait des adhérents religieux. Pourtant il n'hésita pas à critiquer le parti Istiqlal qui selon lui prodiguait des idées « wahhabites ». On peut comprendre cette attitude vue à lutte du parti de l'Istiqlal contre les confréries soufies pendant le combat national contre la colonisation française et a début des années de l'indépendance.

4.7) Le royaume du shaykh Hamza

⁴⁴¹ Auteur inconnu : Le 12.03.12

⁴⁴² Auteur inconnu : Le 23.06.2012 : Al-Wâsit

Un journaliste marocain qui avait visité la zawiya mère de Madagh avait décrit la région et la zawiya Boutchichiyya à Madagh comme le royaume du shaykh Hamza a cause de son pouvoir. Selon certains journalistes marocains le shaykh Hamza Boutchich dirige le champ politique à partir de dôme de la zawiya⁴⁴³.

Le dernier jour de mon premier séjour à la zawiya de Madagh je suis donc parti en voiture à Oujda avec un boutchichi résidant en France. Deux jeunes hommes nous accompagnaient. Lorsque nous sommes arrivés à l'entrée de la ville de Berkane à 9 km de Madagh le chauffeur demanda à l'un des jeunes d'accrocher un chapelet au rétroviseur de la voiture pour que la police locale sache qu'ils étaient de la zawiya Boutchichiyya et ne les dérangent pas. Or, le gouverneur de Berkane étant le fils du shaykh Hamza, cela semble confirmer l'autorité politique de la zawiya à Berkane.

5) Les exemples du Dr. Mohammed Benyaïch eu Dr. Taha Abderrahman

Bien que les déclarations du shaykh Hamza ou du porte-parole de la zawiya Boutchichiyya se définies toujours avec la politique du Makhzen, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de divergences politiques dans les ronds des boutchichis et qu'il y a des boutchichis qui prennent une distance qui varie d'un boutchichi à un autre du discours politique du *Makhzen* et de sa politique.

Nous allons essayer dans les lignes suivantes donner deux exemple de figures boutchichis qui tous deux sont très critiques au laïcisme et francophonise et qui prennent une distance plus – ou moins vaste de la politique du *Makhzen*, qui sont le Dr. Mohammed Benyaïch et le Dr. Taha Abderrahman.

5.1) Dr. Mohammed Benyaïch

Dr. Mohammed Benyaïch montre une loyauté totale au *Makhzen* et surtout au roi Hassan II et le roi Mohammed VI. Selon lui le roi Hassan été un sage, sa politique été impeccable et surtout dans à propos du problème du Sahara : Le peuple été avec lui comme les *mûridin* avec leurs leur shaykh, puisque selon la fameuse parole / règle soufie « Ce qui lui dis a son shaykh : « pourquoi ? » ne réussira jamais ». Selon lui encore : Le roi Mohammed VI. est un roi modeste qui baise sa taille pour baiser les pauvres ou leur serrer les épaules. Il fait cela de

⁴⁴³ C'est à dire à partir de son statu comme shaykh de la zawiya Boutchichiyya

son fond a contraire des autres dirigeants arabes qui font cela pour se faire voir. Le Maroc sous leur souveraineté est un pays très bien qu'on aime y vivre⁴⁴⁴. Dr. Mohammed Benyaïch comme tous les boutchichis qui m'ont parlé des algériens et qui ne critique pas seulement les autorités algériennes, mais aussi le peuple algérien, montre une hostilité à l'état algérienne à cause de son soutien au Polisario. Il dit que : l'état algérien n'avait pas des frontières claires avant la colonisation française et que ses frontières sont héritées de la colonisation française. Les touaregs qui habitent au Sahara de l'Algérie n'ont rien – peut-être de commun avec les habitants du nord.⁴⁴⁵ Ce qui est une tentative de poser des doutes sur l'homogénéité du peuple algérien et sur ses frontières comme vengeance des attitudes des autorités algériennes envers le problème sahraoui. Ces attitudes se définissent avec le discours et la politique du *Makhzen*, mais se contredisent avec les attitudes des islamistes qui diffèrent entre l'Algérie et les autorités algériennes.

Dr. Mohammed Benyaïch au contraire de Faouzi Skali est connu par son hostilité envers la tendance franco-laïque au sein de la zawiya comme par exemple ses critiques envers Dr. Faouzi Skali et Dr. Ahmed Toufiq.⁴⁴⁶ Si le discours de Faouzi Skali est plus proche des laïcs qu'aux islamistes. Dr. Mohammed Benyaïch ne cache pas son hostilité aux laïcs et aux francophones. Les attitudes du Dr. Mohammed Benyaïch sont aussi très hostiles envers l'Espagne et sa colonisation des terres marocaines (Ceuta, Mlilia, Iles Canaries etc.). Il critique aussi les gouverneurs arabes collaborateurs avec l'Occident et surtout le régime saoudien que les soufies le détestent d'une manière spéciale. Il a même consacré son livre «التغيير الاجتماعي عند الوهابية, الأفاق والسلبيات»⁴⁴⁷ (le changement social chez les wahhabites, perspectives et cotés négatives)-(Ma traduction) pour critiquer l'état saoudien et la société saoudienne qu'il appelle la société wahhabite.

Les attitudes du Dr. Mohammed Benyaïch peuvent être considérées comme sélectionnistes lorsqu'il critique les gouverneurs arabes pour collaboration avec l'Occident et surtout le régime saoudien en oubliant le *Makhzen* marocain. C'est la même observation lorsqu'il reproche aux salafites en Arabie saoudite de sanctionner les libertés religieuses des chiïtes, portent-il considéré la campagne ou les sanctions du *Makhzen* marocain contre l'Iran et le

⁴⁴⁴ Benyaïch: le 28.12. 09

⁴⁴⁵ Benyaïch : ibid.

⁴⁴⁶ Voir Hamada : 2009 : ibid., 97-98

⁴⁴⁷ Benyaïch : 2003

chiisme au Maroc comme une politique positive pour le bien de la sécurité religieuse du Maroc – comme on avait déjà vu.

Les convictions de Benyaïch montrent un homme « patriote » ou peut-être un peu « chauviniste » qui est très attaché à son pays et sa monarchie à sa manière, mais qui n'hésite pas à soutenir les adversaires des États-Unis de l'Amérique. Il est difficile de le considérer comme un conservateur et soufi modéré qui serve les buts de la RAND, car il est plus proche des islamistes qu'aux laïcs.

5.2) Taha Abderrahman

Il est difficile de parler d'une formation quasi islamiste en examinant les convictions politiques de Taha Abderrahman, vu à l'effet que je n'ai trouvé aucun boutchichi qui lui partage ses convictions politiques totalement indépendantes de celles du *Makhzen*, cependant on trouve des traces de ces convictions chez Mohammed Benyaïch et peut-être Lissane Al Haq.

Bien que Taha n'est pas révolutionnaire et il n'est pas hostile au régime de la monarchie, on peut distinguer ses convictions politiques de la tendance qui domine la zawiya d'une manière générale par les deux points suivants :

5.2.1) L'indépendance du soufisme et sa non-institutionnalisation

Le Dr. Taha Abderrahman insiste sur l'indépendance de la zawiya et du soufisme par rapport aux autorités politiques et refuse que la zawiya soit utilisée au service de la direction politique du *Makhzen*. Selon lui, la zawiya est infiltrée par les services secrets marocains⁴⁴⁸. C'est ce désaccord qui entraîna l'éloignement volontaire du Dr. Taha Abderrahman des activités de la zawiya.

Le Dr. Taha Abderrahman rejette la proposition de l'institutionnalisation du soufisme esquissée par le ministre Ahmed Toufiq lors du « Forum de Sidi Chiker » (Marrakech, 10-12 Juin 2009) avec sa proposition de création « d'une instance mondiale des adeptes du soufisme ». Cette proposition fut alors critiquée par des soufis marocains et étrangers dont un soufi jordanien qui avait assisté à cette rencontre. Celui-ci vu dans cette « instance », une tentative

⁴⁴⁸ On a déjà évoqué le témoignage de Mohammed Hilali lors de notre entretien avec lui.

d'unifier le soufisme marocain sur la base de points communs afin d'aboutir à la fondation d'une instance internationale des soufis du monde dont le but est de promouvoir un courant islamique « modéré » isolé de la vie civique et politique. Celui-ci serait un concurrent puissant et alternatif aux autres courants islamiques qui soutiendrait le soufisme et encouragerait sa généralisation et son implantation dans d'autres pays comme par exemple l'Égypte.⁴⁴⁹

Le Dr Taha Abderrahman n'hésita pas à critiquer cette tentative d'utilisation du soufisme pour le service de la politique du *Makhzen* et de puissances mondiales, et exprima que « Le vrai soufisme ne peut être institutionnalisé »⁴⁵⁰-(Ma traduction) lors d'une conférence intitulée « L'action soufie et les mœurs de la liberté » car selon lui, « L'adoration du vrai soufi à *Al-Haq*⁴⁵¹ (Le Vrai) le rend libre de tout et de tous. Car le vrai soufi est soit libre soit inexistant »⁴⁵²-(Ma traduction).

Montasar Hamada remarqua que le Dr Taha Abderrahman ainsi que le Dr. Abdelmadjid Sgayer qui sont des figures importantes et internationales dans les recherches du soufisme ont été ignorés et n'ont pas été invités aux « rencontres de *Sidi Chiker* », rencontre annuelle rassemblant intellectuels et chercheurs soufis ou proches du soufisme afin de discuter les moyens pour promouvoir le soufisme, alors qu'on invitait d'autres personnalités beaucoup moins importantes qu'eux. Montasar Hamada remarque que Zakia Zouanat a été invitée deux fois comme si elle est le porte-parole du soufisme au Maroc⁴⁵³. Cela peut être dû aux divergences radicales entre les convictions politiques et idéologiques du Dr Taha Abderrahman et Abdelmadjid Sgayer⁴⁵⁴ d'une part et celles des boutchichis aux tendances laïques hostiles aux islamistes, comme le Dr. Ahmed Toufiq et Zakia Zouanat.

5.2.2) Taha Abderrahman et Husain Nasr

Le comportement de Taha Abderrahman nous rappelle celle du philosophe iranien Husain Nasr qui lui ressemble tellement qu'on pourrait dire que Taha Abderrahman est le Husain Nasr marocain. Parmi les points communs entre les deux notons par exemple que :

⁴⁴⁹ Hamada : *ibid.*, 100-101

⁴⁵⁰ *Ibid.*, 103

⁴⁵¹ *Alhaq* est l'un des 99 noms attribués à Allah en islam.

⁴⁵² *Alhaq* est parmi les 99 noms d'Allah selon la doctrine musulmane. Cela peut se traduire par Le Vrai, dont l'existence est la seule véritable.

⁴⁵³ Hamada : *Ibid.*, 101

⁴⁵⁴ C'est un chercheur marocain soufi mais qui n'est pas boutchichi. Il a été parmi mes professeurs lorsque j'étais étudiant à l'université de Mohammed V à Rabat. Il m'avait enseigné un texte du fameux soufi *Ibn Sab'în*

- a) Nasr est un philosophe soufi lui-même *mûrid* de la tarîqa Mariyamiyya fondée par Frithjof Schuon (1907 –1998) le fameux traditionaliste suisse. En effet, Nasr est inspiré par ce dernier, mais aussi et surtout par les œuvres de l’autre traditionaliste René Guenon dans son comportement envers la modernisation occidentale. Cela est également le cas de Taha. Nasr est un combattant pour l’authenticité et la tradition. Taha est directeur du Forum de Sagesse (*Muntadahlkama*) rassemblant des intellectuelles islamistes et «traditionnels»⁴⁵⁵ pour combattre pour l’authenticité et contre l’occidentalisation. Nasr avait fondé en 1974 avec le soutien du Shahbanou Farah, « l’association Impériale de la philosophie en Iran »⁴⁵⁶. Il joua, avant la révolution iranienne, un rôle important en Iran pour tenter une action philosophique antimoderniste. En coopération avec les ulémas intellectuels, ainsi qu’une catégorie d’intellectuels et de professeurs universitaires, Il lutta pour faire revivre et renouveler la vie intellectuelle traditionnelle iranienne islamique et antéislamique près et après islamique⁴⁵⁷. Ce qui ressemble au projet de Taha de créer une philosophie islamique authentique.
- b) Taha et Nasr ne sont pas révolutionnaires et n’appartiennent pas à une tendance de l’islamisme. Nasr soutenait la monarchie pahlavite en Iran. Taha, lui aussi, est loyal à la monarchie alaouite au Maroc. Toutefois, leur refus « radical » de toute influence de l’Occident est encore plus « radical » que celui des islamistes. Notons ici que Nasr ne base pas sa critique de l’Occident sur son impérialisme et son exploitation des autres peuples dans le monde, comme le faisait Ali Shariati (1933- 1977) et d’autres islamistes. La faute la plus grave de l’Occident, selon Nasr, est le modernisme⁴⁵⁸. Selon Nasr, il faut éviter les fondements de la modernisation occidentale et non pas seulement ses aspects extérieurs⁴⁵⁹. C’est d’ailleurs ce qu’il reproche également à Ali Shariati qu’il appelait depuis 1970⁴⁶⁰ un « marxiste islamiste anarchiste qui essaye d’infiltrer les rangs du courant religieux » lorsque Shariati déclarait que la société occidentale était un dépôt contenant des objets et des phénomènes différents où l’on

⁴⁵⁵ Je veux dire aussi des intellectuelles comme Taha qui ne sont pas considérées comme des “islamistes” mais qui combattent pour la tradition, l’authenticité et contre ceux qu’ils accusent d’appartenir au projet de procès d’occidentalisation.

⁴⁵⁶ Borojerdi : 1996: 185

⁴⁵⁷ Ibid., 185-186

⁴⁵⁸ Ibid., 187

⁴⁵⁹ Ibid., 188

⁴⁶⁰ Ibid., 187

pouvait en choisir certains et en rejeter d'autres⁴⁶¹. Ce désaccord nous rappelle la critique que Taha lance aux salafites de l'Afghani-Mohamed Abdou et du mouvement national au Maroc, ainsi qu'aux "intégristes" (islamistes) sous l'influence de la modernisation occidentale. En effet, ceux-ci, en essayant de trouver des points communs avec la modernisation occidentale et cherchant à prouver que la modernisation de l'Islam afin de satisfaire les occidentaux, donnent l'impression que la modernisation occidentale est un modèle qu'ils souhaitent imiter. Le projet philosophique de Taha Abderrahman est identique à celui de Nasr qui appelle à élaborer une critique totale et absolue de la modernisation et de la laïcité menaçant les bastions de l'Islam et pour qui toute autre action n'est qu'une fausse stratégie⁴⁶².

- c) En effet Nasr avait joué un rôle important en Iran avant la révolution à propager la fierté des iraniens de leur culture et patrimoine et a diminuer l'influence des idées de la modernisation occidentales.⁴⁶³ Taha Abderrahman joue aujourd'hui au Maroc et dans le monde arabe le même rôle qui sert la stratégie des islamistes. Or, on doit noter qu'il existe certaines divergences entre Taha Abderrahman et Nasr. Ces divergences sont dues à d'autres sujets, comme l'appartenance de Nasr au courant soufi traditionaliste, alors que Taha est un post traditionaliste/ guénoniste.⁴⁶⁴

6) Convictions politiques marginales

Les convictions politiques du Dr. Taha Abderrahman le mette en désaccord avec les objectifs de la RAND qui conseille de chercher a la coopération entre musulmans « modérés » et « musulmans conservateurs/soufis » et souhaite éviter toute coopération entre islamistes et musulmans conservateurs/soufis. Or, le Dr Taha Abderrahman préconise le contraire. En effet, je n'ai rencontré aucun boutchichi ayant les mêmes convictions que le Dr. Taha Abderrahman en ce qui concernait les islamistes, les attentats du 11 Septembre 2001 et du 16 Mai 2003 ou le rejet du discours que le Dr. Taha Abderrahman le considère comme un discours de soumission aux occidentaux. Pour cela nous estimons que ses convictions sont marginales dans les ronds des boutchichis. En effet il s'est éloigné depuis des années des activités de la zawiya à cause de son désaccord avec l'entourage du shaykh Hamza qui

⁴⁶¹ Ibid., 187

⁴⁶² Ibid., 188

⁴⁶³ Ibid., 191

⁴⁶⁴ Cela est peut-être dû au milieu chiite iranien de Nasr qui le rend plus ouvert au gnosticisme et aux philosophies asiatiques, alors que Taha est d'un milieu sunnite arabe.

domine la zawiya. Il ne faut pas non plus oublier que les publications du Dr. Taha Abderrahman sont des publications à vocation philosophique et qu'il est difficile pour la plupart des gens de les lire ou de les comprendre estime que les œuvres du Dr. Taha Abderrahman sont plus lues par des islamistes que par des boutchichis.

Conclusion

Nous pouvons conclure que :

- 1) Il n'y a pas d'attitude politique homogène chez les boutchichis, car on trouve des boutchichis apolitiques comme des boutchichis appartenant à différents partis politiques, de droite comme de gauche. Il existe cependant quelques convictions politiques communes à tous les boutchichis : leur loyauté à la monarchie alaouite et à « l'islam traditionnel marocain », leur hostilité aux islamistes et aux ennemis de la monarchie alaouite (islamistes, partisans de gauche ou sahraouies séparatistes (POLIZARIO)). Ainsi, un *mûrid* boutchichi pourra être membre d'un parti de droite comme le "Mouvement Populaire" ou d'un parti de gauche comme le "Parti de l'Union Socialiste". Pourtant, il est impossible qu'un boutchichi soit membre d'un parti islamique comme, par exemple, le parti de "Justice et développement (PJD)". En effet, la stratégie du *Makhzen* cherche à éviter toute coopération ou accord entre les confréries soufies et les islamistes. Les confréries soufies comme la Boutchichiyya joue alors le rôle de barrage afin de lutter officieusement contre les islamistes autant sur le plan religieux que sur le plan politique. C'est, en fait, ce que conseille le rapport de la RAND de mars 2007. Cependant la formation quasi-islamiste qui est une formation marginale dans la Boutchichiyya se distancie de la tendance hostile aux islamistes qui domine la zawiya et n'hésite pas à coopérer avec les islamistes dans certaines circonstances, ce qui l'éloigne des buts de la RAND.
- 2) La zawiya Boutchichiyya est dominée par une tendance politiquement conservatrice⁴⁶⁵ qui défend tous les choix politiques du roi et prêche la soumission absolue à la monarchie alaouite. Elle représente une nouvelle résurrection du soufisme au Maroc qui avait été marginalisé depuis le combat national contre l'occupation française au Maroc. Son approche de l'islam correspond tout d'abord aux intérêts politiques du *Makhzen*, puis à la domination américaine et occidentale au Maroc. Elle ne correspond que partiellement au modèle de « l'islam modéré » de la RAND. Elle ne peut être considérée comme moderniste, démocrate ou tolérante selon les critères de la RAND, mais ce qui la favorise à ses yeux c'est son hostilité aux islamistes. En effet, cela sert les buts de la RAND et marginalise les islamistes et « nettoyer » le terrain pour les « musulmans modérés ». Cela aussi a pour effet de marginaliser la question de

⁴⁶⁵ Depuis l'arrivée de Mohammed (VI) sur le trône, le *Makhzen* tolère les critiques des médias du Maroc sur les horreurs du Roi Hassan (II) et de son époque. Il tolère même des articles concernant les aventures sexuelles d'Hassan (II). Cependant les Boutchichis n'acceptent pas cela et continue à parler de lui avec grand respect, puisqu'il est considéré comme un *wali*-saint.

l'exécution des lois de la Shari'a et sa soumission aux gouverneurs. La tendance dominante de la Boutchichiyya, mais surtout le courant franco-laïc, sert beaucoup les intentions de la RAND car, étant très hostile aux islamistes, elle a un discours politique amical envers les partisans de la laïcité. Ce qui favorise la Boutchichiyya c'est, qu'au contraire des autres confréries du Maroc, elle contient un bon nombre de personnes éduquées, on dit même que la majorité de ses adeptes sont des personnes éduquées. Je l'ai remarqué moi-même lors de mes visites à la zawiya-mère de Madagh.

- 3) La Boutchichiyya a un discours multiple qui s'adapte selon son interlocuteur. Certains boutchichis changent également leur attitude selon leur interlocuteur, que ce soit à propos de leurs points de vue sur la politique ou la Shari'a et d'autres sujets sensibles pour la zawiya.
- 4) La tendance qui domine la zawiya Boutchichiyya s'assimile aux choix politiques du *Makhzen*. Son rôle a évolué vers la lutte contre le courant islamiste et la manipulation du champ religieux en faveur du *Makhzen*. Elle considère l'état marocain actuel comme un état islamique. Il n'est donc pas question de supposer qu'elle a un projet d'islamisation de l'état. Selon la zawiya Boutchichiyya, le Maroc vit une période glorieuse sous le roi Mohammed VI.
- 5) Le rapport de la RAND de mars 2007, indique que les membres traditionnels ne sont pas vraiment des démocrates et que certains d'entre eux ont des attitudes proches des islamistes, alors que d'autres pourraient aider à instaurer « la démocratie ». Cette « démocratie » évoquée par le rapport servirait aux intérêts et aux points de vue des américains. En effet, ce rapport lui-même déconseille à l'administration américaine d'encourager la démocratie dans le monde musulman dans l'étape suivante de sa stratégie car cela pourrait ouvrir les portes du pouvoir aux courants islamiques extrémistes⁴⁶⁶.
- 6) La Boutchichiyya prétend qu'elle ne fait pas de politique, mais la tendance dominante au sein de la zawiya se définit dans la stratégie du *Makhzen* qui consiste à éviter la participation des acteurs religieux au domaine politique, mais aussi à intégrer la religion au service du *Makhzen*. On remarque que ce phénomène est accéléré depuis le plan de reconstruction du champ religieux au Maroc, plan auquel certains boutchichis qui ne dominent pas la zawiya n'adhèrent pas (comme le Dr. Taha Abderrahman par exemple).
- 7) La personne du roi est sacralisée par les Boutchichis, car le roi Hassan II est considéré comme un *wali* et son successeur, le roi Mohamed VI, comme l'héritier du secret de son

⁴⁶⁶ Rabasa et al. : 2007 : 45

père. Il se peut que des personnes comme Taha Abderrahman ne considèrent pas le roi comme un *wali*, mais cela est exceptionnel et ne représente pas la tendance dominante dans la zawiya Boutchichiyya.

- 8) Il existe des divergences entre boutchichis concernant leur attitude envers la Shari'a, les islamistes, l'Occident, la laïcité et les laïques. On peut parler d'au moins deux ou trois courants qui les divisent à ce propos. On parle également de rattachement « orthodoxe » aux lois de la Shari'a de la part du shaykh Boumediene, mais aussi du « renouvellement du soufisme » du shaykh Hamza Boutchich, que Karim Ben Driss appelle « pratique spirituelle plus souple que celle du soufisme sunnite classique, connue pour sa rigueur ». ⁴⁶⁷ Le soufisme du shaykh Hamza ou le « *soufisme hamzite* » comme l'appellent certains de ces *mûridin* est très souple à l'égard de la pratique des exigences des lois de la Shari'a et lui accorde pas, en réalité, beaucoup d'importance.
- 9) Le courant franco-laïque de la zawiya Boutchichiyya est un courant qui représente le néo-guénonisme. C'est le résultat du rôle que jouent certains intellectuels francophones, auparavant laïcs, pour recruter des intellectuels. Certains de ces intellectuels sont retournés vers « l'islam » après leurs expériences avec les clubs de méditation « asiatique » en France et au Maroc ou à la suite de leurs rencontres avec des européens convertis au soufisme. Le mouvement islamique avec ses différents courants n'était pas attractif pour eux en raison de son engagement politique ou en raison de la discipline exigée à ses membres, voire en raison des points de vue laïcs francophones sur la nature et le rôle de la religion ⁴⁶⁸ qu'avaient adapté ces intellectuels avant leur retour à « l'Islam ». Car avec la Boutchichiyya soufisme, on insiste plus sur le *dhikr* et la « spiritualité » qu'aux exigences de la Shari'a. Ils préfèrent un « Islam » qui leur laisse vivre leurs vies à la française sans changements radicaux. C'est « un islam » modèle « New Age » à l'américaine où il suffit d'assister aux cérémonies religieuses et d'avoir des sentiments chaleureux envers les croyances de la secte ou la tariqa, puis vivre sa vie sans changements radicaux. Ce courant est hostile aux islamistes et proche des laïcs. Parmi les figures les plus importantes de ce courant, on peut citer le ministre des affaires islamiques, le Dr. Ahmed Toufiq, ainsi que le Dr. Faouzi Skali et le Dr. Zakia Zouanat.
- 10) La tendance dominante de la zawiya Boutchichiyya est une tendance néo-guénoniste qui cherche à adapter le guénonisme aux structures marocaines. Bien qu'elle cherche à se

⁴⁶⁷ Ben Driss : *ibid.*, 17

⁴⁶⁸ Je pense que le terme européen « religion » n'est pas un terme qui décrit correctement l'Islam. En effet, l'islam n'est pas seulement une religion. Je l'utilise toutefois ici pour des raisons de simplification.

démontrer comme moderne, elle est inspirée par le guénonisme et cherche à conserver les structures politiques et sociales traditionnelles. Elle représente un modèle de l'islam francophone élaboré par des francophones, mais qui se définit dans le discours politique et religieux du *Makhzen* qui a élaboré une laïcité marocaine qui ne donne qu'au roi le droit de combiner Islam et politique et en même temps qui essaient de maîtriser la religion au service du roi et de son *Makhzen*. Ce modèle de laïcité marocaine qui adapte le néo-guénonisme marocain, sert les buts de la RAND et soutient les « musulmans modérés » qui cherchent à lutter contre l'instauration d'un État qui se base sur les lois de la Shari'a. Cette tendance représente un islam spirituel, qui ne porte pas une grande importance aux lois de la Shari'a, même s'elle avance, qu'en théorie, le *mûrid* qui ne respecte pas la Shari'a n'a rien à voir avec la tarîqa.

- 11) L'approche boutchichi de la Shari'a est en fin de compte une approche qui marginalise la Shari'a de manière indirecte et douce, différente de la manière directe des laïcs francophones ou des confréries et courants soufies qui négligent la Shari'a. Le *mûrid* boutchichi ne se distingue pas dans son attitude théorique ou pratique envers la Shari'a du marocain moyen d'une manière générale. La grande différence c'est l'adhésion du *mûrid* boutchichi à la zawiya Boutchichiyya, sa sacralisation de la personne du shaykh Hamza Boutchich et son hostilité aux islamistes.
- 12) La Boutchichiyya est d'une manière générale, le résultat de l'influence de l'Alliwiya⁴⁶⁹, du modernisme et des œuvres de René Guénon et son courant sur la Boutchichiyya, branche de la confrérie Qadiriyya au Maroc⁴⁷⁰. La sacralisation de la personne du shaykh, considéré comme un *wali* et comme le seul Maître vivant de nos jours. La spiritualité, les cérémonies rituelles sont centrales pour la Boutchichiyya. Ses membres ne se concentrent pas sur la question de l'exécution des règles de la Shari'a (on peut d'ailleurs parler d'un Islam libéral sur ce point)

Bien que j'ai fait de mon mieux pour approcher l'attitude des boutchichis envers la Shari'a et la politique, je dois avouer qu'il reste d'autres aspects que je ne suis pas traités faute de la réservation de la zawiya et des boutchichis envers mes questions politiques. Je ne suis pas parvenu par exemple à dévoiler l'attitude exacte d'Ahmed Lissane Alhaq, *mûkaddem* de la zawiya Boutchichiyya à Rabat, envers les attitudes de la formation franco-laïque (néo-

⁴⁶⁹ C est une confrérie fondée par Ahmed Ben Aliwa à Tlemcen en Algérie qui depuis un certain temps a changé de nom avec Alawiya ou Allawiya. On l'écrit aussi Alaouiya et Allaouiya. C est pour cela qu'elle sera appelée dans ma thèse indifféremment d'une page à une autre.

⁴⁷⁰ Je veux dire le courant traditionalistes de l'Europe, voir « Against the Modern World ».

guénoniste), ainsi que son attitude envers la politique du ministre Ahmed Toufiq. Il semblerait que la politique d'Ahmed Toufiq et ses attitudes ainsi que les attitudes de la formation néo-guénoniste ne sont pas seulement critiquées par Taha Abderrahman et Mohammed Benyaïch, mais aussi par d'autres boutchichis. Il serait intéressant d'en savoir plus à ce propos et à propos de l'attitude du Dr. Mounir Boutchich sachant que ce dernier est le petit fils du shaykh Hamza et le fils du successeur de ce dernier.⁴⁷¹ On dit que parmi les raisons du désaccord entre Taha Abderrhman et les ténors de la zawiya, proches du shaykh Hamza, se trouve leur désir d'accorder le poste de shaykh de la tariqa Boutchchiyya au Dr. Mounir Boutchich à la place de son père. Est-ce-que cela signifie que Mounir Boutchich est proche des attitudes de la formation néo-guénoniste surtout qu'il réside en France ?

Il reste également bien des questions en suspend au sujet des points de désaccord internes à la zawiya Boutchichiyya à propos des attitudes envers la Shari'a, ainsi que les attitudes politiques et la relation avec le *Makhzen*.

Une question se pose à la fin de ce travail de master : Quel sont le ou les éléments qui soudent ou unissent les boutchichis alors que tous ces vastes distances et divergences à propos de leurs points de vue sur la Shari'a, les islamistes et le champ politique semblent les diviser? En effet, on doit encore une fois mentionner l'importance de la personne du shaykh Hamza qui, aux yeux des boutchichis, représente à lui seul la tariqa Boutchichiyya. Ainsi, pour eux les autres *mûridin* avec leurs différentes interprétations, comportements ou attitudes ne peuvent remplacer son autorité spirituelle. On ne doit pas non plus oublier la parole du Dr. Khalid Miyara pour qui la majorité des *mûridin* boutchichis sont des profiteurs. Nous ne nous engagerons pas dans cette voie qui est difficile à examiner, mais ce que nous concluons c'est qu'une grande partie des *mûridin* boutchichis rejoignent la tariqa pour des raisons personnelles. Ainsi un membre important d'un parti politique rejoint la tariqa pour avoir le soutien de la zawiya lors des élections, un fonctionnaire la rejoindra pour accéder à un poste important grâce au poids de la Boutchichiyya dans l'administration marocaine etc. Pour ces personnes, ce qui les intéresse dans la Boutchichiyya, ce ne sont donc pas ses points de vue, mais son influence à fin de servir leurs intérêts personnels. De plus, on ne doit pas oublier que pour les boutchichis qui se sont distancés énormément de la tendance dominante de la zawiya, qui s'assimilent dans les choix politiques du roi, ce sont éloignaient des activités de la zawiya comme c'est le cas du Dr. Taha Abderrahman.

⁴⁷¹ Jamal Boutchichi le succeseur le fils de shaykh Hamza et son succeseur ne participe pas beaucoup aux activités de la Boutchichiyya en raison de son état de santé.

Remarque

Je viens juste d'apprendre alors que je terminais de rédiger ce mémoire et de l'envoyer à l'impression que le shaykh Hamza a envoyé un émissaire spécial de la zawiya Boutchichiyya pour saluer Abdelilah Benkirane, président du gouvernement et président du parti « Justice et développement ». Selon ces informations, le shaykh Hamza a déclaré qu'il appréciait les membres du parti « Justice et Développement ». Étant donné que Benkirane a été élu pour la première fois président du gouvernement suite aux événements du printemps arabe qui ont amené les islamistes au pouvoir dans certains pays arabes, on pourrait peut-être y voir encore une fois ici une continuité de l'attitude de l'assimilation dans les choix politiques du roi qui domine la zawiya Boutchichiyya, car cette attitude se contredise avec la hostilité au parti du PJD dirigé par Abdelilah Benkirane qu'on avait remarqué durant notre travail du terrain entre les boutchichis.

Bibliographie

Œuvres en arabe

Abderrahman, Taha. حوارات من أجل المستقبل (Dialogues pour l'avenir)-(Ma traduction). Dar Al Hadi, Beyrouth 2003

----- العمل الديني وتجديد العقل (L'acte religieux et le renouveau de la raison) (Ma traduction). Al markaz at thaqafi al arabi, Rabat 2006

----- الحق الإسلامي في الاختلاف الفكري (Le droit musulman a l'indifférence idéologique)-(Ma traduction): Al markaz at thaqafi al arabi, Rabat 2006 2005

Abdul-Khaleq, Abdur-Rahman. وجوب تطبيق الحدود الشرعية (l'obligation de mettre en application les sanctions conformes avec la Shari'a)-(Ma traduction). Librairie Ibn Taymiyyah, Koweït 1983

Al Askari, Abboud Abdallah. الطرق الصوفية في سوريا , تصورات و مفهومات (Les confreries soufies en Syrie, Perceptions et Concepts)- (Ma traduction). Volume 2, Dar Al-Noumair , Damas 2006

Benyaïch, Mohammed. الموضوعية والذاتية بين الغزالي وابن تيمية (l'objectivité et la subjectivité entre Ghazzali et Ibn Taymiyyah)-(Ma traduction) : Edition *al-khalij al-Arabi* : Tétouan 2000

----- حجاب المرأة المسلمة و خلفيات التبرج في الفكر الإسلامي المعاصر (Le *Hijab* de la femme musulmane et les arrière-plans dans la Pensée Islamique contemporaine)-(Ma traduction) . Dar al-koutous al-Ilmiya, Beyrouth 2007

----- التغيير الاجتماعي عند الوهابية الأفاق والسلبيات (Le changement social chez le wahhabisme, perspectives et côtés négatives)-(Ma traduction). Edition *al-khalij al-Arabi* : Tétouan 2003

Berahab, Okacha. الزاوية البوشيتيشية (دراسة معززة بالوثائق) (Zaouïa Boutchichiyya, textes et documents a l'appui)-(Traduction de l'auteur). Editions et Impressions Bouregreg, Rabat 2004.

Borojerdi, Mehrzad (Traduction en arabe de Haydar Najaf): المستنبرون الإيرانيون والغرب (Les intellectuelles iraniens et l'Occident)) Ma traduction): Dar Al-Hadi, Beyrouth 1996

Dharif, Mohammed. الإسلاميون المغاربة, حسابات السياسة في العمل الإسلامي 1969-1999 (Les islamistes marocains, les comptes de la politique dans l'action islamique, 1969-1999)-(Ma traduction) : Publications de la revue marocaine de sociologie politique, Edition Al-Najah al-Jadida, Casablanca 1999

----- الدين والسياسة في المغرب (Religion et Politique au Maroc). Publication du revue marocaine de sociologie politique, Edition al-Najah Al-Jadida,Casablanca 2000

- Ghazali, Ahmed.** مساهمة في البحث عن زوايا بني يزنانسن , الطريقة القادرية البوتشيشية نموذجاً (Essaye sur les zaaiyas de Béni Snassén, La Qadiriyya Boutchichiyya comme exemple)-(Ma traduction). Dar Abi Raqraq, Rabat – Maroc, Juillet 2005
- Hamada, Montasar.** نحن والتصوف , الطريقة القادرية البوتشيشية نموذجاً (Nous et le Soufisme: La confrérie Qadiriyya Boutchichiyya comme un exemple)-(Ma traduction). Rabat 2009, *silsilat A-Chourouq*
- Khafagy, Basem.** استراتيجيات غربية لاحتواء الإسلام , قراءة في تقرير راند 2007 (Des strategies occidentales pour le confinement de l islam)- (Ma traduction). *Almarkaz al-Arabi liddirasat al-Insaniyya*, Cairo- Egypt 2000
- Madani , Ahmed Taoufiq.** كتاب الجزائر (Le livre de l'Algérie)- (Ma traduction). L' institue national du livre, Alger 1984
- Ouradhi, Mohammed.** -عرقلة الفكر الظلامي الديني للنهضة المغربية- (L'obstruction de la pensée obscurantiste religieuse de la renaissance marocaine)- (Ma traduction). Imprimerie Béni Snessen, Salé – Maroc 2008
- Qostas, Ahmed.** نيراس المرید (La lampe du *mûrid*). Marrakech 2007
(Ma traduction). Imprimerie Béni Snessen, Salé – Maroc 2008
- Sebäi, Lehcan.** حول التصوف والمجتمع (A propos du soufisme et la société)-(Ma traduction). Edition El Ichara, Rabat 2007
- Rdissi , Hammadi et Nouira, Asma.** الرد على الوهابية في القرن التاسع عشر, نصوص الغرب الإسلامي . نموذجاً (La réponse)-(Ma traduction). *Dar Attali a*, 2008
- Oyache , Abdallah Ben Saïd.** الطرق الصوفية المعاصرة في المغرب الأقصى , عرض و مناقشة (Les confréries soufies contemporaines au Maroc, Présentation et discussion)-(Ma traduction). Faculté des fondamentaux de la religion, Département de l'aqîda et des sectes contemporaines, Université de l'imam Mohammed Ibn Saoud, Riyad, Arabie Saoudite, 1413 h.

Œuvres en français et angalais

- Abd Al Malik.** *Le face a face des cœurs* . Editions Albin Michel, Paris 2004
- Ben Driss, Karim.** *Sidi Hamza al-Qadiri Boudchich : le Renouveau du Soufisme au Maroc.* Dar Albouraq- Archè, Beyrouth-Liban, Milano Italie 2002
- Bernad, Cheryl.** Civil Democratic islam, partness, resources, and strategies. Rand Cooperation 2003
- Er Rachid , Ben Rochd.** *Le Soufre Rouge, Sidi Hamza Boutchich.* Edition Déchra, Casablanca 2004

Skali, Faouzi. *Jésus dans la tradition soufie.* Albin Michel : Paris 2004

Sedgwick, Mark . *Against the Modern World, Traditionalism and the Secret Intellectual History of the Thentieth Century.* Oxford University Press 2004

-----“ In Search of the Counter-Reformation: Anti-Sufi Stereotypes and the Budshishiyya’s response”. In *An Islamic Reformation?*. Charles Kurzman and Michaelle Browsers, eds. Lanham, Md: Lexington Books, 2004 : 125-146.

Haenni, Patrick and Voix, Raphael. « God by all means... Electic Faith and Sufi Resurgence among the Moroccan Bourgeoisie », p.241-256, in *Sufism and the modern in Islam* . I.B. Tauris and Goltd, London 2007

Rabasa, Angel. M. et al. *The Muslim World After 9/11.* RAND Cooperation 2004

----- . *Building Moderate Muslim Networks.* RAND, Center for Middle East Public Policy, March 2007, California, USA

----- . *Beyond al-Qaeda, Part 1, The Global Jihadist Movment.* RAND Cooperation 2006

Articles en arabe:

Alhour, Aziz: « تفاصيل 96 بين مردي الطريقة البوتشيشية في مداغ » (Les détails de 96 heures entre les *mûridin* de la tariqa Boutchichiyya a Madagh)-(Ma traduction): *Almasae:* Le 13.02.2012

Alimousa, Khadija. « حوار مع زكية زوانات , ليس وزير الأوقاف من قدمني إلى الملك » (Dialogue avec Zakia Zouanat, Ce n’est pas le ministre des affaires islamiques qui m’a présentée au Roi”(Ma traduction), Casablanca: Le journal d *Almasae:* nr.930: Le 16.09.2009

Al-Mesiri, Abdelwahhab. « الإسلام و الغرب » - (L’islam et l’Occident)-(Ma traduction), article publié sur <http://www.aljazeera.net/pointofview/pages/12d34a40-f90b-4192-9a35-a9315b4e9132>, le 17.05.06

Ben Badiss, Abdelahamid. « بقايا الباطنية » (Les restes des *batinites*)-(Ma traduction). Le journal *al-Chihab*, Nr. 103, le 30.06.1927.

<http://www.tasfiatarbia.org/vb/showthread.php?p=29677>

Ben-Brahim, Naoufel: «التصوف الفرنكوأمركي الجديد في المغرب » (Le nouveau soufisme-franco-américain au Maroc »-(Ma traduction). Revue *Almanar Aljadeed*, nr. 45, Hiver 2009 Egypt., 44- - 54

Benyaïch, Mohammed. « انكشف القناع » (Le masque s’est dévoilé)-(Ma traduction). Revue « *Al mujtama’* », Nr. 1836, le 24.01.09, le Koweit

-----«الخطاب الرسمي في المغرب وضرورة الفصل بين التصوف و المتصوفة»

(Le discours officielle au Maroc et la nécessité de la distinction entre le sufisme et le revendicateurs du soufisme)- (Ma traduction).

<http://www.hespress.com/?browser=view&EgyxpID=14550> Le 08.08.2009

----- « خلفيات و مناخات التوغل الشيعي بالمغرب » (Les raisons et les climats de l'incursion shi'ite au Maroc) -(Ma traduction).

<http://www.hespress.com/%5C?browser=view&EgyxpID=12308> Le 20.04.2009

----- « السلفية الوهابية بين صراع البداوة و عنصرية الطائفية » (Le salafisme wahhabite entre le combat du nomadisme et le racisme sectaire)- (Ma traduction

<http://www.hespress.com/?browser=view&EgyxpID=15498>, le 25 septembre 2009

----- « الخطاب الرسمي في المغرب وضرورة الفصل بين التصوف و المتصوفة » (Le discours officiel au Maroc et la nécessité de la distinction entre le soufisme et les revendicateurs du soufisme)- (Ma traduction).

<http://www.hespress.com/?browser=view&EgyxpID=14550> Le 08.08.2009

----- « السلفية الوهابية بين سياسة التقرير و التبرير » (Le salafisme wahhabite entre la politique de la légitimation et de la justification)-(Ma traduction): le 18.09.2009

<http://www.hespress.com/?browser=view&EgyxpID=15389>

----- « أدواق صوفية في دعم الوحدة الوطنية » (Des goûts soufies pour supporter l'unité nationale)- (Ma traduction) . Le 28.12.2009 : Hespress :

<http://hespress.com/opinions/17600.html>

Bouasriyya, Abdelila. " التصوف كوسيلة للتقارب السياسي" (Le soufisme comme un moyen de rapprochement politique)- (Ma traduction). Revue "Awarij", Nr. 1, Hiver 2006, p. 139.140 : Tanger- Maroc **Elganbouri, Driss.** « أحداث الدار البيضاء...قراءة من الباب الآخر » (Les evenemnts de Casablanca, une autre porte de lecture).Le 28.05.2003 : Islamtoday :

http://www.islamtoday.net/articles/show_articles_content.cfm?id=37&catid=79&artid=2318

Hamada, Montasar. "توظيف أتباع ابن عربي في الحرب على أتباع ابن لادن" (La manipulation des adeptes d Ibn Arabi dans la guerre contre les adeptes d Ibn Laden)- (Ma traduction). Article publié sur l internet : Le 23.03.2008

http://www.alsoufia.com/main/articles.aspx?article_no=2455

Hamouche, Ahmed. « الطريقة المشيشية... تسعى لدور مجتمعي » (Maroc : La tariqa Machchichiyya cherche à jouer un rôle social)- (Ma traduction). Publié le 16.07.2008 dans le site

<http://www.onislam.net/arabic/newsanalysis/newsreports/archive/107935-2008-07-16%2011-57-10.html>

Hommani, Ahmed. "صراع بين السنة والبدعة" (Le combat entre la sunna et l'innovation)- (Ma traduction): 67

<http://www.archive.org/download/SiraaBaynaSounnahWalbidaah/SiraaAll.pdf>

Idrisi, Khalid. « مسرحية وزير الأوقاف وزعيم العدل والإحسان » (La pièce de théâtre du ministre de Habous et le chef de « Justice et Bienfaisance »)-(Ma traduction): Le 07.04.2010:

<http://hespress.com/opinions/20043.html>

Ghassal, Jaouad. « فضيحة الماجدي والعائلة الحاكمة » (Le scandal du Majidi et la famille gouvernante)-(Ma traduction) : Hespress : Le 16.05.11.

<http://hespress.com/writers/31712.html>

Lakhlafa , Abdellaoui. « الرسالية , محاولة في هندسة الحركة الاسلامية في المغرب »

(L'engagement pour l'islam , Une architecture sur l'action du mouvement islamique au

Maroc-(Ma traduction)). Le 22.11.2010 . http://www.oujdia.info/news/news_view_845.html,

Le 22.11.2010

Mohamed Hamdaoui lors du deuxième congrès du mouvement du MUR. Voir « حركة التوحيد

حركة التوحيد »(Le mouvement de l'Unité et de Réforme

demande un front religieux pour lutter contre le laïcisme) : Journal « Attajdid », le

11.05.2003

Lakhlafa, Abdellaoui. « حمزة البودشيشي, صوفي يوجه الأحداث السياسية من قبة الزاوية » (Hamza

Boudchichi un soufi qui dirige les événements politique à partir de dôme de la zawiya (Ma traduction).

http://islamyoon.islamonline.net/servlet/Satellite?c=ArticleA_C&cid=1251021258827&pageName=Islamyoun%2FIYALayout

Le 04.04.2010. Ce site a été annulé a cause des problèmes de l'institut d'Islamonline, mais

l'article a été publié après sur d'autres sites sans nommer l'auteur, par exemple

<http://www.maghress.com/mohammediapress/941>

Matrouk, Nader. « المفكر المغربي إدريس الهاني في حوار مع "إشراقات" » (Le penseur marocain Driss

Hani dans un entretien avec *Ichraqat* : » le 16.06.2006: Journal « *Alwaqat* »

Mohcen, Adel. « الإسلاميون يطلقون النار على أحمد التوفيق »-(Les islamistes lancent le feu sur

Ahmed Toufiq)-(Ma traduction) : Le 20.02.2009.

<http://alrafi3.com/forum/showthread-t-13798.html>

Toufiq, Ahmed. « تحديد شروط التعيين للقيام بالمهام الدينية » (La determination des conditions pour

etre charger des fonctions religieuses » . Le 10.03.06 <http://www.habous.gov.ma/2012-01-27->

[تحدد-شروط-التعيين-للقيام-ببعض-المهام-الدينية-14-33-22/205](http://www.habous.gov.ma/2012-01-27-14-33-22/205-القيام-ببعض-المهام-الدينية-14-33-22/205)

Sahri, Mohammed. «الطريقة البوتشيشية في الحياة العامة»- (La traïqa Boutchichiyya dans la vie publique)-(Ma traduction) : Revue *Ichara*, Nr. 27

<http://www.tariqa.org/ishara/n27/sahri27.php>

Auteur inconnu. « رئيس جمعية اللائكيين حمادي الرديسي »: Nous sommes des millions

<http://international.daralhayat.com/internationalarticle/245803>

Le 20.12.2011

Auteur inconnu. «حركة التوحيد والإصلاح تدعو إلى جبهة دينية لمواجهة الثقافة العلمانية» (Le mouvement de l'Unité et de Reformation demande un front religieux pour lutter contre le laïcisme) :

Journal « *Attajdid* », le 11.05.2003

<http://www.attajdid.info/def.asp?codelangue=6&infoun=11620>

Auteur inconnu. Le 23.06.2012 . « حمزة ينزل أتباعه البوتشيشيون في مسيرة ربانية للدفاع عن نعم الدستور »-

(Hamza fais descendre ses adeptes boutchichis dans une demonstration pour un OUI a la constitution)-(Ma traduction) . Alwassit. <http://ns2.alwassit.net/maroc/755.html>

Auteur inconnu : « السفير الأميركي واليازغي يغازلان الطريقة البوتشيشية »

(L'ambassadeur américain et Alyazgui flirtent avec la tarîqa Boutchichiyya)-(Ma traduction)

Le 15.04.2006 : <http://www.almaghribia.ma/Paper/Article.asp?idr=7&idrs=7&id=15446>

Auteur inconnu. Alouyou city, le 12.03.2012, <http://didouna.com/news/?p=3894>

Auteur inconnu. « حمزة ينزل أتباعه البوتشيشيون في مسيرة ربانية للدفاع عن الدستور » (Hamza fait descendre ses adeptes pour une démonstration divine au soutien de la constitution)-(Ma traduction).

Le 23.06.2012 : Al-Wâsit. <http://ns2.alwassit.net/maroc/755.html>

Auteur inconnu. «تقديم حول دليل الامام» (Introduction sur le guide de l'imam)- (Ma traduction).

Site du ministère des *Habous* et des affaires islamiques <http://www.habous.gov.ma/2012-01-27-14-38-38/215-تقديم.html>

Articles en français et anglais :

1) **Azizi, Abdellatif.** «Entretien avec Faouzi Skalli, adepte de la tarîqa Boutchichiyya :

L'islam politique est une hérésie » : Le Journal le 2. Novembre 2007

2) **Trabelsi, Bahaa.** « Dossier : Boutchichis les francs-maçons du Maroc ». Actuel Maroc, Nr. 37 Du 6. au 12 mars , 2010.

http://islamyoon.islamonline.net/servlet/Satellite?c=ArticleA_C&cid=1251021258827&pagename=Islamyoun%20FIYALayout

3) **Skali, Faouzi et Bentounes, Khalid.** « Ni l'Orient ni l'Occident : Revue de « Soufisme d'Orient et d'Occident » : N. 6, janvier-fevrier 2006

Auteur inconnu. “RAND Report Says Cold War Offers Lessons on Engaging with the Muslim World”
<http://www.rand.org/news/press/2007/03/26.html>: Le 25.03.2012

Programme télévisé

Entretien avec le shaykh Abdessalam Yassine ,programme « mouraja’at » ; deuxième épisode sur la chaine télévisée Alhiwar, le 23.06.2008
<http://www.tinjah.com/forum/showthread.php?t=11888>

Index

Introduction.....	3
1) Concepts essentiels.....	3
2) Raisons principales qui m'ont amené à choisir ce sujet.....	10
4) Objet de recherche et problématiques.....	12
4.1) Objet de recherche.....	12
4.2) Problématiques centrales.....	13
4.3) Problématiques secondaires.....	14
5) Recherches précédentes.....	14
5.1) Ouvrages spécialisés.....	14
5.2) Ouvrages de vulgarisation.....	17
6) Méthodologie.....	18
7) Défis et obstacles rencontrés.....	19
Chap. I) Aperçu historique.....	27
1) L'origine du Boutchichiyya Qadiriyya.....	27
2) La division de la Boutchichiyya depuis 1936 : Boutchichiyya Allwiyya et Boutchichiyya Qadiriyya.....	28
3) Modernisation et tradition.....	29
4) Les raisons de la dénégation de la zawiya Boutchichiyya de ses origines alwawites.....	31
5) Les difficultés de la Boutchichiyya pendant le combat national contre la colonisation.....	33
6) La Boutchichiyya après l'indépendance du Maroc.....	33
7) Pression du <i>Makhzen</i> contre la zawiya Boutchic.....	35
8) L'escalade de la zawiya Boutchichiy.....	36
Chap. II) Les rapports de l'institution de la RAND sur les musulmans.....	39
1) Introduction.....	39
2) Les rapports de la RAND sur l'islam et les musulmans jusqu'au rapport de Mars 2007.....	39
2.1) Le rapport de: Countering the new Terrorism.....	39
2.2) Le rapport de: The Muslim World After 9/11.....	40
2.3) Le rapport de : Civil Democratic islam, partness, resources, and strategi	40

2.4) Le rapport de : <i>Beyond al-Qaeda</i>	42
2.5) Le rapport de Mars 2007: <i>Building Moderate Muslim Networks</i>	42
Chap. III) Rapports entre Boutchichis, Shari'a et « islamistes »	46
1) Considérations liminaires.....	46
2) Les formations de la zawiya Boutchichiyya.....	50
2.1) Les formations de la zawiya Boutchichiyya.....	50
2.1.1) La formation du soufisme traditionnel réformateur.....	50
2.1.2) La formation du soufisme néo-géunoniste (franco-laïque).....	51
2.1.3) La formation du soufisme réformateur quasi-islamique.....	53
3) Ecrits de célèbres écrivains influents.....	54
3.1) Ahmed Lissane El Haq.....	54
3.2) Ahmed Qostas.....	55
3.3) Ben Rochd Er Rachid.....	59
3.4) Dr. Mohammed Benyaïch.....	61
3.5.1) Benyaïch et les islamistes.....	63
3.5.2) Benyaïch et Ibn Taymiyyah.....	64
3.6) Dr. Lahcen Sebaï.....	65
3.7) Dr. Faouzi Skali.....	70
3.8) Abd Al Malik.....	77
3.9) Dr. Taha Abderrahman.....	79
3.10) Conclusion sur les écrits de célèbres écrivains influent.....	86
4) Travail de terrain.....	87
4.1) Exemples des attitudes des boutchichis envers la Shari'a.....	89
4.1.1) La prière.....	89
4.1.2) La consommation d'alcool.....	90
4.1.3) Intérêts bancaires ? : « qu'Allah donne la victoire à la France et aux juifs ».....	91
4.1.4) Le <i>jadh</i>	92
4.2) Explication du <i>soufisme hamzite</i> aux exemples précédents.....	93
4.2.1) La première règle: " Briser la balance".....	93
4.2.2) La deuxième règle : « la <i>Tahliya</i> avant la <i>Talkhiya</i> ».....	93
4.2.3) Le <i>wali</i> – saint- et Les <i>Ahlullah</i> –gens d'Allah.....	94
4.3) Hostilité des boutchichis en général envers les islamistes.....	96
5) Boutchichiyya : post-géunonisme/traditionalisme ou néo-géunonisme-	

traditionalisme?.....	97
Chap. IV) Boutchichiyya et champ politique	99
1) Formations politiques ?.....	99
2) L’islam au service des choix politiques du Roi.....	101
3) Exemples représentatifs de la politique du Dr. Ahmed Toufiq	104
3.1) Guerre <i>macarthiste</i> contre le salafisme.....	104
3.2) Multiplication au Maroc de rencontres et festivals internationaux soufi.....	105
3.3) L’affaire du Madjidi.....	105
3.4) L’université d’été à la zawiya -mère de Madagh.....	107
3.5) La Boutchichiyya comme une fraction politique à l’université.....	109
3.6) La zawiya Boutchichiyya et le ministère des affaires religieuses sous le Dr. Ahmed Toufiq : quel rapport ?.....	109
3.7) Critiques boutchichis au ministre Ahmed Toufiq.....	111
4) Autres attitudes politiques des boutchichis qui s’assimilent dans les choix politiques du <i>Makhzen</i>	111
4.1) Soutien absolu aux choix politiques du <i>Makhzen</i>	111
4.2) Hostilité envers les algériens.....	111
4.3) Attitude envers la violence.....	112
4.4) Position de la Boutchichiyya envers la question palestinienne.....	112
4.5) Position de la zawiya Boutchichiyya par rapport aux États-Unis d’Amérique.....	111
4.6) L’apolitisation de la zawiya.....	114
4.7) Le royaume du shaykh Hamza.....	115
5) Les exemples du Dr. Mohammed Benyaïch eu Dr. Taha Abderrahman.....	116
5.1) Dr. Mohammed Benyaïch.....	116
5.2) Taha Abderrahman.....	118
5.2.1) L’indépendance du soufisme et sa non-institutionnalisation.....	118
5.2.2) Taha Abderrahman et Husain Nasr.....	119
6) Convictions politiques marginales.....	121
Conclusion	123
Remarque	129
Bibliographie	130

Sammendrag

De senere år etter 11. september 2001 har Rand Cooperation utarbeidet en rekke rapporter om muslimer, spesielt rapporten av mars 2007. Rapporten ga anbefalinger til den amerikanske administrasjonen om å støtte « den konservative moderate sufismen », som ifølge Rands standard er moderat. Dette vil bidra til å bekjempe islamistene og støtte prosjektet, som ble anbefalt av Rand, om å bygge opp "moderat muslimsk netverk".

Denne avhandlingen omhandler Botshishiyya sufi brorskap i Marokko og hvorvidt den tilpasser seg Rand Cooperation's standarder om å være moderat og tjener Rand's mål. Det blir lagt stor vekt på forholdet mellom Botshishiyya, shariaa, islamistene og politikken. De ulike formene som bidrar til å danne de Botshishiyya holdningene og påvirkning fra den sekulære francophone retningen, tradisjonalisme, spesielt Rene Guenon, til islamsitene og den tradisjonelle sunni sufismen, blir diskutert.